

**CENTRE D'ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES
DE LA DÉFENSE**

***CINQ ANS APRES, QUE SONT DEVENUS
LES ENGAGES VOLONTAIRES DE L'ARMÉE DE TERRE ?***

ÉTUDE COHORTE.

**Géraldine BOZEC
Jules NAUDET
Jean-Vincent PFIRSCH**

Sous la direction de Jean-Vincent PFIRSCH

Octobre 2003

*Ce document constitue le rapport final de l'étude commanditée à l'Observatoire sociologique du changement
par le C2SD,
CCEP 2001-132/SOC , Convention DEF/C2SD/2001 n°41.*

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

SOMMAIRE

INTRODUCTION	5
A – LA GESTION ACTUELLE DES EVAT	11
B – SITUATION, VALEURS ET ASPIRATIONS DES EVAT, SIX ANS APRÈS	13
I – La vie militaire	15
1) Une forte identification au rôle militaire : « on est militaire, tout le temps »	16
2) Une relation plus distante au métier	28
3) Une vie militaire synonyme de tensions	36
II – Des attitudes et des normes partagées	50
1) « L’armée n’est plus ce qu’elle était »	50
2) Les valeurs : continuité et tradition	54
III – L’intégration des femmes dans l’armée	58
IV – Les perceptions du monde civil	62
1) Le monde civil comme l’envers du décor	62
2) Une position médiane : entre complémentarité et hiérarchie des deux mondes	63
3) Une forte continuité entre le monde militaire et le monde civil	64
4) Un manque de reconnaissance civile de l’armée	64
V – Aspirations : les visions de l’avenir et de la reconversion	65
1) Le passage par l’armée : un atout professionnel	65
2) Les incertitudes de l’après-armée	67
3) Un avenir civil davantage préparé	70
En conclusion de cette partie	73

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

**C – LES EVAT AYANT QUITTÉ L'ARMÉE : LES ENJEUX DU
PASSAGE DU MONDE MILITAIRE AU MONDE CIVIL 75**

**I – Quatre EVAT ayant quitté l'armée : entre monde civil et monde
militaire 77**

X : une forte intériorisation des normes et des valeurs de l'armée rendant
problématique le retour au « civil » 77

Y : un départ de l'armée nécessitant un changement de normes et de valeurs 81

Z : une difficile réinsertion professionnelle malgré une intégration au monde
civil favorisée par le passage à l'armée 86

W : un retour au civil sans heurts 90

II – Les chemins du retour à la vie civile 93

1) Comment apprécier le succès ou l'échec du retour à la vie civile ? 93

2) L'armée est-elle déconnectée du civil ? 95

3) Un retour au civil profondément marqué par la décision d'engagement 97

En conclusion de cette partie 100

CONCLUSION 103

ANNEXES 107

INTRODUCTION

Si l'institution militaire semble relativement bien informée des questions de l'origine et des motivations des candidats à l'engagement ou sur le profil des EVAT postulants ou entrants, il semble que les données portant sur la trajectoire de ces personnels au cours de leur engagement ou sur leur devenir à l'issue de l'engagement restent parcellaires. Une vision longitudinale, intégrant et articulant à la fois l'origine sociale des engagés, leur expérience de l'engagement et leur devenir, fait assez largement défaut. La présente recherche se propose de contribuer à un éclaircissement de la question.

L'enquête que nous avons réalisée était prévue de longue date, puisqu'elle a été esquissée dès l'introduction du rapport de recherche qu'Odile Benoît-Guilbot¹, et Jean-Vincent Pfirsch avaient consacré, en 1998, aux EVAT et à la décision d'engagement. Il s'agissait alors de comprendre, à partir d'une enquête par entretiens menées en 1997, les mécanismes de la décision d'engagement, en insistant sur les origines sociales des jeunes, sur leurs trajectoires sociales, éducatives et professionnelles, sur le vécu de leur engagement et sur leurs projets d'avenir. La présente enquête, menée par une équipe dirigée par Jean-Vincent Pfirsch, associé pour l'enquête et la rédaction du rapport de recherche à Géraldine Bozec et Jules Naudet et également, pour la réalisation d'entretiens, à Eric Gonzalès se propose d'analyser la façon dont les trajectoires sociales et les formes identitaires se sont confortées ou modifiées depuis lors.

Nous avons mis en lumière en 1997 quatre processus identitaires idéaux donnant sens à l'expérience de l'engagement, que nous avons résumés sous la forme de termes simples : les *carriéristes*, les *idéalistes*, les *opportunistes*, les *réfugiés*. Ces types ont été construits à la suite du constat d'interactions différentielles entre composantes civiles et composantes militaires de l'identité des EVAT. Ces différences permettaient de comprendre les motivations à l'engagement et l'expérience de la condition militaire. Nous faisons l'hypothèse qu'elles permettraient de comprendre les modalités d'une éventuelle poursuite de l'engagement et du retour à la vie civile. Ceci semble se confirmer très largement, mais avec quelques nuances qu'il s'agira de préciser.

L'enquête actuelle porte essentiellement sur la même cohorte, c'est-à-dire sur l'échantillon de 60 EVAT que nous avons interrogés en 1997 au sein de trois

¹ Benoît-Guilbot O. et J.-V. Pfirsch, *La décision d'engagement volontaire des militaires du rang : l'armée de terre*, Paris, 1998, C2SD, Les documents du C2SD.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

régiments : un régiment du génie, un régiment de chars de combat, un régiment parachutiste. Nous avons, lors de l'enquête de 1997, en plein accord avec nos interlocuteurs, obtenu des informations (adresses personnelles, coordonnées de proches ou de membres du cercle familial, etc.) nous permettant de localiser ces personnes six ans plus tard, quelle qu'ait été leur trajectoire depuis lors. L'idée d'une nouvelle vague d'entretiens menée quelques années plus tard avait été exposée lors des premières rencontres et avait obtenu l'approbation de tous. Nous nous sommes donc proposés de recourir à ces informations. Les premiers contacts ont été pris avec les familles -les coordonnées téléphoniques des EVAT ayant presque toujours changé depuis 6 ans. Ces contacts avec des proches (parents, le plus souvent) se sont révélés de très bonne qualité, les familles étant apparemment satisfaites du fait que l'on s'intéresse au sort de leurs enfants ou amis. D'autres contacts ont ensuite été pris avec les régiments. Bien entendu, nous n'avons pas pu rencontrer l'ensemble de notre échantillon. En cas de problèmes fondamentaux d'accessibilité des personnes de l'échantillon (OPEX, disparitions, refus...), nous avons aussi eu recours à des EVAT expérimentés (caporaux chefs) ou à des sous-officiers issus du rang, présentant un profil similaire à celui de notre échantillon, afin de mener un nombre suffisant d'entretiens.

Nous avons donc mené des entretiens approfondis en tête à tête avec les personnes géographiquement accessibles, soit à leur domicile, soit dans le cadre du régiment. Les thèmes de ces entretiens étaient proches de ceux de la première enquête : le monde de l'armée et l'expérience de la vie militaire ; les trajectoires professionnelles et l'expérience du monde du travail ; la vie de couple et la famille ; les loisirs et la sociabilité ; les projets d'avenir ; la définition de soi. On trouvera les guides d'entretiens en annexe. Il convient de préciser que, contrairement à ce qui avait été prévu initialement (l'utilisation d'un seul et même guide pour l'ensemble de l'échantillon), l'utilisation de deux guides s'est imposée. Il se révèle que les politiques de recrutement et de gestion des emplois des EVAT ont considérablement évolué depuis 1997, comme l'ont montré la première réunion du comité de pilotage et le long entretien mené au sein de l'EMAT/BPRH/Etude générale.

Nous nous situons, lors de la rédaction de notre projet de recherche, dans l'optique selon laquelle la plupart des membres de notre échantillon auraient, six ans plus tard, quitté l'uniforme. Notre guide d'entretien initial était donc rédigé de façon à s'adresser essentiellement à des personnels ayant rejoint la vie civile. Nous avons décidé de dédoubler le guide d'entretien, afin de tenir compte de la variété de situations et de l'évolution des choses : ainsi une large majorité des EVAT rencontrés en 1997 sont toujours sous l'uniforme; contrairement à ce que nous pensions, et seuls une minorité de l'échantillon

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

initial ont rejoint la vie civile. Cela correspond à la fois aux chiffres dont dispose l'EMAT et à nos propres observations.

La typologie établie en 1997

Afin d'éclairer le lecteur qui n'aurait pas sous les yeux le précédent rapport, publié en 1998 par Odile Benoît-Guilbot et Jean-Vincent Pfirsch, nous nous permettons de citer le passage consacré à la présentation de quatre types idéaux d'EVAT, puisque ce rapport se situe largement dans la continuité de cette réflexion.

Quatre processus identitaires

En nous inspirant de l'approche de Claude Dubar (1991), nous caractérisons les processus identitaires des EVAT comme étant les produits de transactions entre composantes subjectives et composantes objectives de l'identité ; transactions entre, d'une part, l'image qu'ont d'eux-mêmes les individus et, d'autre part, le statut qui leur sont attribués ou reconnus par autrui (individus, groupes, institutions). De façon schématique, chacune de ces composantes du processus identitaire (image de soi et statut attribué) peut être subdivisée en deux grands domaines : le domaine militaire et le domaine civil.

Les "carriéristes" se caractérisent par une image de soi dominée par la composante militaire : ils se définissent avant tout comme des militaires. Les éléments civils de leur définition de soi apparaissent comme secondaires : ils se définissent comme militaires plus que comme fils, maris ou pères, titulaires d'un BEP, anciens ouvriers ou futurs gérants. Le statut qui leur est conféré par l'institution militaire est le plus souvent valorisant ou, du moins, il constitue la reconnaissance institutionnelle de leur engagement individuel : ce sont des EVAT qui "réussissent", notamment parce qu'ils ont très tôt intégré les "règles du jeu" de la promotion militaire. Très souvent, l'information sur ces règles est antérieure à l'engagement, grâce à des membres de la famille ou à des réseaux amicaux. Ils choisissent certains régiments, plutôt que d'autres, quitte à patienter et à se "débrouiller" dans la vie civile en attendant d'obtenir l'affectation souhaitée. Leur socialisation militaire est donc forte et précoce, leur parcours d'EVAT relativement long et abouti. On les trouve souvent dans des fonctions et des régiments prestigieux en termes militaires. Simultanément, leur trajectoire passée dans la vie civile (scolaire, professionnelle, familiale, amicale...) et la reconnaissance de leur statut de militaire au sein du monde civil se révèlent largement positive. En somme, s'ils se voient avant tout comme des militaires - ce que reconnaît et encourage le régiment auquel ils appartiennent -, cela ne s'accompagne pas forcément d'une dévalorisation au sein du monde extra-militaire, même si la conciliation des deux dimensions pose de multiples questions. Ils s'"imposent" en quelque sorte - et de façon plus ou moins aisée - en tant que "bons

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

militaires", y compris dans le monde extra-militaire. On verra d'ailleurs que si leur avenir au sein de ce monde civil - notamment sur le marché du travail - leur semble souvent flou, ils l'abordent avec confiance, leur devise pouvant être résumée sous la forme : "quand on veut, on peut"...

Dans le cas des "idéalistes" également - et peut-être plus encore que chez les "carriéristes" - la composante militaire est dominante dans l'image qu'a de soi la personne. Très souvent - mais est-ce une réalité ou une reconstruction a posteriori du discours ? - l'engagement est présenté comme étant l'aboutissement d'une vocation précoce, pas forcément encouragée par la famille ou par l'entourage. S'ils ont "toujours voulu faire ça", un décalage s'exprime dans bien des cas, entre l'"idéal" que représentait pour l'adolescent la vie militaire et la réalité actuelle de cet engagement. Deux conséquences courantes, souvent interdépendantes, en découlent : le désenchantement individuel et la difficulté à "faire carrière". Ils se veulent avant tout des "combattants" et cherchent au sein de leur régiment une convivialité et une "cohésion", une "grande famille" qu'ils ne trouvent pas forcément. Leur "carrière" ne se déroule pas toujours de la façon espérée. Les règles de l'institution sont alors perçues comme "injustes" ou "absurdes" : quelque chose ne "va pas". Ils apparaissent parfois comme plus "royaliste que le Roi" ou, plus exactement, plus "militaristes que les militaires". Ce problème d'adéquation entre des aspirations et des idéaux "militaires" très affirmés, et leur reconnaissance et leur valorisation par autrui ne se pose pas qu'au sein de l'Armée. Il semble au moins aussi important vis-à-vis du monde civil : difficultés à former un couple, à mener une vie familiale, à créer une sociabilité extra-militaire... La question du reclassement futur est d'autant plus redoutée que l'engagement - souvent précoce et accompagné d'une interruption brutale des études - apparaissait comme une fin en soi. Il s'agissait de "tout donner", dans l'espoir d'un engagement long, avec, à la clé, une pension militaire. Cette vision se brouille au fil du temps, sans que des projets autonomes puissent voir le jour, du fait, notamment, de représentations très affirmées d'une rupture entre monde militaire et monde civil. L'après-engagement est davantage redouté que souhaité, même si la réalité de l'engagement elle-même est source de désillusions.

Les "opportunistes" sont des personnes dont les fondements identitaires ne sont pas essentiellement militaires. Ils tiennent à concilier - en les dissociant autant que faire se peut - vie militaire et vie civile, vie professionnelle et vie privée. Etre EVAT, c'est avant tout avoir un "métier", avoir une profession "stable". C'est la stabilité du statut, la lisibilité plus affirmée qu'ailleurs des droits et des devoirs de chacun dans l'exercice de ses fonctions qui attire. Souvent, le bilan des "avantages" et des "inconvenients" de l'engagement est fait en référence à des expériences au sein du monde civil du travail - emplois, stages - . Ce bilan comparatif s'avère positif, pour des raisons qui tiennent moins à l'attraction, à la vocation ou à la fascination à l'égard du monde militaire, qu'à la stratégie raisonnée de personnes munies d'une formation ou d'une expérience professionnelle. "être EVAT, dans ma situation actuelle, c'est ce qui peut m'arriver de mieux" : c'est ainsi que l'on peut en résumer le principe. Dès lors, il s'agit de "bien faire son travail", d'honorer son contrat, sans pour autant réduire

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

son identité ou ses activités au seul univers militaire. Bien au contraire, tout en décryptant et en acceptant les "règles du jeu" militaires durant leurs heures de service, ces "opportunistes" cherchent par ailleurs à mener une vie "normale", c'est-à-dire à ne pas se couper de la vie civile. Leurs attaches - sentimentales, familiales, amicales - y sont fortes. Il n'est pas question pour eux d'y renoncer. Leurs tâches ne sont - souvent - pas spécifiquement militaires. Ils peuvent être secrétaires, chauffeurs, infirmiers ou plombiers. Leur apparition et leur développement semblent étroitement liés à la "montée en puissance" et à la "professionnalisation des armées", au sein desquelles ils pourraient exercer bien des fonctions assumées jusqu'ici par des appelés. Bien souvent, d'ailleurs, l'idée d'un engagement leur est venue, non pas d'un entourage ayant une expérience approfondie de l'Armée, mais à l'occasion de leur service militaire et des informations qu'ils y ont recueillies sur les possibilités d'engagement. Les fonctions, le type de régiment, ne sont pas jugées par les "opportunistes" en fonction de leur prestige militaire. Le sentiment d'appartenir à une "élite" est ici très secondaire. En revanche, l'engagement est réussi si l'on a le sentiment qu'il s'intègre correctement à des trajectoires sociales, professionnelles, familiales, dont il contribue à alimenter la dynamique. L'institution militaire reconnaît - de plus en plus ? - cette forme d'engagement, dans la mesure où il s'accompagne d'une réalisation irréprochable des tâches et des missions. L'entourage civil se montre compréhensif à l'égard des contraintes liées à la vie militaire, dans la mesure où les contreparties - matérielles et symboliques - aux efforts consentis sont appréciables. "Faire carrière" n'est pas forcément un objectif prioritaire des "opportunistes". Dans ce cas, ils ont dans l'esprit certains projets, et pensent que leurs expériences professionnelles au sein de l'Armée seront valorisables sur le marché du travail civil. Les projets futurs ne sont pas conçus sur le mode du passage d'un "monde" à un autre, mais sur celui de la continuité d'une trajectoire sociale.

Les "réfugiés", peu nombreux à l'heure actuelle - du moins au vu de notre échantillon -, se trouvent dans une situation d'incertitudes, aussi bien du point de vue de leur identité civile, que de leur identité militaire. Souvent, leur trajectoire sociale, professionnelle et familiale, a connu des échecs ou des entraves de natures diverses : ruptures familiales, échecs scolaires, chômage... L'engagement n'est pas né d'une "vocation" précoce, mais de concours de circonstances. L'engagement est perçu, soit comme une sorte de "pari" - par rapport à soi-même et par rapport aux autres -, comme si l'on s'engageait au sein de la Légion, avec l'espoir d'un changement de "vie", soit comme une opportunité permettant de "s'en sortir", qu'il convient de tester en dernier ressort : on a ainsi pu rencontrer un engagé ayant "tenté sa chance" bien qu'ayant connu des problèmes disciplinaires au cours de son service national. A priori, ces jeunes ne se définissent donc que peu comme des militaires - à moins que cela soit par défaut d'autres points d'ancrage. Leur sort au sein de l'Armée apparaît comme très dépendant du type de régiment auprès duquel ils sont affectés, de ses traditions, de l'ancienneté de sa professionnalisation, des compétences auxquelles il fait appel, du nombre de demandes d'engagement dont il fait l'objet. C'est bien l'incertitude qui prévaut, à propos des modalités et de la réussite de la socialisation militaire des ces personnes, et à propos de leur devenir au sein de l'Armée : ce, aussi bien du point de vue du jeune engagé, que du point de vue de

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

l'institution militaire. La même incertitude existe quant à leur identité civile - ce qui explique que nous les nommions "réfugiés" -. Ils apparaissent comme peu expérimentés et relativement démunis sur le marché du travail civil. Leur engagement s'inscrit dans l'immédiat, plus que dans une vision maîtrisée de l'avenir.

Il s'agit donc, dans ce rapport, de tester dans le temps et la durée la pertinence d'une telle typologie, et de décrire et comprendre la façon dont évoluent en six ans les situations professionnelles, familiales, les modes de vie, les représentations, les valeurs et les identités des EVAT ou des ex-EVAT.

Pour cela, nous commencerons par décrire «La gestion actuelle des EVAT », qui a considérablement évolué depuis 1997, ce qui est important pour notre enquête. Ensuite, le rapport sera constitué de deux grandes parties : « Représentations, valeurs, et aspirations des EVAT » et « Les EVAT ayant quitté l'armée : les enjeux du passage du monde militaire au monde civil ».

A – LA GESTION ACTUELLE DES EVAT

Le souci actuel de l'EMAT est avant tout celui de s'assurer de disposer des effectifs, de la "ressource" nécessaires. En effet, les différents CIRAT semblent avoir plus de peine que prévu initialement à attirer et à retenir des candidatures adaptées aux postes offerts et aux besoins des différents régiments. Comme nous l'avions écrit en 1998, le lien entre engagement et chômage n'est pas direct. Ce ne sont pas essentiellement des problèmes d'insertion sociale ou économique des jeunes qui peuvent fournir à l'armée les candidatures dont elle a réellement besoin.

Se pose également le problème de la « rentabilité » des formations au sein des régiments, les personnels n'étant pas immédiatement « opérationnels » la plupart du temps. Comme cela nous avait été dit il y a six ans, il peut être peu profitable de former un EVAT à ses tâches de façon sérieuse, si celui-ci ne renouvelle pas son contrat initial. De la même façon, on nous soulignait le fait qu'on ne devient pas Caporal chef du jour au lendemain et qu'une bonne sélection devait reposer à la fois sur des examens communs et sur une prise en compte de l'expérience de chacun.

Il semble que, d'une certaine manière, ces remarques aient été prises en compte depuis. L'un des objectifs majeurs est actuellement la "fidélisation" des effectifs. Deux critères d'évaluation dominant au sein de la gestion des parcours : la formation et l'expérience. La prise en compte de l'expérience, souvent réclamée par les EVAT eux-mêmes, semble avoir nettement progressé en six ans. La validation d'expérience est ainsi placée sur un pied d'égalité avec la validation de formations. Celles-ci sont elles-mêmes en cours de redéfinition.

L'objectif est d'obtenir le « professionnalisme », de « spécialistes » dont les fonctions sont des fonctions d'exécution. Un Caporal chef, en effet, se voit davantage attribuer des fonctions et des responsabilités d'organisation que des responsabilités techniques ou de commandement. Néanmoins, l'accès au corps des sous-officiers est assez largement ouvert aux EVAT, puisque la moitié des sous-officiers sont recrutés par cette voie.

En ce qui concerne les qualifications, le schéma actuel est le suivant :

Certificat pratique (CP) à l'issue des six premiers mois ;

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Certificat technique élémentaire (CTE) et/ou Certificat militaire élémentaire (CME), dans un délais de 1 à 4 ans ;

BMPE, à partir de 3 à 4 ans.

Le CP confère une réelle légitimité aux entrants, les transformant en quelque sorte en EVAT à part entière. CTE et CME permettent aux 1^e classe de postuler le grade de Caporal, à partir de deux ans d'engagement. Le BMPE permet, à l'issue de quatre années d'engagement, d'accéder au grade de Caporal chef. Une nouveauté : la distinction de Caporal chef de 1^e classe, attribuable au bout de 7 ans de service. Il s'agit bien là d'une « distinction », destinée à valoriser et à rendre attractifs des parcours plus longs (environ 8 ans en moyenne) qu'ils ne le sont actuellement (5/6 ans en moyenne).

CT1 et CAT2 (appelé à disparaître) permettent l'accès au corps des sous-officiers.

A l'issue de 8 ans de services, une indemnité de départ est prévue, représentant aux alentours de deux années de solde ordinaire.

Il est intéressant de noter que les effectifs d'EVAT ont plus que doublé entre 1996 et 2002, passant de 30.000 à 68.000, complétés par 3.000 VDAT, alors que les effectifs de sous-officiers ou d'officiers étaient plutôt à la baisse. Il est intéressant également de voir que les effectifs d'EVAT en forte progression numérique sont plutôt les plus élevés hiérarchiquement : caporaux-chefs, notamment. On se dirige donc vers une configuration où, en l'absence de la ressource que constituaient les contingents d'appelés (notamment qualifiés et/ou diplômés) le besoin de personnels qualifiés, formés, et aussi fidélisés, se fait nettement sentir.

Ainsi, à défaut de parler de « carrière », a-t-on décidé de parler de « parcours » pour désigner la volonté de fidéliser les personnels EVAT, le « parcours », rappelons-le étant destiné à durer 8 ans en moyenne. Durant cette période (entre 3 ans et 8 ans) reste ouverte la possibilité d'accéder au corps des sous-officiers.

La limite ultime des services se situe à 22 ans. Un Caporal chef, au bout de 15 ans, peut prétendre à une Retraite à jouissance immédiate à vie (RJI).

Manifestement, la question du reclassement des anciens EVAT se pose avec de plus en plus d'acuité, mais pas forcément dans les termes qui étaient ceux de 1997. En effet, parallèlement aux types de préparation au retour à la vie civile

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

proposés à Fontenay le Comte, ont été développées des sections de l'AFPA au sein des régiments.

Le stage de reconversion est ainsi systématique à l'issue du contrat. De même, l'armée tente de promouvoir des possibilités d'orientations –notamment internes- tout au long du parcours professionnel.

Une politique de « décentralisation » de la gestion des personnels se développe, qui donne aux régiments et aux Chefs de corps davantage de responsabilités en la matière. Ainsi, dès 2004, le CT1 serait-il géré au niveau des régiments.

B – Situation, valeurs et aspirations des EVAT, six ans après

Cette partie apporte un éclairage particulier sur la façon dont les militaires vivent et articulent les pôles militaire et civil de leur expérience sociale. La relation entre ces deux sphères de pratiques est ici analysée de deux points de vue. Nous considérons d'abord ces deux univers de façon générale, comme porteurs de valeurs, de normes et de codes de comportements spécifiques, qui entrent ou non en tension les uns avec les autres. Par ailleurs, l'accent est également mis sur l'armée comme milieu professionnel, fournissant aux individus un rôle social plus ou moins stable, plus ou moins structuré. C'est avant tout dans cette perspective que nous examinons la façon dont les militaires interrogés perçoivent le monde civil : celui-ci est envisagé du point de vue des valeurs générales et plus spécifiquement des normes professionnelles que les interviewés lui attribuent.

Les autres dimensions du monde civil, et notamment la sphère familiale, seront également prises en compte dans l'analyse. Nous considérons surtout la sphère familiale dans les effets qu'elle peut avoir sur la conception du métier militaire. Elle constitue pour nous un facteur parmi d'autres permettant de comprendre le rapport à l'armée des personnes interrogées. Par ailleurs, la réflexion porte surtout dans cette partie sur les représentations des militaires encore en exercice aujourd'hui. Les rapports entre monde militaire et monde civil que l'on peut déceler dans les discours des personnes ayant quitté l'armée sont spécifiquement analysés dans la dernière partie de cette étude. Quelques entretiens de militaires aujourd'hui civils sont néanmoins utilisés dans la mesure où ils éclairent bien certaines tendances ou certains facteurs de différenciation que l'on a pu dégager par ailleurs concernant la façon de vivre l'expérience militaire.

L'analyse développée ici s'appuie sur l'examen détaillé des entretiens réalisés. Ceux-ci sont d'abord considérés du point de vue de leur cohérence et de leurs caractéristiques internes, ce qui permet de repérer les éléments les plus

pertinents pour l'analyse mais aussi les éventuelles tensions qui apparaissent - au fil du temps ou à un moment donné - dans l'expérience sociale des individus. Les entretiens sont également analysés de façon transversale, afin de faire ressortir les régularités observables et les éléments individuels révélateurs de réalités sociales plus larges.

La méthode d'analyse est la même que celle qui a été utilisée en 1997 et qui visait à établir une typologie des profils d'engagement. L'objectif est de dégager des tendances globales qui sont présentées comme autant de modèles différents de rapport à l'armée. Ces façons de vivre la vie militaire sont ici modélisées pour les besoins de l'analyse, mais elles se trouvent souvent mêlées au niveau des expériences et des trajectoires individuelles. De la même façon qu'en 1997, l'analyse repose surtout sur les éléments subjectifs de la réalité étudiée, autrement dit sur la façon qu'ont les personnes interrogées de se présenter et de dire qui elles sont. C'est pourquoi de nombreux extraits des entretiens réalisés sont présentés dans cette partie. Les éléments objectifs - origines sociales et familiales, type de régiment, nature de l'emploi occupé à l'armée, grade, etc. - sont bien entendu pris en compte pour éclairer ces représentations. Mais leur versant subjectif, c'est-à-dire la manière dont les individus mettent en scène dans leur discours ces éléments de la réalité, tient une place centrale.

Nous avons prêté une attention particulière aux facteurs de différenciation qui jouent un rôle décisif dans la construction d'un rapport particulier à la vie militaire. Ces facteurs sont de plusieurs ordres. Ils renvoient d'abord aux éléments - normes, pratiques, situation... - issus des périodes de socialisation antérieures à l'engagement. Ces éléments déterminent dès le début un certain type de relation à l'armée. C'est pourquoi la typologie des profils d'engagement identifiée dans le premier rapport, qui distinguait les « carriéristes », les « idéalistes », les « opportunistes » et les « réfugiés » permet dans une certaine mesure de comprendre le rapport actuel des militaires interrogés à l'armée.

Ceci montre l'intérêt d'une enquête longitudinale, qui seule permet de faire la part des prédispositions initiales et des éléments nouveaux survenant au cours des trajectoires individuelles. L'étude sur le long terme permet en effet de saisir les évolutions dans le temps des différentes catégories repérées en 1997. Il apparaît que les individus interrogés aujourd'hui ne présentent pas toujours les mêmes tendances dominantes qui caractérisaient leur rapport à l'armée six ans auparavant. Au-delà des raisons initiales d'engagement, l'évolution de l'individu, tant sur le plan personnel qu'au niveau militaire, joue un rôle déterminant et permet d'éclairer les configurations actuelles. Chez certains des militaires interrogés, des contradictions apparaissent en effet entre l'expérience militaire et les aspirations personnelles, qui ont évolué par rapport à 1997, notamment du fait de l'âge et de l'installation familiale.

En réalité, c'est bien souvent l'effet conjoint de ces deux types d'éléments - dispositions initiales et dispositions acquises ou exigées par la situation dans la

période postérieure à l'engagement – qui est décisif pour comprendre la façon dont les personnes interrogées vivent aujourd'hui leur expérience militaire. Les militaires interrogés ont développé des rapports très différents à l'armée, qui déterminent dans une large mesure leurs perceptions du monde civil et leur vision de l'avenir. Néanmoins, ils partagent également un certain nombre d'attitudes et de valeurs communes, dont nous tenterons de rendre compte. Nous avons par ailleurs choisi de consacrer une section spécifique à l'intégration militaire des femmes. Nous n'avons pu réaliser qu'une dizaine d'entretiens auprès de femmes militaires, ce qui appelle des interprétations prudentes et autorise peu les généralisations. Cependant leurs discours se sont révélés suffisamment homogènes pour permettre d'avancer certains résultats. L'intégration militaire des femmes nous est apparue comme un thème intéressant car il éclaire, sous un angle particulier, les mutations et les éléments de permanence qui caractérisent aujourd'hui l'armée.

I – La vie militaire

Nous pouvons repérer trois façons différentes de vivre l'expérience militaire. De la même façon qu'en 1997, ces modes de rapport à l'armée se distinguent les uns des autres par la place qu'occupe le pôle militaire dans l'identité personnelle.

La première configuration se caractérise par un rapport de nature identitaire au rôle militaire. Les éléments militaires tiennent une place déterminante dans la définition de soi. Les individus qui relèvent de ce modèle se caractérisent par une intégration professionnelle réussie et une identification forte à un rôle social structuré, vécu comme valorisant. Cette façon de vivre l'expérience militaire apparaît dominante aujourd'hui au sein de l'échantillon des personnes interrogées.

Dans la deuxième configuration, le rapport à l'armée est beaucoup plus distancié. Cette attitude générale recouvre cependant deux réalités très différentes. Dans certains cas, elle découle principalement des raisons d'engagement, qui manifestaient dès le départ une vision plus stratégique de l'entrée dans l'armée, peu ou pas vécue sur le mode de l'affiliation identitaire. Dans d'autres cas, c'est l'évolution personnelle de l'individu qui tend à modifier son rapport initial à l'armée et à donner davantage d'importance à d'autres éléments de son identité personnelle, notamment les éléments familiaux.

Enfin, la troisième configuration, beaucoup plus marginale, se caractérise par une expérience militaire entraînant des contradictions fortes, voire de véritables frustrations. Cette identité militaire en crise renvoie également à des situations

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

diverses. Là encore, elle peut reposer aussi bien sur les motivations initiales d'engagement que sur l'évolution individuelle postérieure à l'entrée dans l'armée. Les crises les plus fortes apparaissent quand ces deux éléments se combinent.

Cette catégorisation nous renvoie en partie à la typologie établie en 1997. Celle-ci permet en effet d'éclairer les trois configurations actuelles, qui reposent dans une certaine mesure sur les raisons d'engagement. Il faut noter cependant que les profils initiaux d'engagement, « carriériste », « idéaliste », « opportuniste » et « réfugié » se retrouvent plus ou moins dans chacune des catégories actuelles de rapport à l'armée. Les raisons d'engagement se combinent en effet avec les dispositions acquises ou valorisées ultérieurement dans la sphère militaire ou dans d'autres univers d'appartenance pour produire aujourd'hui une façon particulière de vivre son engagement.

1) Une forte identification au rôle militaire : « on est militaire, tout le temps »

Chez une grande partie des militaires interrogés, l'identification à l'armée, à sa culture et à ses normes est très profonde. Ces entretiens sont révélateurs d'une forte appropriation subjective de l'identité militaire. La présentation de soi est largement axée sur le rôle militaire, très valorisé aux yeux de ces EVAT et débordant largement la seule sphère professionnelle.

On est militaire, c'est tout le temps, tout le temps, tout le temps. Même des fois, en rentrant chez nous, on est encore militaire... On fait un beau métier. Ben il faut l'entretenir, il faut le faire apprécier aux autres et il faut pas renier ce qu'on fait, quoi. Militaire, moi je trouve que c'est un très beau métier. (G)

Le vocabulaire de la satisfaction et du bien-être est très présent dans ces entretiens : on « aime » le métier, on se « sent bien » dans le cadre militaire... Certains interviewés évoquent d'ailleurs souvent la difficulté de leurs anciens camarades militaires à rompre totalement avec cet univers, qui est le lieu d'une sociabilité solide et rassurante.

Et est-ce que c'est difficile de rester longtemps à l'armée ?

[silence] C'est pas difficile d'y rester longtemps, dès l'instant qu'on est dans un système ou qu'on travaille dans quelque chose que l'on aime, on peut y rester longtemps. Je crois que le plus dur c'est surtout d'en sortir[éclat de rire]. Ah oui ! une fois que l'on a baigné dedans, je pense que c'est pas facile d'en sortir. (...) Tous ceux que je vois qui prennent leur retraite et qu'on voit régulièrement revenir à la caserne quand même parce que quand on a passé vingt

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

avec des copains, puisque ce sont tous devenus des copains finalement, c'est pas facile de les quitter. (...)

D'accord. Bon c'est surtout finalement parce que c'est attirant, on est bien dedans...

Ah ouais ! Dès l'instant où on se sent pas...Je pense pas que c'est difficile de rester longtemps, je pense pas. Moi je suis bien et j'ai pas l'intention de m'arrêter à la fin de mon contrat là. J'ai bien l'intention de continuer jusqu'au bout, si possible ! [sourire] (L)

a) un attachement affectif à l'armée : une « grande famille »

Les métaphores familiales abondent dans les discours des militaires qui correspondent à ce modèle. La présentation classique de l'armée comme « une grande famille » y est très fréquente. A l'image de la famille, l'armée est synonyme de liens stables et solides, garantissant une protection et une écoute constantes.

Qu'est-ce qui est bien à l'armée ?(...) Le fait que l'armée c'est une grand famille pour nous. On est jamais tout seul. Même si on a des petits problèmes, il y a toujours quelqu'un à côté pour épauler, pour nous aider, pour nous écouter. Surtout pour nous écouter aussi. Et nous conseiller. Donc on a vraiment le sentiment d'être une vraie famille et d'être groupé. Quand on a un petit problème, on n'est jamais tout seul. C'est le côté positif. (L)

Donc après mes deux mois de classe, j'avais demandé à revenir au régiment, parce que je voulais pas me séparer de mon « papa » (ie l'adjudant-chef avec lequel elle a fait son stage) parce que je l'ai toujours considéré comme mon papa...C'est lui qui m'a « habillée » au régiment, qui m'a fait grandir dans le régiment donc euh ... (S)

Cette attitude peut en particulier prendre la forme d'un attachement affectif marqué envers le régiment.

Moi je veux pas décamper du X parce que le X, c'est mon régiment ! Ca, on le décrochera pas. Même si un jour je suis mutée dans un autre régiment, ça sera le X mon régiment. Je suis un bébé du X, moi ! (S)

Ceci ne doit pas étonner car chaque régiment est porteur d'une identité militaire particulière, qui ne valorise pas les mêmes éléments. Dans les régiments de parachutistes par exemple, le rôle militaire est davantage associé au combat et la force physique ; dans les régiments de génie, la compétence technique est davantage mise en avant. Il est même frappant de constater que chez certains interviewés, les rapports affectifs entretenus avec le régiment initial sont tellement intenses que l'image de soi que renvoie celui-ci devient plus importante que la nature réelle de la fonction exercée en son sein. D. a ainsi

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

choisi de passer d'une fonction de combat à un poste administratif afin de pouvoir rester dans son régiment de parachutistes. Ce parcours est révélateur d'une identification très forte à la vocation particulière du régiment et au prestige qui lui est associé.

Moi je voulais... j'étais parti dans une branche zéro/zéro, c'est-à-dire combattant. Et au moment de partir à Saint-Maixent, on m'a dit voilà : « tu pars à Saint-Maixent mais tu reviens pas au régiment. Tu pars au X à XX. » Je suis parachutiste, ma destinée... enfin je veux rester parachutiste. Donc j'ai dit : «niet ! je pars pas. » Donc on m'a dit : « bon ben il y a une solution. C'est que tu deviennes administratif. Et rester au régiment. » Ben à ce moment là, ben je suis passé administratif et je suis resté au régiment. Je préfère faire une branche qui ne me plaît pas forcément et rester dans un contexte parachutiste, puisque je l'ai choisi à la base. (F)

b) la spécificité du métier : le don de soi et la discipline

Ces militaires manifestent davantage que les autres un attachement à la figure idéalisée du militaire. L'évocation du rôle militaire et de ses attributs domine les entretiens, alors que les spécialités, les emplois spécifiques au sein de l'armée sont abordés de façon plus brève et moins intense.

Cette figure idéalisée du militaire ne renvoie généralement pas à l'image traditionnelle du « combattant », qui se distingue par un courage physique, un dévouement et une maîtrise de soi hors du commun. Le militaire qu'évoquent ces interviewés n'est plus seulement un combattant, mais celui qui, plus globalement, se met au service de la collectivité. Cette conception générale permet aux personnes interrogées de fonder une définition cohérente du rôle de l'armée, qui intègre - sans contradiction apparente et en toute continuité - les missions diverses, anciennes ou plus nouvelles, du militaire. Qu'il s'agisse d'aider la population civile sur le territoire national - en cas de catastrophes naturelles par exemple -, d'intervenir dans des conflits à l'étranger ou de réaliser des missions humanitaires, le rôle de l'armée est le même : la protection et l'aide à la collectivité. La vocation militaire est souvent construite -ou reconstruite - sur cette base.

Et vous quand même parlez de vocation, pour vous, vous avez quand même le sentiment d'une vocation.

A la base, oui. C'est, je pense, ce qui me permet de rester dans ce système. Si on n'a pas la vocation au départ, ben on repart rapidement. (...)

Comment est-ce que vous la définiriez ou comment est-ce vous expliqueriez cette vocation pour vous ?

C'est pas évident à exprimer. Ah c'est l'envie, surtout, de faire quelque chose pour son pays à la base. Euh... Et pour les gens qui l'habitent. On fait beaucoup de choses, quand même,

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

surtout maintenant, pour le pays. Donc on ne va plus combattre pour le pays mais enfin on fait beaucoup de choses pour lui. Quand il y a les tempêtes on se déplace, quand il y a tout un tas de problèmes dans le... bon ben c'est encore les militaires qui sont en première ligne quoi ! [rire] Euh... On fait beaucoup plus appel aux militaires pour des œuvres humanitaires aussi. C'est quand même relativement important, je trouve. Et c'est ça qui m'a poussé dans mon régiment à m'engager à l'armée. Ce fait d'aider euh... les autres.

D'aider les autres...

D'aider les autres, ouais. D'aider les autres et servir la France et ses habitants. Voilà c'est... C'est ça la vraie... la... pour moi la bonne volonté de l'engagement. (L)

La spécificité du métier militaire se fonde finalement moins sur l'acceptation du risque pour sa propre vie - qui existe dans d'autres métiers - que sur le don de soi au service d'une cause supérieure et noble, consistant à servir et à défendre la collectivité. La thématique du dévouement et de la disponibilité permanente est très présente dans ces entretiens.

Dans la vie civile, enfin quand vous êtes plus au régiment, vous vous sentez civile ou militaire ?

Les deux... Mon mari, lui il dissocie plus les deux. Moi j'ai bien mis dans ma tête que je suis militaire 24 heures sur 24. Si le régiment a besoin de moi... je ferais pas comme certains : couper mon portable, pas répondre au téléphone, dire « je suis pas là, je suis à 300 bornes » alors que je suis à 2 kilomètres du régiment. Si l'armée a besoin de moi, je viens.(S)

Etre militaire pour vous maintenant qu'est-ce que c'est ? Si vous aviez à le définir...

Hum... hum... hum... Militaire c'est... c'est une personne qui doit donner beaucoup de son temps et de sa personne pour... pour... pour... défendre le pays en cas de crise mais... C'est-à-dire défendre le pays, ça peut être aussi bien à l'extérieur des frontières qu'à l'intérieur des frontières. Vigie-pirate, c'est déjà une première défense ou bien les opérations extérieures en Côte d'Ivoire ou autre. Et ça demande beaucoup d'abnégation déjà. Puis de... de volonté et de... de la volonté de le faire, faut pas prendre ça comme euh... comme un simple boulot, faut aimer ça... Et puis je pense que c'est ça, et puis c'est ce qu'on dit : c'est le premier des services publics, c'est un grand service public, c'est déjà être au service des gens. C'est... c'est... On est pas là pour... C'est la première chose, c'est être au service des gens, du public et du gouvernement. Pour moi ce serait la première définition à mettre pour le militaire : c'est être au service du public et d'être la première ligne de défense. (H)

Le métier militaire est ainsi vécu comme valorisant dans la mesure où il offre des possibilités d'actions altruistes : même s'il est lié à l'usage de la violence et à la potentialité de détruire, il est aussi et surtout l'occasion de multiples relations de solidarité.

On va reparler un peu de l'armée. Pour vous un militaire, c'est quoi ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

(silence) C'est pas facile... (silence) Je cherche mes mots... (silence) Parce qu'un militaire, pour moi, il a plusieurs fonctions. Un militaire aide les gens. C'est vrai, il aide tout le monde, c'est... Il aide les gens. En fait il peut aider les gens comme les détruire. Pour moi c'est ça un militaire. C'est beaucoup... enfin c'est plus pour la défense. Moi un militaire, je l'ai toujours vu... un militaire, ça a été plus défendre tout le monde. (S)

Ces militaires mettent en valeur la spécificité du rôle militaire, qui consiste à faire face aux situations exceptionnelles : conflits, catastrophes naturelles... Cette confrontation à l'exceptionnel est ce qui fonde l'intérêt du métier : elle est source d'enrichissement personnel, même si les situations vécues sont particulièrement difficiles.

Et si vous pensez à la vie que vous avez eue quand vous étiez engagé, c'était pas une jeunesse particulière, la jeunesse à l'armée ? ou c'était une jeunesse comme une autre ?

Je pense que c'était une jeunesse comme une autre mais plus particulière parce que... La vie avait de singulier le fait qu'on partait à l'étranger, que l'on vivait des choses que certains de nos camarades ne pouvaient pas vivre... Avoir l'expérience du feu ça arrive pas à tous les militaires non plus, ça arrive à 10 militaires sur 100 000 on va dire. Mais avoir eu l'expérience du feu c'est quelque chose ! J'ai un pote opticien, il l'aura jamais connu dans son métier d'opticien... (H)

Le caractère exceptionnel du métier militaire tient également aux multiples apprentissages, aux découvertes qu'il permet et au changement permanent qu'il suppose, par opposition à la routine associée au civil.

Il y a des gens qui n'aiment pas le changement, on va dire. Et bon, un travail à l'armée, il y a des contraintes, il faut aimer se faire commander, apprécier ne pas voir sa famille pendant quatre mois, ça arrive, il faut aimer être sur le terrain, être toujours dans la boue, enfin faire des choses qui sortent carrément du milieu civil, quoi. Faire du sport tout le temps – il y a des gens qui ne sont pas sportifs- ou tirer avec une arme, enfin tout ce qui ne colle pas à la vie civile, quoi. Il y a des gens qui n'aiment pas faire du terrain, ils n'aiment pas partir loin de chez eux, ils n'aiment pas changer leurs habitudes, on va dire... Mais moi, je voulais voir autre chose. Etre enfermée derrière un bureau, euh... pas 24 heures sur 24, mais bon 8 heures par jour, non, je voulais voir autre chose. Et je pense que le meilleur moyen de se dépayser, c'est quand même l'armée. Enfin pour moi, c'est le meilleur moyen de voir autre chose. On nous offre quand même des opportunités, aussi bien professionnelles... On nous offre des choses, quand même qu'on n'exige pas, je veux dire euh... il faut dire ce qui est quand même. Les choses que j'ai faites à l'armée, je les ferai sûrement pas dans le civil ! (G)

Par rapport à dans le civil... bon c'est vrai que le civil c'est toujours la même chose, nous c'est quand même... quand même assez évolutif : un coup on travaille vraiment notre emploi, un coup on fait de l'instruction, un coup ben on fait les vigie-pirates, un coup on fait... (P)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Si l'armée est davantage associée aujourd'hui à l'idée d'un service à la collectivité, certaines des personnes interrogées font preuve d'un attachement très fort envers l'image traditionnelle de l'armée. Ils s'identifient ainsi à des figures idéalisées plus traditionnelles, qu'elles renvoient aux symboles de l'armée – drapeau, chant,... - ou à la figure du « combattant ».

Pour vous dire, tous les vendredis matin, on a rapport régimentaire, quand j'entends la musique avec le drapeau qui se lève, ça me donne des frissons. Quand on chante la Marseillaise j'ai des frissons. Donc y'a quelque chose(...)Et puis y'a... le respect. Y'a le respect envers le drapeau français, le respect... Moi je suis vachement traditions, donc y'a le respect envers le drapeau français, y'a le respect envers le drapeau du régiment, y'a... (S)

Ces militaires sont bien conscients que le rôle de l'armée a évolué et que l'image du « combattant », du « guerrier » n'est plus en adéquation avec la réalité actuelle de la vie militaire. Néanmoins, ils refusent fortement la vision purement technicienne de l'armée.

Qu'est-ce que qu'est-ce que c'est maintenant un militaire ?

Euh... Ce que c'est maintenant un militaire ? Euh... c'est un spécialiste qui a un travail quand même à part entière. Hein ! si on lui fait passer des examens sur les spécialités... Il est spécialiste, il a un vrai travail entre les mains et il met en œuvre le travail qu'on lui apprend quoi. Donc c'est quand même... Un militaire, vraiment c'est un spécialiste. C'est plus le combattant qu'on a connu il y a trente quarante ans. C'est plus un combattant mais c'est un spécialiste, un vrai spécialiste. Et peut-être trop spécialisé même. Parce qu'il ne connaît plus que sa spécialité, ce qui pour moi est un manque pour les soldats. On leur apprend plus le combat, vraiment. Alors que c'est un petit peu la base de notre métier, quand même, d'être un minimum combattant. Maintenant ce sont des spécialistes, et uniquement des spécialistes. On a des spécialistes en combat : les régiments d'infanterie, les tirailleurs... On a des régiments de combat, mais j'estime que tous les tous les soldats proprement dit doivent être des combattants. Ben c'est quand même la base du militaire. Et on enseigne plus suffisamment le combat.

D'accord, c'est quelque chose qui est en train de se perdre ?

De se perdre ? Ah ouais ! Ils ont leur spécialité et ils s'arrêtent sur leur spécialité. Et ils oublient un petit peu que... à la base ils ont quand même combattants. Faudrait enseigner un peu plus le combat.

De certains entretiens ressort en fait une fascination pour la figure traditionnelle du « combattant » et des valeurs qui lui sont associées : courage, force physique, dévouement...

Cette position est cependant relativement rare. Elle est surtout le fait de militaires appartenant aux régiments de parachutistes, mais même dans ce type de régiment, elle demeure peu répandue.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Les paras, les mecs qui vont là dedans, leur rêve, leur rêve c'est d'aller se battre. C'est ça. Voir ce que ça va donner. C'est être curieux, voir comment ça va se passer. Je pense que sur 75% c'est le cas. Moi je le l'ai fait, ça a pas vraiment été une guerre, on s'est pas vraiment battu à coups de machins, mais je veux dire j'en ai eu une petite expérience quoi.

En Irak ?

En Irak oui. Se battre au corps à corps, combat à mains nues, on a été appris pour faire ça.

Et puis bon.

Alors c'est quoi les souvenirs du Golfe ?

Les bombardements pendant trois mois, on était à 15 bornes du front... Ensuite ils ont décidé de rentrer en Irak. Et puis on a fait un peu de tout, de l'humanitaire, du transport d'obus, euh... du transfert de prisonniers...

Là on se sent être soldat ?

Ouais, ouais. Enfin c'est plus aller se battre. (...) Alors être militaire, si on reste dans une caserne à monter en grade et à rien foutre, à pas faire son boulot... Moi je sais quand on me disait « ouais on va intervenir, partir tout ça... », là c'est le top. Ah ouais ! C'est un truc qu'on s'imagine, qu'on connaît pas et qu'on aimerait bien connaître, voir le feu, se battre pour de vrai. J'ai eu quelques aperçus mais bon ça cartonnait pas trop. (...)

Ca c'est les souvenirs positifs de l'armée ?

Ouais, ouais. (X)

Pour moi un militaire qui fait 150 kilos et qui dit qu'il est militaire, pour moi ça fait un peu tilt quoi parce que le jour où il faudra qu'il prenne un famas et qu'il aille au combat, je crois qu'il aura du mal à faire son sprint 200 mètres. Le militaire, c'est quelqu'un de respectueux, qui aime sa patrie, sportif, rigoureux, quelqu'un de rigoureux, quelqu'un sur qui on peut compter. (F)

La discipline et le respect inconditionnel de l'autorité hiérarchique sont également présentés comme des attributs spécifiques du métier militaire. Inhérentes à la fonction militaire, ces éléments sont peu critiqués, ils sont considérés comme autant de nécessités évidentes dans le cadre de l'armée.

Ce côté justement discipline... vous aimez bien ça ou ... ? Comment vous le vivez, ce côté un peu carré ?

Ben disons que... C'est bien, il faut de la rigueur parce que si tout le monde fait ce qu'il veut ben ... faut arrêter l'armée ! (rire) Non, c'est pas ça, c'est que dès l'instant où on aura besoin de quelqu'un, si tout le monde se met à réfléchir et à dire « oh non mais non, moi je veux pas... », « ben on te demande pas ton avis », « ouais mais non moi je veux pas »... Ouais il faut de la discipline parce que sinon monsieur je-m'en-foutiste ou « tiens, je veux pas faire ça, je le ferai pas », « ben si ! », « ben non ! », ' « et pourquoi je le ferais et pourquoi tu le ferais pas toi ? »... Après on en vient à des trucs comme ça... Non, l'armée, c'est ... On dépasse pas les limites sinon y'a des punitions qui vont tomber et puis point barre. Moi

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

personnellement j'en ai jamais pris parce que je suis toujours resté dans les limites du... du... ben des limites qu'on m'a données, une limite droite, une limite gauche, ben je les franchis pas. (...) Ben sinon le jour où... je sais pas, que y'a un conflit, bon je veux pas dire que y'a un conflit en France, mais « non moi j'y vais pas parce que c'est pas mon problème ! » Non, mais c'est vrai : si y'a pas la rigueur qu'on laisse nous, ben faut pas laisser l'armée ! On pointe le matin, on pointe le soir et puis on est carrément des civils, des civils déguisés... (P)

De toute façon on aurait un syndicat à l'armée, c'est plus la peine de faire l'armée. Pourquoi ?

Un syndicat dans le civil, bon le mec il a fait une connerie, bon le syndicat il fait grève pour essayer de le garder ou bien pour rien... Bon on serait tout le temps en grève là parce que des conneries y'en a à longueur de journée ! Le mec il casse sa pioche, il dit « non, j'ai été puni parce que j'ai cassé ma pioche... » et le syndicat il fait grève... Ben non...

Y'aurait tout le temps des grèves, c'est ça ?

Ben vous avez qu'à regardé la télé : dans le civil on parle de grève sur grève sur grève, y'a des grèves toute l'année. Si l'armée commence à faire grève, ben là il faut se barrer du pays parce dès qu'y'a un conflit « oh non, moi je fais grève »... !

Donc pour vous ça serait pas une bonne chose ?

Non, non non. Si on commence à mettre un syndicat à l'armée, là c'est la fin de l'armée ; après je vous dis c'est une entreprise civile. (P)

Certaines règles sont parfois jugées avec humour. Le ton est en tout cas rarement celui de la critique et encore moins de la contestation.

Des fois... Y'a un autre caporal-chef... La dernière fois j'ai rigolé parce que... D'abord à la caserne, on n'a pas le droit de la traverser, à part quand on est en peloton, mais à pied comme ça... on n'a pas le droit de la traverser. Et la dernière fois y'en a un qui l'a traversée, il s'est pris une bouffe par le caporal-chef ! (S)

c) Une intégration professionnelle réussie

Cette identification forte au rôle militaire est inséparable de l'évolution professionnelle réussie de ces interviewés. Le métier est ainsi synonyme de stabilité et d'intégration sociales. Il va de pair avec un sentiment de progression sociale qui n'aurait pas nécessairement été possible dans le monde civil et qui a facilité la stabilité et l'harmonie familiales.

Oui... Quel bilan vous faites de votre engagement ?

Oh... Le bilan ? Oh un bilan positif ! J'ai réussi à avoir une belle évolution de carrière. J'ai commencé première classe et je suis arrivé à maréchal des logis. J'ai réussi en parallèle à fonder un foyer. Donc pour moi c'est... tout est positif, ouais ! Tout est positif. J'ai réussi à évoluer

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

comme je le souhaitais et je pense bien continuer encore à évoluer. Une évolution qu'on arrive à trouver à l'armée qu'on n'arrive pas forcément à trouver dans le civil aussi. Des possibilités d'évolution... incroyables à l'armée. Donc là je suis assez fier de ça, de mon évolution. Et puis de la petite famille... Sans... enfin je pense que sans l'armée déjà je sais pas si j'aurais identique. Ca m'a aidé du fait d'un emploi stable. (L)

Ces militaires développent une vision très volontariste de leur progression dans l'armée, axée sur la détermination individuelle. Ils mettent ainsi en avant leur forte motivation initiale et relisent sur cette base leur parcours et leur réussite actuelle.

Ah, moi, quoi je suis rentrée à l'armée, je me suis dit, je vais rester au maximum de ce que je peux faire, et ce qu'on me proposera, en fait. Donc moi, je sais que je peux faire jusqu'à 22 ans. Au-delà, je pourrai plus. Donc depuis que suis rentrée à l'armée, je fais tout le maximum pour passer les concours, les examens, tout ce qui va bien... (G)

*Et vous avez des regrets par rapport à l'armée et ce que vous y avez fait ou non ?
Non. Justement, je vais pas dire que j'ai réussi.... Mais, si, j'ai réussi ce que je voulais faire dans un laps de temps assez court quand même (P)*

Cette intégration professionnelle réussie ne repose pas seulement sur l'évolution en termes de grade, elle est aussi très souvent associée à une forte satisfaction à l'égard de l'emploi occupé. Si la fonction spécifique n'est pas l'élément clef du rôle militaire chez ce profil d'engagés, elle contribue néanmoins souvent au bien-être ressenti à l'armée. Une grande partie de ces militaires exercent des fonctions qui leur plaisent, qu'ils visaient parfois depuis le début ou qu'ils ont découvert lors de leur parcours.

Qu'est-ce que vous faites exactement ?

Je suis spécialiste NBC, Nucléaire, Biologique, Chimique : toutes les techniques de défense et de combat en nucléaire, biologique et chimique.

Et ça vous convient ça ?

Ah oui, c'est moi qui ai choisi cette spécialité. Ben j'ai commencé par... j'ai commencé par un peu tous les petits boulots de la compagnie : j'étais affecté à la commandement de la compagnie, la commandement, bon c'est armurier, secrétaire... enfin tout ce qui a rapport au linge, les choses comme ça, la lingerie, enfin la lingerie !... les draps, les couvertures, l'habillement aussi, pour les collègues, je m'occupais de toutes ces choses-là. Et puis après y'a une place qui s'est libérée au niveau du magasin et puis j'ai demandé à mon commandant d'unité d'être muté dans ce poste-là et puis j'ai continué. Et depuis je quitte plus cet emploi. (C)

Et vous faites encore ça aujourd'hui ?

Maintenant je suis encore dans les transmissions, tout à fait.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Et ça vous plaît ?

Tout à fait ! (rire)

Vous y aviez déjà pensé à la transmission ?

Ah non. Je l'ai découvert.

Et vous comptez y rester dans cette spécialité ?

Ah tout à fait. Pour moi c'est la meilleure spé, c'est là où on est le plus valorisé en tant militaire du rang ; par rapport aux autres spécialités, même génie... (V)

d) L'absence de remise en cause de l'institution

Certains des éléments de l'organisation militaire sont présentés de façon relativement négative, notamment la séparation hiérarchique, le prestige lié au grade - qui n'est pas pour autant synonyme de compétence - et la discipline.

Et si vous deviez faire une espèce de bilan de votre engagement dans l'armée, qu'est-ce que vous diriez ? Qu'est-ce qui est bien à l'armée et qu'est-ce qui est moins bien ?

Je suis heureuse d'être militaire. J'espère que ça va durer. Mais c'est peut-être méchant de dire ça mais j'aimerais bien qu'ils arrêtent de nous prendre pour des jambons. Parce qu'en fait ils font trop de séparations entre officiers, sous-officiers, militaires du rang trop, trop de séparations. Je vois y'a un sergent, moi je suis militaire du rang lui il est sous-officier, on va se parler, on va se tutoyer, on va être cool. Mais y'en a, les militaires du rang ils les prennent trop pour leurs larbins. Faudrait qu'ils arrêtent.(S)

Et le côté discipline, hiérarchique et tout ça, ça vous pesait ou pas du tout ?

Si, c'est... c'est une bonne chose mais pareil ça dépend des personnes au-dessus. C'est une bonne chose, c'est une très bonne chose, cette hiérarchie. Ça permet une grande rapidité dans l'exécution ou... de pas... le travail s'effectue assez rapidement et assez bien... Mais pareil, ça dépend de la personne : quand vous avez une personne qui est du grade au-dessus de vous et qui est inapte - ça existe je peux vous le dire - et que vous êtes quand même obligé de respecter, de saluer et d'écouter cette personne là alors que vous savez pertinemment que c'est un bon à rien... C'est la hiérarchie, ça a pas que ses bons côtés. (H)

A l'armée c'est un peu plus... Si ça va pas, euh... on se prend une tarte ou on se prend une claque, ou sinon on se fait engueuler... Et puis sinon on arrive une fois en retard, hop ! on passe devant le capitaine, on fait du trou. Et ben un civil, on arrive une fois en retard - ça dépend aussi dans quelle boîte on se trouve - mais on peut se prendre une ... verbalement et puis après ça va être un blâme etc. On va pas se faire engueuler parce qu'on arrive en retard. C'est un peu une chance du civil. Le civil c'est un peu moins de... c'est moins de hiérarchie quoi. Enfin bon. Il faut supporter l'autorité à l'armée. (R)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

De la même façon, la disponibilité permanente que demande l'armée est parfois vécue de façon difficile.

Donc être militaire ça modifie la vie de famille ?

Oh ben oui, ça c'est... (...) C'est sûr qu'il y a des concessions à faire, ben on loupe pas mal de choses, c'est... Y'a des mariages... Ben là j'ai un collègue qui se marie, qui revient de Bordeaux pour se marier, il nous a invité, moi j'y serais pas... Pourquoi ? parce que je suis sur le terrain, je prépare l'OPEX. Y'a des anniversaires où je suis pas là. Par exemple là, je serais peut-être pas là pour Noël... Ben tous ces trucs-là, on a beau faire... On loupe un anniversaire mais un Noël je pense c'est énorme ! Et quand le... ben les parents où y'en a un qui est pas là, bon ben pour les parents comme pour le petiot... Y'a pas mal de trucs, c'est... On loupe pas mal de choses... Mais c'est le métier, on essaie de faire avec, c'est pas toujours évident mais...(P)

Néanmoins, ces critiques sont toujours nuancées et ne remettent pas en cause une intégration militaire vécue avant tout sur le mode de l'identification et de la satisfaction. Ces militaires s'accommodent largement des contraintes de l'armée : discipline, hiérarchie, disponibilité... La présentation qui en est faite se conclue souvent par une forme d'acceptation, qui se dessine à travers des affirmations telles que « c'est le métier », « c'est l'armée, c'est normal ».

e) Une socialisation militaire qui fonde une identité sociale solide et stable

Cette première configuration, qui repose sur une forte identification au rôle militaire, se rapproche du modèle « carriériste » d'engagement identifié en 1997. Ce modèle avait pour but de décrire les motivations et l'expérience militaire initiales d'une partie des engagés. Il était caractérisé par une prépondérance des éléments militaires dans la définition de soi, une maîtrise précoce des règles militaires et une forte volonté de « faire carrière ». Les éléments « idéalistes » du rapport à l'armée n'ont cependant pas disparu aujourd'hui et sont présents dans cette première configuration. Ils se retrouvent notamment à travers l'attachement affectif de certains interviewés aux symboles traditionnels de l'armée ou du régiment.

Les correspondances que l'on peut repérer entre les modèles construits en 1997 et les configurations actuelles ne sont pas surprenantes. Les raisons d'engagement constituent en effet un facteur décisif permettant de comprendre cette forte identification au rôle militaire. On retrouve en effet dans cette première configuration beaucoup de militaires dont le profil initial d'engagement relevait du modèle « idéaliste » et plus encore « carriériste ». Les militaires interrogés n'ont pas abordé leur entrée dans l'armée de la même façon

et cet état d'esprit initial explique en partie les attitudes actuelles. Dans bien des cas, l'identification au rôle militaire qu'on observe aujourd'hui est lié au fait que dès le départ, les individus vivaient leur engagement sur ce mode identitaire. En outre, les fortes ambitions initiales qui caractérisaient les « carriéristes » ont sans aucun doute favorisé leur progression professionnelle.

Cependant, les motivations initiales d'engagement ne sont pas seules en cause pour expliquer cette identification actuelle au rôle militaire. En effet, l'expérience militaire ultérieure ainsi que l'évolution personnelle des individus ont aussi eu un impact très important sur leur façon de vivre l'armée. L'intégration professionnelle réussie de ces interviewés a été un vecteur très important d'identification à l'armée. En parallèle, ces militaires ont réussi à trouver un environnement de travail suffisamment favorable pour parvenir à concilier leur rôle militaire et leurs autres univers d'appartenance, et notamment la vie familiale.

C'est donc également l'évolution des individus qui est à l'origine de cette identification forte à l'armée. Ceci permet d'ailleurs de rendre compte des passages d'une catégorie d'engagement à une autre qui peuvent s'observer. Avec l'intégration réussie dans l'armée, les tendances « idéalistes » ou « opportunistes » se sont dans bien des cas affaiblies. Les « idéalistes » d'abord, ont appris à composer avec la réalité de la vie militaire, d'autant plus qu'elle leur offrait des opportunités d'évolution professionnelle qu'ils ont su saisir. Leur évolution est également liée à l'âge, au fait qu'ils aient pour la plupart fondé une famille. Ces éléments ont sans doute eu tendance à modifier le rapport des plus « idéalistes » à leur rôle militaire, en faisant prédominer une vision de l'armée en termes d'ascension professionnelle et de stabilité sociale. En ce qui concerne les « opportunistes », ils ont parfois développé au fil du temps une relation de nature plus identitaire à leur rôle militaire. Certains ont en effet trouvé à l'armée des éléments de satisfaction suffisamment forts pour que leur attachement symbolique au milieu militaire se renforce au cours des années. Cette satisfaction renvoie certes à l'évolution de carrière offerte par l'armée, mais également à d'autres éléments : rôle social valorisant, multiples apprentissages, relations de travail caractérisées par une forte « camaraderie »...

Le cas des « réfugiés » doit être considéré à part. Ce profil d'engagement, déjà marginal en 1997, se retrouve très rarement dans cette première configuration. En réalité, l'intégration militaire des « réfugiés » n'a souvent duré qu'un temps. La plupart d'entre eux sont aujourd'hui retournés dans la vie civile. Ils ont certes pu trouver à l'armée un lieu d'intégration sociale et une « grande famille ». Néanmoins, ils étaient moins susceptibles que d'autres types d'engagés de développer une maîtrise rapide des règles militaires et de les utiliser de façon stratégique. Ceci a bien souvent conduit à une évolution professionnelle plus chaotique. En outre, l'entrée dans l'armée constituait pour eux une véritable

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

rupture identitaire par rapport à leur expérience sociale antérieure, ce qui rendait plus difficile l'intégration dans l'armée.

Cette première façon de vivre l'armée, sur le mode de l'appartenance, apparaît donc liée tant aux motivations initiales des engagés qu'à leur évolution personnelle et professionnelle ultérieure. Ce qu'il est important de noter, c'est qu'elle semble caractériser le rapport à l'armée d'une majorité des militaires interrogés aujourd'hui. L'identification au rôle militaire se retrouve chez des interviewés qui attendaient peu de l'armée une rétribution identitaire. On doit donc voir là une réussite incontestable de l'organisation militaire, qui est parvenue à socialiser et à intégrer professionnellement une grande partie de cette génération d'EVAT.

2) Une relation plus distante au métier

Si le premier modèle de rapport à l'armée apparaît dominant, l'engagement est parfois vécu de façon beaucoup plus distante et ne renvoie pas à un tel sentiment d'appartenance. Cette attitude recouvre cependant des réalités très différentes. Elle est dans certains cas à rapporter aux raisons d'engagement, axées sur l'opportunité d'emploi représentée par l'entrée dans l'armée. La distance au métier est donc ici vécue sur le mode de la continuité. Dans d'autres cas, c'est l'évolution de l'individu qui tend à modifier son rapport initial à l'armée.

a) Un « emploi comme un autre »

Si la tendance « carriériste » semble prédominante chez les militaires interrogés aujourd'hui, le rapport « opportuniste » à l'armée n'a pas disparu. L'expérience militaire est ici considérée sur un mode avant tout professionnel, les interviewés parlant davantage de leur engagement en termes d'emploi.

Chez ces militaires, l'expérience de l'armée était vécue dès le début de cette façon. Ils ont trouvé à l'armée ce qu'ils recherchaient : une évolution et des avantages professionnels. S'ils ne sont pas rétifs aux attributs du rôle militaire—la discipline, l'autorité, la disponibilité, l'uniforme, les armes... -, ils mettent peu en avant ces éléments et refusent de différencier le métier militaire des autres métiers. Ils exercent la plupart du temps des fonctions de type civil au sein de l'armée : secrétariat, comptabilité, mécanique, etc.

Et pour vous, est-ce qu'il y a une différence entre un emploi à l'armée et un emploi dans le civil ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

En tant que secrétaire, c'est à peu près pareil. Y'a pas beaucoup de différences. (T)

Et un militaire pour vous qu'est-ce que c'est ?

Pour moi c'est comme un civil. Comme un civil.

Parce que ?

Ben de toutes façons qu'on soit à l'armée ou dans le civil, c'est le même travail, c'est toujours la même chose. A part l'inconvénient d'être 24h/24h militaire.

Donc la désignation de militaire n'a pas plus de signification que boucher ou boulanger ?

Non. Du tout. (O)

Ces militaires mettent parfois en avant les autres activités qu'ils exercent à côté de l'armée.

Et donc, toi aujourd'hui, tu trouves qu'il y a une différence entre en emploi à l'armée et un emploi civil ?

Non. Pour moi, l'armée c'est un employeur comme les autres. (...) Disons, pour moi, c'est un job comme un autre. Sauf qu'on a des avantages, des inconvénients. C'est pour ça que ça m'empêche pas, là, de faire des activités à côté. J'en connais qui font rien à côté.

C'est quoi les activités ?

Moi je suis pompier-volontaire. (A)

Le type d'emploi occupé est déterminant dans la satisfaction que ces militaires retirent de leur expérience militaire. Le goût pour le métier spécifique tient une place beaucoup plus importante dans ces entretiens que dans les autres. Il est même parfois un élément clef décidant du parcours militaire de ces engagés : maintien ou non dans l'armée, changements de régiments...

Je pense avoir eu beaucoup de chance sur mon plan de carrière. (...) Je pense avoir trouvé mon élément pour tout ce qui est secourisme, infirmerie. Maintenant c'est mon job. C'est un peu la finalité de ce que je voulais faire, parce que moi je suis pompier volontaire à côté de mon job et donc ça complète un peu mon travail (...) Quand je me suis engagé, déjà j'aspirais plus ou moins à être dans le secourisme et aider les gens quoi...

Donc là ça vous convient...

Pour le moment ça va.

C'est vraiment ce que vous envisagez ?

Ouais.

Et comment ça s'est passé exactement depuis 1997 ?

(...) À la fin de mon VSL, j'ai voulu me rengager mais j'ai voulu cibler un peu mon engagement, par rapport à mes examens, mes compétences. Et c'est pour cela qu'il a fallu que j'attende un an, un an et demi, pour venir sur X. Pour avoir cette place. (A)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Là, je suis réparateur transmission. J'ai attendu 4 ans pour avoir ce, ce choix-là : un choix qui avait été fait dès le départ quoi. Parce que je suis dans l'électronique... au niveau scolaire quoi. Donc j'avais demandé à faire dans l'électronique et pendant quatre ans j'ai fait de la mécanique.(...) Je pense que c'est pas normal, parce que quand on s'engage, c'est quand même pour eux faire ce qu'on a envie quoi ! (...) Alors aujourd'hui je suis très bien... (...)Moi on m'aurait pas proposé de... On m'aurait laissé mécanicien, je serai peut-être parti aussi. Au bout de mes cinq ans. (...) Moi, je vous dis, j'ai attendu quatre ans. Bon quatre ans, j'ai pas eu l'impression d'avancer beaucoup dans mon travail quoi... J'étais pas intéressé, euh... Puis j'y connaissais rien, je suis arrivé, il fallait tout de suite que je répare des choses alors que bon de la mécanique, j'en avais jamais fait. Alors qu'en électronique, je suis arrivé, tout de suite j'ai pu réparer mes radios quoi. Même si j'y connaissais rien j'avais quand même les bases avec ce que j'avais appris à l'école. Tout part d'une orientation, je pense, à l'armée. Le plombier qu'on met en cuisine, forcément... (I)

Les avantages professionnels offerts par l'armée sont largement mis en avant : sécurité de l'emploi, voyages, salaire... La disponibilité est quant à elle plutôt présentée de façon négative.

Et quel est le bilan que vous faites de votre engagement dans l'armée ? qu'est-ce qui est bien à l'armée et qu'est-ce qui est peut-être moins bien ?

Ben bien : on a la sécurité de l'emploi quand même. Moins bien : y'a pas mal de services, de contraintes.

Au niveau du temps, vous voulez dire ou... ?

Ben des services, tout ce qui est garde... On doit être disponible quoi. (T)

Et l'armée, ça représente autre chose ?

Ben, pft... Un emploi sûr déjà.

Quel bilan vous feriez de votre engagement ?

Positif.

Oui ?

Ben monter dans les échelons, le salaire qui varie en même temps... Les voyages ; les manœuvres, l'ambiance... (O)

On n'a pas d'emploi du temps à la semaine, c'est contraignant. Par rapport à mes activités à côté, c'est difficile. Là on me dit « tu t'en vas »... Il y avait des semaines de garde de prévues. On se retrouve, avec ma femme, avec des vacances décalées. Elle se retrouve déjà deux mois toute seule et la semaine de vacances, elle va être seule dans la journée. Il y a des jeunes qui partent en mission, ils arrivent pas à prendre tous leurs jours de vacances dans l'année, donc maintenant on leur impose des jours. On peut rien prévoir du tout.(A)

En définitive, le choix de rester dans l'armée ou non relève véritablement d'un calcul de type coûts-bénéfices. L'indemnité de retraites versée après quinze ans

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

de service, par exemple, est souvent présentée comme une des motivations principales conduisant à poursuivre sa carrière dans le cadre militaire.

Et vous souhaitez rester jusqu'en...

2011.

Pourquoi ?

Pour... pour pouvoir toucher la pension euh au bout des quinze ans.

Et donc là jusqu'à 2011, cela vous semble clair ce que vous allez faire ou il y a des choses encore qui... vous savez pas encore certaines choses ?

Je sais je sais pas en fait, euh... parce que il y a des réformes qui se préparent. Donc j'attends ces réformes et je prendrai ma décision quoi : continuer ou pas jusqu'à 2011. Donc suivant ces réformes. Parce que je pense que c'est quand même un travail... Le travail militaire je pense que c'est quand même contraignant au niveau familial quand même. Et je pense que la pension de quinze ans c'est quand même attrayant. Et euh... Si on l'a pas euh... faut bien... ben faut faire la part des choses quoi. Et euh... je pense qu'un boulot dans le civil c'est aussi bien quoi. Et on aurait pas les contraintes familiales qu'on a quand on est militaire. (I)

Chez ces interviewés, l'armée est très peu vécue sur le mode de l'appartenance et de l'affiliation identitaire. L'univers militaire représente simplement un monde professionnel, peu différencié des autres, qui a ses avantages et ses inconvénients et qui ne doit pas déborder sur les autres sphères, notamment la vie familiale.

b) Les réajustements identitaires liés à l'âge et à l'installation familiale

Cette distance plus grande au rôle militaire n'est pas seulement liée à des motivations initiales principalement fondées sur les opportunités professionnelles offertes par l'armée. On peut également repérer cette forme de distanciation chez des militaires appartenant à des profils initiaux d'engagement très différents.

Avec l'évolution en âge, avec le développement d'une vie de famille et la naissance d'enfants, les choix identitaires des individus se reformulent. Certains « carriéristes » ou « idéalistes » interviewés en 1997, chez qui l'identité militaire constituait une composante très importante de l'identité personnelle, se définissent aujourd'hui sur d'autres bases. Leur univers familial est désormais central dans la présentation qu'ils font d'eux-mêmes : ils sont « maris », « pères » avant d'être « militaires ». Des tendances plus hédonistes s'affirment également : avec l'âge vient l'envie de ne plus se consacrer uniquement à son métier, d'en faire une simple sphère professionnelle dont on attend moins de bénéfices symboliques et qui ne doit pas déborder sur les autres univers d'appartenance.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Ce qu'il y a de particulier à ce type d'évolution est qu'elle se fait relativement sans heurts. L'identification forte à l'armée n'est en fait qu'une étape de la vie, l'univers familial récemment construit devenant ensuite un élément central de l'identité personnelle.

Et vous personnellement ? Comment est-ce que vous l'avez vécu ? Est-ce que ça a changé (son métier militaire)

Quasiment tout le temps comme une passion. Beaucoup moins maintenant. Mais ça a été... ouais, une passion, ouais. Moi j'ai vécu que pour ça. C'est pas pour me jeter des fleurs mais j'ai vécu que pour ça quoi. D'ailleurs au début quand j'ai connu ma femme, je ne parlais que de ça. Que de ça, que de ça. Je vivais que pour ça. Dès qu'il y avait un reportage à la télé je regardais que ça. Euh... Je me levais le 14 juillet, quand je travaillais pas, pour regarder le défilé, depuis 8 heures le matin pour avoir tous les commentaires, toutes les images, les enregistrer. Les magazines. Dès qu'il y avait des Portes Ouvertes dans des régiments, j'y allais. Euh... Ouais, c'est une grande passion. Que ça, que ça, que ça. Et puis bon euh... Après euh... Pff ! ça s'est beaucoup atténué. Et puis en ce moment je me passionne bien pour le SCO là ! [l'équipe de football d'Angers] Je vais à tous les matchs, j'essaie même d'aller aux déplacements. Maintenant, non, je vais avoir mon petit bambino là qui va me prendre une bonne partie de mon temps. Parce que c'est ça qui va me passionner maintenant. Et c'est ça qui me passionne même, déjà. Bon, maintenant... Mes passions, ma passion... ce sera plus du professionnel quoi. Je veux plus que ce soit même du professionnel. Parce qu'autrement on ne pense qu'à ça, on ne vit que pour ça et... Il faut être diversifié un peu dans sa vie. Même dans ses passions, même dans ses... Ses hobbies, il faut essayer un peu de... s'ouvrir ! (E)

Ce discours est typique du profil « idéaliste » d'engagement, fondé sur une vocation militaire très affirmée, un rapport identitaire et affectif à l'armée et un don de soi permanent. C'est ici le désir d'accorder plus d'importance à une sphère familiale progressivement devenue un élément essentiel de l'identité personnelle qui conduit à modifier le rapport à l'armée. Cet interviewé témoigne aujourd'hui d'une vision beaucoup plus « opportuniste » de l'engagement. Ce type d'évolution peut même conduire à la décision de quitter l'armée, si les perspectives professionnelles se révèlent incompatibles avec la vie de famille. Ce départ n'est cependant pas ressenti comme un renoncement dans la mesure où il correspond à l'évolution des aspirations personnelles de l'individu.

Et comme pendant, de 93 à... il faut le dire 2001, je ne privilégiais pas ma vie de famille... Pourquoi ? Parce que j'ai été célibataire jusqu'en 99, enfin jusqu'en 2000 quoi. Plus ou moins. Enfin, célibataire la semaine, pas le week-end. Soldat, machin, gagner des sous, pas de loyer à payer, pas de bagnole, hein !... Puis bon flambée de pognon le week-end. J'ai vécu quoi, je me suis bien amusé, je me suis bien éclaté. Mais j'ai toujours privilégié ma vie

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

professionnelle, jusqu'en 2000. Pendant sept ans je n'ai vécu que pour mon boulot. Quand on me faisait comme ça [il claqué des doigts] : « demain ou dans une heure tu pars là tel endroit », je disais pas « oui, mais attendez, j'ai untel à emmener à l'école », « ma femme elle a une dent qui pousse à l'envers. » Je disais toujours « pas de problème, je pars ». Et maintenant, je veux privilégier ma vie de famille. Maintenant je veux... Travailler pour pouvoir vivre et non pas vivre pour travailler. Voilà (...)Maintenant toutes ces contraintes me pèsent mais avant elles me pesaient pas. Donc j'en voyais pas... J'ai pas l'impression que mon état d'esprit a changé quoi, pour moi j'ai toujours pensé qu'il faut se faire plaisir, je me suis toujours fait plaisir. Donc quand je vois qu'à un moment je me fais plus plaisir, ben j'essaie de changer. C'est pour ça que maintenant je suis en train de me rendre compte que je ne vais plus me faire plaisir, que je vais avoir des contraintes, que je vais pas pouvoir profiter de ce que j'ai envie de profiter à ce moment là. Ben je vais changer. Tout en restant dans des catégories que... qui me plaisent quand même quoi. Là si vous voulez, je vais quitter l'armée pour essayer de passer le concours, là au mois de juillet, des pompiers professionnels. (E)

Cette absence relative de tensions est également facilitée par la forte préparation de la reconversion et le choix d'un métier civil qui se rapproche par certains aspects de l'expérience militaire.

Donc toujours rester dans un truc où je travaille avec des bonhommes, où je fais un truc qui droppe un peu, qui est un peu speed quoi. Mais en privilégiant ma qualité de vie, hein !

(...)

Et là je vais me préparer aux concours assidûment à partir de la semaine prochaine quoi, au niveau physique et au niveau écrit. Voilà.

(...)

La cellule reconversion qui nous aide, qui... Moi j'ai fait avant une SBO, session bilan orientation. Donc ça dure une semaine, j'ai fait ça à Lorient avec des gens qui vous font ressortir nos compétences euh... transférables dans le civil (...)

Et ça vous ça vous a permis de...

Ouais de me rendre compte qu'en définitif j'étais militaire, qu'en reconversion si je faisais militaire, ce serait ce qu'il y a de mieux quoi. C'est presque ça. En gros ce qui est ressorti de mon truc c'est que bon, c'est triste à dire : je me barre parce que j'en ai un peu marre, mais quand je fais le bilan de tout et que je ressorts ce que j'aime, ce que j'aime pas, ce que j'aime c'est un peu ça. C'est bizarre mais c'est comme ça. Donc c'est pour ça qu'il faut plus que je me retrouve vers un truc... Je vois : pompier, c'est un truc qui me branche parce que ça reste encore un truc hiérarchisé... (E)

L'évolution progressive de cet interviewé ainsi que le choix d'un métier civil qui présente des similitudes avec le métier militaire permettent de comprendre pourquoi son départ envisagé de l'armée n'est pas vécu en termes de rupture identitaire.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Cette distanciation par rapport au rôle militaire peut également prendre la forme d'un rapport plus critique à l'autorité à l'armée. Ce changement d'attitude est principalement lié à l'âge et à l'évolution de carrière : il semble en effet plus difficile de supporter l'autorité à l'armée quand on a acquis des responsabilités professionnelles plus grandes et qu'on est par ailleurs devenu père. Ce n'est pas l'autorité en elle-même qui est ici critiquée, mais la façon dont elle s'exerce : l'absence de discussion possible, la forme des ordres - qui se passent de justification et de signes extérieurs de considération - sont remis en cause.

Nous à l'armée on est encore vachement le côté rigide où même si ça nous plaît pas on ferme notre gueule et... C'est bien d'un certain côté, et c'est pas bien d'un certain côté. C'est pas bien parce que ça étouffe des discussions. Et puis c'est bien parce que des fois, des fois il y a pas à discuter. Des fois faut le faire et puis on peut pas faire autrement. (...) Après il y a des côtés où c'est sûr où c'est lourd quoi. Il y a des côtés où bon... « c'est comme ça c'est pas autrement » Bon pfff... !. Des fois on a envie de dire : « Oh là ! on n'a pas 8 ans hein ! On une épouse, on a deux enfants, on s'assume, on est grand ! » Euh... Je suis plus un gamin quoi ! « C'est comme ça c'est pas autrement ! », on le dit à un pioupiou qui a 18 ans, pas à nous quoi. Il y a des fois c'est lourd ! (K)

Cependant, ce décalage entre le fonctionnement militaire et les attentes présentes de l'individu n'aboutit pas nécessairement à de véritables tensions. Une homogénéité relative peut en effet se maintenir, malgré quelques frictions actuelles, entre les normes valorisées dans le cadre militaire et les valeurs personnelles. La rigidité des règles est ainsi présentée de façon positive par ce même interviewé.

L'armée, ça nous apprend euh... ce qu'on a le droit de faire. Limite droite, limite gauche. Ce qu'on a le droit de faire, ce qu'on n'a pas le droit de faire. Euh... ça forge un caractère qui est bien structuré, on va dire. (...) Moi je sais que ça m'a appris à être droit, euh... à être ponctuel... Et voilà. Non... Ça apprend... ça apprend une certaine rigidité qui est bien. (K)

La conciliation entre les aspirations personnelles des engagés et le fonctionnement militaire peut également être favorisée par les changements professionnels. Un certain nombre de militaires ont suivi le même parcours, passant de compagnies de combat à des fonctions qui exigent d'eux moins de disponibilité et une discipline moins rigide. Après 7 ans passés en compagnie de combat, cet interviewé a ainsi obtenu l'affectation qu'il souhaitait : il est aujourd'hui maître-chien et travaille dans une petite équipe. Ce poste lui offre plus d'autonomie professionnelle et lui permet de concilier plus facilement vie militaire et vie familiale.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

De faire son petit trou et d'y être bien à l'armée, c'est pas évident. Parce qu'en compagnie de combat on n'arrête pas hein ! Donc faire quinze ans en compagnie de combat c'est... ça m'aurait bien usé hein! (...)

Donc j'étais en compagnie et après j'ai voulu aller me retrouver dans une petite cellule pour être, pour être un peu plus autonome. Et que ça soit plus... plus chaleureux. Une petite cellule on est cinq. (...) C'était que des gens que j'appréciais, il y avait une place qui se libérait. Donc je me suis dit « pourquoi pas les retrouver ? » De me retrouver à six plus ensemble, plus autonomes. Moins de départ outre-mer. Parce que bon en plus j'ai une épouse avec deux enfants. (K)

Une partie des militaires interrogés manifestent donc un rapport plus distancié au rôle militaire. Les éléments civils – notamment familiaux – tiennent ici une place plus importante dans la définition de soi et les normes militaires sont présentées de façon plus critique. Cette deuxième façon de vivre l'armée peut là encore être liée aux motifs d'engagement ou à l'évolution personnelle ultérieure. Si on repère dans cette deuxième configuration des décalages entre les aspirations personnelles et le fonctionnement militaire, ils n'aboutissent cependant pas à des tensions trop fortes. Les individus parviennent en effet à trouver un équilibre, en exerçant des fonctions particulières au sein de l'armée ou en se préparant à un métier civil proche du métier militaire.

c) Une certaine banalisation du statut ?

Avec l'évolution rôle de l'armée et sa transformation en armée de métier, la logique professionnelle s'affirme plus généralement dans tous les entretiens. Elle n'est pas seulement le fait des plus « opportunistes ». La disparition d'une menace vitale sur le territoire et la professionnalisation ont eu des conséquences importantes sur la définition du métier militaire. Même s'ils font état d'une véritable « vocation » pour l'armée, même s'ils apparaissent attachés à certains attributs traditionnels du métier – courage, don de soi, discipline... -, les militaires interrogés, dans leur ensemble, font aussi une large place à leur savoir-faire spécifique.

Ils se définissent ainsi moins comme des sauveurs de la patrie, comme une force de dernier recours, que comme des titulaires d'une fonction, fournissant une prestation calibrée et spécifique. Dans la première configuration, les spécialités techniques tiennent moins de place dans la présentation du rôle militaire. Pour autant, elles ne sont pas secondaires.

Les représentations des militaires interrogés témoignent donc dans une certaine mesure d'une évolution vers le type moderne du militaire, qui est un bon « technicien » et un bon « manager ». C'est seulement parmi les plus « idéalistes » - très peu nombreux aujourd'hui, que l'on retrouve surtout dans les

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

régiments de parachutistes– qu’une certaine nostalgie à l’égard de l’image traditionnelle de l’armée et de la figure du « combattant », peut s’observer.

3) Une vie militaire synonyme de tensions

Les deux configurations que nous avons décrites précédemment sont largement dominantes aujourd’hui. Dans la majorité des cas, on peut observer une large satisfaction pour le métier, qu’elle prenne la forme d’une identification forte au rôle militaire ou d’une vision positive de l’armée en termes d’emploi et d’avantages professionnels. Dans le dernier cas de figure examiné plus haut, les décalages qui s’expriment entre les aspirations personnelles et le fonctionnement militaire ne sont pas porteurs de ruptures identitaires profondes. Les individus parviennent à concilier les différents pôles de leur identité – civil et professionnel - et à trouver un équilibre satisfaisant. Dans certains cas, la vie militaire peut cependant être source de tensions beaucoup plus fortes.

a) Un écart entre le fonctionnement militaire et les motivations initiales d’engagement

Ces contradictions peuvent d’abord être liées à la dissonance existant dès le départ entre les expériences sociales antérieures, les raisons d’engagement des interviewés d’une part et la réalité vécue à l’armée d’autre part. Dans ce type de configuration, les tensions aboutissent le plus souvent au non-renouvellement du contrat initial, voire à des départs précoces de l’armée avant le terme du contrat.

Le cas de Y, qui est analysé plus en détails dans la dernière partie de ce rapport, est révélateur de ce type de dissonance. Son engagement repose sur un idéal militaire très affirmé, associant l’armée à une image de chevalerie et de noblesse. Son expérience réelle de l’armée introduit un premier décalage avec cette vision idéalisée du rôle militaire. Il entre dans une section de parachutistes où il se distingue très rapidement, mais dont il souligne aujourd’hui la violence. Il refuse rapidement la transformation identitaire que cet engagement exige de lui. Cette distance au rôle militaire qui apparaît lors de la première année d’engagement est à rapporter aux liens affectifs puissants que Y a conservés dans sa région d’origine, notamment avec son amie qu’il connaît depuis l’adolescence. Il est amené à faire un véritable choix identitaire. Ses deux univers d’appartenance –

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

l'armée et ses attaches affectives antérieures – entrent tellement en tension que son équilibre passe par un renoncement à l'un ou à l'autre monde.

Et ça vous vous en êtes rendu compte assez vite ou... ?

Au bout du sixième mois, oui. Et ce qui m'a effrayé quand j'étais à l'armée, c'est qu'à un moment on devient fou, on devient extrémiste, raciste, avec des gradés qui font signer SS, avec des drapeaux et la croix gammée...

Qui font signer SS ?

Qui ont des tatouages comme ça sur le corps. C'est pour ça aussi que j'ai pris peur. (...) J'ai eu la chance qu'à l'époque j'étais toujours avec mon épouse actuelle, depuis qu'on est adolescent, et c'est elle qui m'a fait prendre conscience qu'à un moment il fallait que je choisisse. Soit je restais là-bas et je changeais, soit je rentrais et on repartait à zéro.

Parce qu'elle, elle s'était aperçue de... ?

De ma transformation.

Vous changiez...

On devient fou.

C'est à dire ?

On dort 3 ou 4 heures par nuit. On est amené à faire sa place dans une promo de 50 ou 60, je sais plus, et pour les frapper par exemple ou pour les menacer avec une arme blanche pour se faire cirer les chaussures parce que nous on en a marre ou on n'en peut plus. C'est la loi de la jungle.

(...)

Et qu'est-ce qui du coup a amené un jour à une prise de conscience ?

Mon épouse. C'est tout. Sinon je ne l'aurais pas vu, j'en aurais pas pris conscience, je pense pas. (...) En fait quand on est dans ce régiment-là et dans ma section plus particulièrement - je peux pas généraliser hein - mais avec les gradés que nous avons, ça se passait comme ça. C'était eux notre famille, c'était eux nos copains.

Deux facteurs permettent donc de comprendre ici la dissonance entre l'expérience militaire et les dispositions personnelles : la tension très forte entre les composantes civile et militaire de l'identité et le décalage entre l'idéal initial et la réalité vécue à l'armée.

Le cas de A est différent, mais il se caractérise également par le refus de la transformation identitaire qu'exigeait son engagement. A a rompu son premier contrat suite à une intégration très difficile dans un régiment de parachutistes. Il est aujourd'hui dans un autre régiment de ce type, mais dont la discipline est moins rigide ; il y exerce en outre une fonction de brancardier-secouriste qui le satisfait tout à fait.

L'engagement de A relevait en grande partie du modèle « opportuniste ». S'il était attiré par l'armée, il la percevait aussi largement sur un mode professionnel et y cherchait un emploi spécifique susceptible de lui plaire.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Là où ils vont t'envoyer dans dix jours, tu vas faire quoi ? (en mission)

Je suis brancardier-secouriste. Je suis dans la filière santé.

Concrètement, sur le terrain, t'es devant ?

Oui, je suis même devant le devant. X (son premier régiment), c'était sécurité des bases, des gros trucs. Nous, ça marche pas du tout comme ça. C'est ce qui me plaît d'ailleurs, on fait pas comme les autres. J'ai jamais fait un boulot comme les autres. J'ai toujours été un peu différent. Quitte à faire quinze ans, c'est plus intéressant. On est beaucoup plus libre. On n'est pas moins militaire, mais c'est pas la même vision du travail et de la communication entre les gens. Là tu me renvoies à X, je te dis non.

Et donc, toi aujourd'hui, tu trouves qu'il y a une différence entre en emploi à l'armée et un emploi civil ?

Non. Pour moi, l'armée c'est un employeur comme les autres. (...) Disons, pour moi, c'est un job comme un autre. Sauf qu'on a des avantages, des inconvénients.

Il existait chez A une dissonance forte entre ses dispositions et ses valeurs personnelles et les normes et les codes auxquels il a été confronté lors de son premier engagement. Il se montre aujourd'hui très critique à l'égard des méthodes de formation très rigides, voire violentes, de son premier régiment.

Et pourquoi vous aviez décidé de casser ce contrat ? Il y avait quelque chose qui n'allait pas, l'ambiance... ?

Ça, c'est une chose que je peux pas dire.

Parce que ?

Parce que ça s'est pas bien passé là-bas et jusqu'à maintenant j'ai rien dit. C'est pas maintenant que je vais commencer à dire quelque chose.

Mais justement là c'est peut-être l'occasion d'en parler (...)

À l'époque, l'encadrement revenait de l'étranger et c'était des fous quoi. Mais des mabouls. Et en fait, on avait une formation comme à l'ancienne époque, en régiment semi-disciplinaire ou disciplinaire. En fait, c'était vraiment trop trop dur et ils faisaient des choses qu'ils avaient pas à faire. Donc en fait là...

Du genre, des punitions...

Non, c'est le genre que je peux pas dire.

Mais, moi honnêtement je veux pas vous mettre mal à l'aise (...)

Enfin là, j'ai eu d'autres nouvelles du régiment. Ça se fait plus... c'est pas parce que je vais en parler que ça va...

Non mais ça...

Ils avaient une façon de réprimer les gens qui... A l'époque c'était les premières réformes qu'on a eues en 1997. On pouvait pas se permettre d'épurer tout le monde. Moi j'ai eu une section, on était quand même 22... alors ils pouvaient pas se permettre. Ils ont voulu garder les 22 mais sans changer leur façon de former. Ils ont mis du temps... Après, ils sont peut-être pas

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

tous comme ça. Mais à l'époque, ils ont absolument rien changé sur leur programme de formation. Donc on est resté au régime semi-disciplinaire. Moi c'était pas pour ça que je m'étais engagé en fait. Je voulais un engagement et devenir professionnel. C'était pas mon but de me faire taper dans les oreilles. Donc c'est pour ça qu'au bout de cinq mois j'ai arrêté. En fait, on avait tous, enfin une bonne partie, très très envie de partir. (janvier)

L'intégration de A dans ce régiment passait par une véritable transformation identitaire. Son départ lui a permis de retrouver cette partie de lui-même qu'il sentait s'évanouir lors de son premier engagement.

Depuis 1997, la vie de famille c'est plus facile ?

Les six premiers mois, c'était pas facile. J'étais pas net. Ma mère elle me reconnaissait pas. Elle me disait « tu es complètement fou ! »

Tu étais tendu ?

Je voulais tuer tout le monde. C'était la formation. Le temps que je me réadapte de la vie engagée à X au système appelé à XX, avec des objecteurs de conscience ou des mecs qui faisaient leurs dix mois, qui en avaient rien à foutre... La transition, c'était très dur. Les premiers six mois c'était vraiment très dur. (...) Au point de vue familial c'était pas facile. Il a fallu réapprendre à vivre. J'avais complètement oublié ce qu'il y avait eu avant.

Donc la différence elle n'est pas entre le civil et l'armée mais entre X et le reste ?

Dans mon cas. Tous les mecs ils sont pas comme ça, attention. Il y a des bons mecs à X. Je suis tombé sur une exception.

Cette prise de conscience et ce refus étaient possibles, là encore, car les raisons d'engagement de A comme ses dispositions personnelles – acquises notamment dans le cadre familial – entraient en forte contradiction avec son expérience militaire, ce qui l'a amené à faire un choix précoce.

Le cas de W, également examiné dans la dernière partie de ce rapport, témoigne également d'une tension originelle forte entre les dispositions sociales antérieurement acquises, les motivations initiales d'engagement et le vécu de l'armée. W entre dans l'armée après un DEUG d'anglais et une expérience professionnelle de 3 ans dans la vente. Eloigné dès le départ des normes militaires, il considère surtout son engagement comme une opportunité professionnelle. Il ne trouve cependant pas à l'armée les bénéfices professionnels qu'il escomptait. Il résiste par ailleurs fortement aux codes de conduite et aux normes professionnelles qu'il associe à l'armée : manque de reconnaissance de la personnalité individuelle, absence d'autonomie et de responsabilités, ennui dans le travail. Cette contradiction entre les ambitions de carrière de W, ses valeurs individuelles et son expérience de l'armée le conduit à ne pas renouveler son premier contrat. Le parcours de W se caractérise par une

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

absence totale d'identification au rôle militaire et le maintien de l'engagement dans un statut professionnel, qui le rapproche d'un métier civil.

Moi, sans trop de prétention, ce que je voulais c'était introduire un peu de civil dans l'armée. J'étais seul contre tout un régiment. C'était dur au début mais bon finalement j'ai trouvé un soutien auprès de mon adjudant-chef. Ça faisait trente ans qu'il était dans l'armée et pour lui c'était presque fini. Je dis pas qu'il avait retourné sa veste mais il se préparait à retourner dans le civil et du coup on était un peu sur les mêmes logiques (...) Heureusement il était au-dessus et il m'avait compris. Moi je me suis toujours considéré comme quelqu'un à 80% dans le civil »

b) Un univers familial à imposer

Les autres cas de figure que nous pouvons repérer se distinguent du premier dans la mesure où la contradiction entre les dispositions personnelles de l'individu et l'expérience militaire s'exprime beaucoup plus tardivement.

Les tensions peuvent être liées, là encore, au décalage existant à un moment donné entre les aspirations personnelles des personnes interrogées, qui ont évolué au fil du temps, et le rôle militaire. Mais contrairement à la deuxième configuration décrite plus haut, dans laquelle les frictions entre les pôles militaire et civil de l'identité n'étaient pas porteuses de frustrations individuelles, les déséquilibres sont ici beaucoup plus importants. Ceci est à chaque fois lié à des facteurs spécifiques. Les interviewés qui éprouvent ce type de tensions n'ont pas trouvé un poste ou des relations de travail leur offrant les conditions nécessaires à leur épanouissement. Ils ne parviennent pas, notamment, à concilier de façon harmonieuse leur vie militaire et leur vie familiale.

En fait le problème d'être à l'armée, c'est qu'un jour ou l'autre on est amené à avoir des enfants. Et il y en a qui acceptent tout à fait bien. Et il y en a qui ont du mal à l'accepter. (...) Ça pose toujours des problèmes quelque part. Ben pas dans tous les escadrons parce qu'il y en a qui... (...) Enfin ça dépend en fait du commandement hein ! Ça dépend de la hiérarchie. Et puis c'est pareil, c'est toujours... ça dépend des cadres avec qui on est, ça dépend enfin de la personne quoi.

Oui je comprends. Toujours par rapport à votre engagement, au bilan, vous avez des regrets ? Ben dernièrement j'ai eu des regrets à cause de ça. Parce que j'estime qu'au bout de huit ans de service, qu'on me fasse des problèmes alors que maintenant j'attends un enfant... !. Euh... au bout de huit ans de service... Je pensais que bon, huit ans de service, c'est bon quoi ! J'ai le droit d'avoir aussi ma vie quoi ! Et puis ben quelque part, je m'aperçois que c'est pas vraiment ça. Parce que il aurait fallu que j'attende... ma retraite quoi ! Pour avoir un enfant ! (V)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Ce qui distingue la situation de cet interviewée de celle de E, analysée plus haut et porteuse des mêmes problématiques, est que l'engagement est ici vécu sur le mode de la frustration et aboutit à une remise en cause plus importante du fonctionnement militaire. Dans le cas de E, les normes du rôle militaire – disponibilité, rigidité des règles... - sont acceptées ; l'interviewé est passé d'une forte identification à l'armée à une situation où les éléments civils – famille, loisirs – prennent une place centrale dans son identité personnelle. Dans un tel contexte, les deux univers – civil et militaire - sont perçus comme peu compatibles ce qui aboutit à la décision de quitter l'armée. Ce départ n'est pas ressenti comme une rupture dans la mesure où E se définit davantage aujourd'hui sur une base civile. Dans le cas de V, l'attachement identitaire à l'armée s'est maintenu, tout en entrant en contradiction avec un univers familial de plus en plus important dans l'équilibre personnel de cette interviewée. Il en résulte une situation de crise. Cette difficulté à concilier deux pôles de l'identité personnelle – l'appartenance à l'armée et l'univers familial, la maternité – peut cependant n'être que provisoire et partielle. Les changements de poste qui peuvent être envisagés éloignent en effet la perspective d'une rupture avec la sphère militaire.

Pour continuer sur l'activité à l'armée : est-ce que rester longtemps à l'armée est-ce que c'est difficile ?

Oui. Enfin moi pour ma part... Oui, c'est difficile parce que ben la vie fait qu'on évolue. Et on voit pas tout le temps de la même façon. Donc euh... Ben selon ce qui se passe dans la vie, ben on change d'avis... Et puis euh... des fois on peut regretter. Moi personnellement, je suis en train de regretter ! Mais ça veut pas dire que dans deux mois, quand je serais mutée, je vais peut-être aimer ce que je fais, je vais peut-être apprécier l'environnement et changer tout à fait d'avis.

Q : D'accord. Donc ce qui compte pour vous, ce qui peut faire qu'on regrette par moment, c'est...

R : C'est surtout l'environnement.

Q : L'environnement. Ça veut dire l'escadron ou ça veut dire le lieu de travail ?

R : Des personnes, des personnes qui font que...

Q : D'accord. Et il y a d'autres choses ?

R : Ben c'est surtout ça parce que bon autrement quand on aime son métier... Moi je sais que ben j'ai toujours apprécié d'être militaire. J'ai toujours apprécié ce que je faisais, je me donne à fond dans ce que je fais. Bon après soit on est aimée soit on est pas aimée quoi! C'est comme ça quoi.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

c) Le désenchantement des « idéalistes » : les « exclus » professionnels de l'armée

Le troisième cas de figure ne met pas en jeu les mêmes facteurs. La tension repose, comme dans le premier cas, sur le décalage entre les motivations initiales d'engagement et l'expérience militaire. Néanmoins, cette tension se manifeste plus tardivement. Ce qui caractérise en effet les deux entretiens que nous allons analyser ici est la dissociation, dans le temps, entre un idéal militaire qui reste très affirmé et l'évolution professionnelle au sein de l'armée.

L'armée déçoit car sa physionomie actuelle ne correspond plus à l'idéal que s'étaient construit ces militaires et qu'ils ont vu en partie réalisé dans un premier temps de leur engagement. Les éléments de frustration ne sont donc pas liés ici à l'évolution personnelle de l'engagé et à la place plus importante prise par l'univers familial dans la définition de soi. Ils relèvent avant tout de ce que ces militaires perçoivent comme une exclusion professionnelle, en décalage avec leurs fortes ambitions initiales. Ces déceptions peuvent concerner l'emploi occupé, l'évolution en grade ou les deux.

Si F est devenu sous-officier, il a dû changer de fonction, contre sa volonté, pour rester dans son régiment initial auquel il était fortement attaché : ancien « combattant », il est devenu responsable administratif. Cette évolution de poste est décrite de façon négative. F représente bien la tendance, plus répandue dans les régiments de parachutistes qu'ailleurs, à s'identifier fortement aux idéaux militaires traditionnels : le combat, le commandement...

Et donc, cela vous convient votre emploi actuel ?

[silence] On va dire oui !

Et on pourrait dire ?

On pourrait dire qu'il y a mieux à faire. [rire] Non c'est surtout... C'est beaucoup de papier, c'est beaucoup de suivi des personnels, c'est même trop et en fait on se noie dans la paperasse, c'est affreux !

Moi je me suis engagé dans un but : devenir sous-officier. Je pense que c'est pas négligeable. Et je suis arrivé avec plusieurs buts en tête. Bon j'ai pu en obtenir un, en passant sous-officier. Mais le reste je pense que c'est... C'est tombé à l'eau quoi.

Et justement le passage de militaire du rang à sous-off, comment ça s'est passé ? Comment vous l'avez vécu, tant sur le plan du travail, que sur le plan personnel ?

Mmm... Sur le plan du travail, je peux pas dire puisque j'étais... En étant militaire du rang j'étais combattant et j'étais chef d'équipe, zéro zéro combattant, et je suis passé sous-officier et puis je suis passé administratif. Donc là dessus je peux pas comparer. En étant militaire du rang j'avais une responsabilité de trois personnels. Ben là j'ai une responsabilité de, de... J'ai pas de commandement. J'ai des papiers à commander quoi. Les stylos garde à vous ! [rire] Ça le fait moyen quoi.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Chez D, l'absence d'évolution tient tant au grade qu'à la fonction occupée.

Vous avez l'impression d'avoir fait le tour du...

Du travail ? Oui... Pardon...

D'avoir fait le tour de l'emploi que vous avez ?

De pupitreur, ouais. Le pupitrage simple, ça y est c'est bon. Je... ça me suffit. Faut maintenant m'autoriser à pouvoir passer des examens plus approfondis pour pouvoir... et monter en grade. Et pour mon plaisir à moi quoi.

Et puis là je stagne. Aussi bien au niveau des examens qu'au niveau du galon qu'au niveau de tout.

Vous êtes caporal-chef c'est ça ?

Caporal.

Caporal pardon. Et vous êtes passé caporal quand ?

Le premier décembre 2001. Mais la première fois c'était le 1^{er} avril 98. En tant qu'appelé on a une évolution de grade et en tant qu'engagé on a une autre évolution de grade.

(...) Donc aujourd'hui soit on me pousse à faire autre chose, soit on me demande à continuer. Parce que là ça fait un peu plus d'un an et demi que je stagne et que moi j'en peux plus. Et je suis pas le seul hein ! Dans mon cas, là ici dans très peu de temps au régiment on va être dans une merde noire. Vu le nombre de mecs qui vont demander à partir ou à résilier, c'est, ben ça commence.

Ces frustrations professionnelles sont à rapporter aux ambitions initiales très fortes de ces engagés. F, comme D, sont assez caractéristiques des profils « idéalistes » d'engagement : vocation militaire précoce et très affirmée, volontarisme, désir de dépassement de soi et d'expériences inédites, identification à certaines figures traditionnelles de l'armée (le « combattant » pour F)... La réalité de leur expérience militaire, en décalage avec ces idéaux, conduit à des déceptions très fortes.

F utilise souvent l'humour ou l'ironie pour mettre à distance sa frustration.

Mais moi depuis tout petit je veux rester, rentrer dans l'armée. Ah oui oui ! Tout petit, tout petit... Non moi ça a été vraiment une vocation, c'était vraiment un but depuis mon enfance. Tout le monde me disait « t'y arriveras jamais... » Et puis bon...

C'était venu comment cette vocation ?

Ah ben je... C'était mon père qui était... disons que je suis issu d'une famille de militaires.

Oui.

J'ai un oncle qui était au X. Mon père qui était au XX. Un oncle qui est actuellement adjudant-chef au CIRAT à XXX, euh... après un adjudant-chef qui est à la retraite, de l'armée de l'air, un autre qui est adjudant-chef, je sais pas si on dit adjudant-chef ou major,

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

retraité de la marine. Donc le choix, enfin le choix, l'éventail est assez large de mes connaissances. Et voilà ils ont parcouru... ah ! le monde, les quatre coins du monde. Et puis quand on fait des rassemblements de famille, que tout le monde raconte son anecdote sur n'importe quoi, ben quand on est petit on a les yeux grands ouverts, on bave et puis on s'imagine...

Et vous avez pu concrétiser vraiment votre vocation, vous avez pu... ?

Pas tout, pas tout. Non, pas tout. [silence] C'est dommage. Parce que j'ai la patate quoi ! [rire] (S)

L'entretien de D est dominé par un désenchantement individuel très apparent et très intense. Un fort ressentiment à l'égard du régiment et de sa hiérarchie caractérise également ses propos.

Pour vous alors, maintenant un militaire qu'est-ce que c'est ?

Un militaire ?

Oui.

C'est ce que j'étais avant. Je regardais pas les horaires, on pouvait me demander ce qu'on voulait, du moment que c'était à ma portée, que je savais faire, il y avait pas de problème. Que je sois surveillé et qu'on vérifie derrière moi, il y a pas de souci. Mais qu'on re-vérifie et qu'on me mette encore des bâtons dans les roues et qu'on me mette beaucoup plus de contraintes pour le faire, ça non. Donc à force on devient fonctionnaire de base avec des horaires, avec pas envie de faire, d'avoir toutes les contraintes et d'apprécier son confort. [silence] Non le mec, le militaire, c'est 24 heures sur 24, ça je le conçois. Euh... qu'il y ait des activités à l'extérieur, missions à droite, aller sur le terrain, dormir, sauter, ça, c'est pas un souci. Bon après c'est clair que tout dépend en quelle position on peut se trouver. Le mec qui est tout le temps oppressé et qui a l'impression de pas pouvoir respirer, il va toujours essayer d'esquiver, de dire « non je peux pas, j'ai mal au genou. Non j'ai ci. Non j'ai ça. » Et c'est ce qui est normal vu que c'est lui la tête de turc.

D. se définit à plusieurs reprises comme un véritable « paria » du régiment. C'est sur cette base, par exemple, qu'il évoque son amitié avec un de ses camarades militaires.

J'avais besoin de lui, lui il avait besoin de moi (...) On se sentait tous les deux, comment dire ? Comme des exclus et des parias ici.

Le décalage entre les idéaux militaires de ces deux interviewés et le vécu de l'armée ne s'est fait sentir que progressivement, au fur et à mesure que les affectations et les évolutions professionnelles souhaitées n'étaient pas obtenues. Pour rendre compte de ces échecs, ils mettent fortement en cause le fonctionnement même de l'institution militaire, qui leur paraît s'être dévoyé dans la période récente. La situation actuelle introduit un écart immense par

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

rapport à un passé militaire largement idéalisé. A leurs yeux, l'armée a aujourd'hui cessé de faire vivre les valeurs qui la fondent pourtant selon eux : transparence et justice des règles, récompense du mérite et du dépassement de soi, protection et charisme des chefs, cohésion...

Dans les deux entretiens, on trouve d'abord une condamnation de la « mafia » gouvernant les régiments. La promotion dans l'armée passerait par des relations de « copinage » avec ces supérieurs. Cet élément entre fortement en contradiction avec la volonté affichée par ces interviewés de progresser dans l'armée grâce à leur mérite personnel et leur disponibilité permanente. Ils valorisent alors leur différence individuelle : ils se présentent comme ceux qui ont osé « parler », « se rebeller »...

Et à votre avis c'est difficile de rester à l'armée.

Maintenant ?

Plutôt pour vous, par rapport non seulement à ce que vous voyez, mais par rapport à ce que vous avez vécu.

Ben... si on ouvre pas sa gueule, si on fait partie de la mafia et si on est un petit peu cas social, c'est bon on a toutes les chances de rester. Voilà.

D'accord.

Si... Il suffit qu'on l'ouvre un petit peu, qu'on dise ce qui va pas trop, voilà on se fait casser du sucre dessus, on est montré du doigt, « c'est pas bien ! » Voilà. Moi j'ai plutôt plus l'impression que la machine recule plutôt qu'elle n'avance. [rire de dépit]

Quand vous dites mafia, c'est par rapport à...

Si on est pas le copain du copain... Ah oui oui, il y a une mafia dans tous les régiments, je pense. Je pense. Je ne sais pas. [rire]

D'accord. Vous, vous l'avez vécu comme quelque chose de difficile ?

R : Rester ? Euh... ben je le vois maintenant quoi. Je le vois maintenant parce que ça... en 7 ans ça a énormément évolué. Avant il suffisait de se sortir les doigts, d'être volontaire, d'avoir la patate c'était bon. On était considérés par les chefs... On était considérés comme des bons. Maintenant, maintenant ça sert plus à rien ça !

(...)

La mafia. Voilà, c'est la mafia. Si on n'est pas le copain du copain de l'adjudant-chef qui connaît le major, à ce moment-là euh... Et puis qu'on dit un petit peu tout haut ce que les autres pensent tout bas, qu'on fait le « syndicaliste » ! [rire] On va être montré du doigt et... c'est pas bon. (F)

Dès qu'il commence à y avoir comme ici et comme dans beaucoup de régiments aussi hein, une histoire de moule parce que le mec il commence à se rebeller quoi : à dire les choses telles qu'il les pensent et que les autres le prennent plutôt à contre-poil, à ce moment là c'est très difficile de pouvoir rester à l'armée. (...) Ici, du fait de l'ancienneté du régiment, du fait de la mentalité et du prestige qu'il a pu avoir, il y a pas mal de contraintes. Une certaine mafia,

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

euh... un certain prestige à vouloir garder alors qu'en fait il y a plus rien. Ca c'est juste une image et derrière ça sonne creux. Donc c'est pas, c'est pas terrible. C'est clair que mes 4 premières années, c'était du feu de Dieu. J'ai vraiment apprécié, je me suis épaté. Euh... je me donnais sans compter. Mais maintenant je veux passer à autre chose. Si on m'en donne pas la possibilité, si on comprend pas les rapports que je demande, si on comprend pas le fait que je marche comme ça, j'ai toujours marché comme ça, c'est... Je vais pas aller à contre-courant pendant des années. (...) Le malheureux qui va vouloir dire quelque chose ou faire quelque chose en dehors du moule dans lequel on a voulu le mettre, va se faire jeter violemment. Donc soit il se plie et il re-rentre dans le moule, soit il se plie pas et à ce moment là il ramasse pendant des années.

Mmm. Mais vous, vous avez la possibilité d'en parler...

Parce que les gens m'ont pris comme j'étais. De toute façon les gens, moi je suis comme ça. Moi je suis comme ça, je... de toute façon qu'on veuille ou qu'on veuille pas, mon avis je le donnerai quand même. (D)

Au-delà de ceux qui développent des relations de « copinage » avec la hiérarchie, d'autres types de personnels sont à leurs yeux privilégiés. Pour F, le fonctionnement de l'armée favorise aujourd'hui ceux qu'il présente comme des « cas sociaux ».

Pour moi c'était, c'était vraiment une vocation de rentrer dans l'armée, en plus dans un régiment parachutiste. On a envie de faire quelque chose de bien, de se défoncer à fond. Et puis quand en fait on s'aperçoit que celui qui est récompensé, c'est celui qui a rien fait, qui a fait le cas social, ça passe une fois, on se dit « bon, c'est pas grave la prochaine fois c'est moi qui serai récompensé ». A la deuxième, troisième fois, quatrième fois, cinquième fois, sixième fois et ainsi de suite... on est un petit peu démotivé.

Du fait de son idéal militaire très affirmé et son attachement à la figure du « combattant », dévoué et courageux, F valorise la discipline de l'ancienne période des classes, qui renforçait le caractère et créait une cohésion.

Maintenant avec tout ce qu'on donne aux jeunes, comment on les cocoonent et tout ça, je comprends pas qu'ils puissent partir. Je comprends pas. Il y a des personnels, ils vont arriver, le lendemain matin ils vont être devant la porte du chef de section en disant : « voilà je veux partir parce que ma mère me manque. » Ils ont pas... ils ont pas en tête qu'ils s'engagent à l'armée et qu'il y a des choses à faire. Euh... Que l'armée c'est au coup de sifflet on peut partir n'importe où. Alors qu'avant bon ben faut pas se leurrer, on en prenait derrière la tête, le mec il faisait la crevure, c'est tout le monde qui mangeait et puis voilà ! Et puis ça forge le caractère, c'est pas plus mal. Ca crée des liens. On était beaucoup soudé il y a 7, 8 ans quand on faisait les classes que maintenant.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Chez D, la nostalgie des règles rigides et de la discipline est très peu perceptible. Au contraire, une certaine évolution lui semble souhaitable : il souligne, sans les préciser plus avant, les décalages existant entre les exigences de la hiérarchie et les attentes de la nouvelle génération d'engagés. Ce qui est ici mis en cause est en fait la non-application de la réglementation actuelle dans son régiment. Ceci se manifeste notamment aux yeux de cet interviewé par un traitement moins favorable de certaines catégories de personnel et en particulier des VDAT, statut qui était le sien avant son contrat d'EVAT.

Ca devient de plus en plus dur. Et c'est pas que je manque de volonté. C'est que j'en ai marre de battre les bras dans les pour rien. De dire « bon pourquoi ça pour eux ? Et pourquoi ça pas pour nous ? Pourquoi ? » Donc j'en ai assez.

(...)

La législation c'est la même pour tout le monde. A l'intérieur du régiment ça doit être : tout le monde est considéré pareil, il y a pas d'inférieurs, de VDAT ou quoi que ce soit. Tout le monde porte le treillis de la même façon.

Et pour vous ça dépend de quoi, si vous restez ou pas ?

C'est la mentalité. La mentalité de dire « c'était comme ça avant, je refuse l'évolution et je veux garder l'image symbolique du régiment d'avant. » Alors que, je suis désolé, l'armée de 1900 c'est plus l'armée 2000. Et il y a quand même beaucoup de choses qui ont évolué, beaucoup de statuts qui ont évolué. Et beaucoup de choses qu'il faut réussir à passer. Il y a une réglementation, soit on l'applique soit on l'applique pas...

Quand vous dites mentalités ça recouvre... ? C'est tout le monde ou ça veut dire aussi, plus la hiérarchie ou les gens qui prennent la décision...

Les gens qui prennent la décision. Ils sont trop vieux. Il sont trop vieux. Il y a 50 ans de différence entre la mentalité des jeunes qui arrivent et les anciens qui prennent les décisions. C'est normal, c'est logique. Pour l'instant, tant que... Il y aura toujours un décalage. Mais de là à croire que l'armée de 1900 doit rester l'armée de 1900 et qu'on a pris un siècle dans les dents ! Le modernisme c'est très bien. C'est vrai qu'il y a certaines choses qui doivent évoluer, d'autres qu'il faudrait pas, mais ça évolue. Donc maintenant soit ils se mettent tous à la page, ils font tous la même chose, soit à ce moment- là ça va être un beau bordel ! La réglementation je pense qu'elle est faite pour ça. Moi je sais que je suis assez strict dessus. Donc je vois pas pourquoi les autres ne le seraient pas. Je fais pas partie des gens qui disent « faites ce que je dis et ne faites pas ce que je fais ! » Moi je m'implique dans ce que... dans une loi qui régit. Et c'est pas parce que j'ai un bonnet rouge sur la tête que forcément ça va pouvoir être autre chose !

(...) Il faudrait réellement un contrôle des régiments, un vrai contrôle. Je veux dire pas des contrôles où on dit un mois à l'avance « bon bouge pas j'arrive. » Non, c'est des contrôles inopinés, dire « bon ben voilà aujourd'hui tel endroit. Allez hop ! » Sans prévenir, on vient, on va voir. Et on pose pas des questions aux gens qui sont sur une liste. On dit tel bonhomme, tel bonhomme, tel bonhomme, tel bonhomme. Et on essaie, au lieu d'éviter les

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

parias, parce qu' à force les mecs qui sont évités des listes on peut les considérer comme des parias... Parce qu'eux, justement, ont des choses à dire...

Les problèmes liés au maintien des examens entre le statut d'appelé et le statut d'EVAT sont en particulier évoqués. L'interviewé souhaite donc aujourd'hui se présenter à un nouvel examen qui lui permettrait d'avancer dans sa carrière, le CT1, mais il semble incertain sur ses chances de le passer.

C'est pas qu'on refuse de les faire, les examens. Moi on m'a donné des examens en tant qu'appelé. La législation militaire dit qu'on ne peut pas me les enlever. Mais la mafia interne de certains régiments dit : « on te l'a donné mais maintenant tu repasses. » Moi je me suis toujours braqué contre ça. J'ai dit « je repasse pas ce qu'on m'a donné, maintenant faut faire avec. » Et c'est ça qui fait que je stagne.

(...)

Là je demande un CT1, justement pour progresser parce que depuis 6 ans que je suis dans l'armée, j'ai quand même largement perdu... En fin d'année là j'arrive à la fin de mon contrat, donc il est temps pour eux soit de me donner quelque chose, soit je m'en vais.

On trouve dans ces deux entretiens une forte critique de la hiérarchie. Assimilée à une « mafia », la hiérarchie n'incarne plus à leurs yeux l'idéal traditionnel du « chef » militaire : intérêt pour ses hommes, protection de ses équipes, charisme... Pour D, cette attitude renvoie à un phénomène plus général dans l'armée : le souci d'avancement professionnel prend le pas sur la cohésion à laquelle il avait aspiré.

Un militaire ce qu'il est maintenant ? C'est... C'est un pion. Un pion. Maintenant c'est une étiquette, il y a plus de relations humaines un peu comme il y avait avant. Il y a plus de relations... Je dis pas qu'il y en a plus du tout. Il y en a certains qui l'ont conservée toujours. Moi j'essaie de la conserver toujours avec mes personnels, avec ses subordonnés, ou voire... mes chefs ! Mais il y a plus cette relation qu'il y avait avant entre un subordonné et, et des chefs. Il y a... Plus personne se connaît. On n'est que des étiquettes. Et puis ils n'écourent pas.

(...)

Un chef avant c'était un chef. C'était vraiment quelqu'un de... qui avait un charisme . Maintenant, pfff... !! Maintenant le chef dès qu'il y a un problème il tire le parapluie et c'est les subordonnés qui prennent.

C'est un changement important..

Ouais. Et avant il savait encaisser, il savait supporter, il savait diriger, accompagner tout ça. Maintenant...

Et vous avez vu clairement cette évolution ?

Ben clairement non, mais au fur et à mesure des années, on le voit. (F)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Il y a pas beaucoup de contacts entre les supérieurs, les inférieurs, enfin les supérieurs et les subordonnés. Il y a très très peu de contacts parce que pour eux, connaître ses hommes, c'est... de la bagatelle, c'est d'abord sa carrière, d'abord sa volonté. Et les mecs seront derrière, ils ont qu'à écouter.

(...)

Ce qui est pas bien, c'est que maintenant c'est des carriéristes. Du jeune soldat au plus vieux des généraux, c'est tous les carriéristes. Avant le mec il n'hésitait pas à protéger son ami. Maintenant ben on tire le parapluie et puis voilà. Surtout pas de tâche dans son dossier ! (D)

Ces éléments de frustration se retrouvent dans d'autres entretiens, mais de façon moins systématique. Cette façon de vivre l'armée, sur le mode de l'exclusion et de la déception, est relativement secondaire.

Il faut également souligner qu'elle est en partie liée au type de régiment. Elle apparaît en effet plus présente dans les régiments de parachutistes, pour deux raisons essentielles. D'une part, ces régiments attirent plus fréquemment des engagés qui conçoivent leur entrée dans l'armée de façon « idéaliste ». Comme l'avait souligné le premier rapport d'étude en 1998, ce profil d'engagement, parce qu'il reposait sur une image largement idéalisée de l'armée, était dès le départ davantage susceptible de conduire à des désillusions personnelles. D'autre part, les contestations sont plus probables dans ce type de régiment qui se caractérise souvent par une plus grande rigidité des règles.

Les interviewés qui mettent en cause le fonctionnement de leur régiment soulignent fréquemment le caractère isolé et local de ces dysfonctionnements.

Plus qu'autre chose, je me suis usé. C'est pas un regret hein, c'est le fait de pas correspondre réellement à, à l'attente globale du régiment, pas de l'armée, du régiment. Je sais très bien que le système n'est pas pourri ; c'est plus... plus petit, c'est pas au niveau national, c'est vraiment local. (D)

Ces frustrations et les critiques qui leur sont associées doivent enfin être considérées avec précaution. Il est en effet très difficile de faire la part de ce qui relève d'une simple justification de l'échec personnel et de ce qui renvoie davantage à des dysfonctionnements objectifs du régiment ou de la compagnie.

II – Des attitudes et des normes partagées

Si les militaires interrogés vivent aujourd'hui l'armée sur des modes très différents, ils partagent généralement des attitudes et représentations communes. Ces similitudes tiennent à la forte homogénéité des valeurs morales que l'on peut observer parmi une large majorité d'engagés. Ces valeurs communes sont de nature traditionnelle : respect de l'autorité et de la hiérarchie sociale, discipline, respect des conventions sociales, sens du travail et de l'effort...

1) « L'armée n'est plus ce qu'elle était »

Il est d'abord frappant de constater, chez une large majorité des interviewés, une forte résistance face à l'évolution actuelle du recrutement de l'armée. Attachés à leurs habitudes professionnelles et aux normes traditionnelles du métier militaire – courage, disponibilité permanente, respect des ordres... -, ces militaires se montrent très critiques à l'égard des attitudes des engagés d'aujourd'hui.

A leurs yeux, la professionnalisation et les nécessités de recrutement qui lui sont associées a modifié les règles de fonctionnement de l'armée en y faisant entrer un public nouveau, qui n'a pas de vocation militaire et qui est seulement attiré par les conditions matérielles du métier.

Quand on a commencé à engager tout ce qui bougeait... oh là là ! Y'a des « trucs » qu'on a engagé, ils sont partis, ah il valait mieux ! Même dans l'armée ils avaient pas leur place.

Oui ?... Pourquoi ?

Le mec.. tout juste s'il savait déjà lire ! Il faisait limite une croix ! Puis c'était tous des banlieusards, des machins, des... Bon ils avaient vraiment pas leur place. Bon y en a encore quelques-uns qui commencent à prendre le bon chemin. Mais là bon, il est temps de faire du tri dans tout ce qu'on a engagé, c'est clair. (P)

Et pour ces gens-là, ce type de recrues, pour eux c'est quoi l'armée ?

A mon avis pour eux c'est histoire de faire... d'avoir un travail, de pas se retrouver chômeur, c'est tout. Ils rentrent pas dans la... comme nous. Moi je me suis engagé, c'était avec des grandes idées, eux c'est juste l'idée d'avoir un boulot puis la paie à la fin du mois. Enfin je fais pas une généralité, c'est pas tout le monde mais c'est quand même une grande partie. (H)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Moi je me suis engagé en 97, je touchais que 5 500. Bon je suis d'accord que les salaires évoluent. Mais maintenant le problème c'est que les nouveaux s'engagent pour la paie quoi. C'est tout ce qu'ils voient quoi. C'est : ils arrivent, ils sont à 6800. Alors que dans le civil, aux 35 heures, ils doivent être à 4 800 avec le SMIC. Euh... ça fait quand même 2000 balles de différence hein. Et je pense que maintenant ils s'engagent plus pour l'argent que justement... la vocation. C'est le problème. Le problème de... d'avoir besoin de militaires. (...) Les gens qui sont venus s'engager ne sont pas venus pour leur vocation, mais pour une paye (...) Ils sont pas motivés de la même manière comme nous on l'était à l'époque. Tous ceux que j'ai connu qui se sont engagés en même temps que moi on n'a pas du tout la même mentalité qu'eux. (L)

Revendiquant leur propre motivation, leur propre expérience, les militaires interrogés dénoncent l'absence de disponibilité des nouveaux engagés, leur manque d'implication.

Tous les jeunes qu'on a vu débouler, nous, ben les mecs ils avaient jamais rien fait de leur vie. Les mecs, on leur donne une pioche « oh mais j'ai mal aux mains », « mais attends, t'auras mal aux mains longtemps ! » (...) Ah là c'est... Il faut faire des pauses parce qu'ils sont fatigués. (...) Y'en a beaucoup, je leur ai dit « attendez, quand vous allez quitter l'armée, si vous bossez comme ça dans le civil, vous prenez le premier pont... ! » Attention, c'est une minorité, mais la minorité fait que ceux qui bossent ben ils ont un peu les boules que les autres ils foutent rien et puis que des fois ça se passe bien pour eux quoi. (...) Ils sont là pour la paie quoi. Ils sont militaires mais ils sont pas du tout militaires, ils sont déguisés, ils sont en treillis. De toute façon ceux-là généralement ils restent pas longtemps, ils désertent, puis généralement on les revoit plus. (...) Ceux qui restent faut le remettre dans le droit chemin. Avant c'était pas évident parce qu'il fallait avoir un quota, les appelés y'en avait plus donc il fallait les remplacer ; maintenant qu'on a le quota, ben les mecs ils commencent à comprendre que s'ils partent en live ben y'en a d'autres qui arrivent derrière. (...)

Et ça, ça pèse sur l'ambiance à l'armée ?

Ouais, beaucoup. Ça, c'est clair que... Enfin moi à mon niveau ça me fout les boules parce que je suis quand même militaire, je pense avoir l'esprit militaire et le mec qui en a rien à foutre de l'armée, qui est là parce qu'on sait qu'il est là, moi personnellement ça me fout les boules. (...)

C'est une expression fréquente ou c'est votre expression là « déguisé » ?

Non, normalement on dit « engagé gamelle » ; ça c'est l'expression je pense que c'est pour tout le monde ça, « engagé gamelle ».

Le rapport à l'engagement des plus jeunes semblent, aux yeux des militaires interrogés, dénaturer l'esprit-même de l'armée et sa spécificité, fondée sur le dévouement, le respect de la hiérarchie et des ordres donnés, la camaraderie...

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

On est quand même de l'ancienne génération, moi j'ai 7 ans de service ; quand je vois maintenant comment ils parlent machin, le respect des traditions tout ça... (...) C'est en permanence, dès l'instant où y'a des gardes, on est toujours obligé de prévoir des mecs en plus parce que sinon ben on retrouve avec un sous-effectif... Nous, nous... ben ça peu arriver, un problème, n'importe quoi... Bon j'ai eu le cas où ma fille a eu un problème et tout ça, ben on prévient... Même j'ai prévenu carrément le régiment puis voilà on est remplacé puis point barre. Mais eux ils préviennent rien, ils déboulent le lendemain, ça les dérange pas ! (P)

Dès qu'on revient à des anciens, des anciens comme moi qui ont dix ans de service, on est tous dans le même mouvement, on vit pour l'armée, c'est pas l'armée qui vit pour nous c'est nous qui vivons pour elle. Et moi ce que je veux c'est que, ce que je voudrais c'est qu'on serre un petit peu plus la vis et qu'on arrête d'être, et que l'armée arrête d'être trop sociale comme elle le devient. (B)

Ben avant, c'était euh... Une fois on était allé en Bosnie, c'était une super cohésion, tout le monde était rentré... Tous les soirs, quand le boulot était fini, on se retrouvait. Là y'a deux ans je crois, j'étais retourné voir des copains à X, ils m'ont dit « c'est bon tout le monde reste dans sa chambre, y'a plus de cohésion. » C'est pas... c'est pas la même entente quoi, y'a pas le... ceux qui arrivent maintenant n'ont plus cet esprit de cohésion et sont plutôt, je dirai, pas solitaires mais je dirais qui pensent qu'à eux quoi. (H)

Et qu'est-ce que vous diriez de la place de l'armée aujourd'hui en France ? C'est quoi son rôle et... ?

(long silence) On est plus ce qu'on était. C'est plus ce que c'était. J'ai plus l'impression maintenant qu'on est une entreprise que... que l'armée. C'est vrai les gens... A 5 heures et demi, ils sont tous partis... (S)

Cette évolution du recrutement de l'armée est parfois ressentie avec beaucoup d'amertume. Certains évoquent le traitement privilégié dont bénéficient les engagés actuels.

Le petit jeune qui rentre aujourd'hui, il rentre plus pour les mêmes raisons que nous. Nous on rentrait parce qu'on voulait être militaire et qu'on voulait faire notre métier de militaire, maintenant les gens rentrent parce qu'ils ont plus que ça. En fait ils sont là pour faire 8 heures-midi, 14 heures-17 heures. On leur laisse faire ce qu'ils veulent et en fait c'est les anciens qui triment derrière. Et c'est pas pour ça qu'on est mieux vu, c'est même plutôt le contraire : on donne les droits à tous les petits jeunes et les gens qui ont de l'ancienneté, va falloir qu'on trime un peu plus. Moi je vois pas trop ça dans le même sens.

La hiérarchie, vous trouvez qu'elle favorise trop les jeunes par rapport à... ?

Ah oui oui, tout à fait. Parce qu'en plus la hiérarchie elle est plus jeune, parce qu'avant on travaillait pour les anciens sous-officiers, qui avaient comme on dit « beaucoup de boutique » hein, c'était les anciens. Aujourd'hui c'est des jeunes sous-officiers, des jeunes officiers, qui

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

préfèrent la jeunesse, voire même les mauvais éléments, donc je suis... pfou !... Les gens peuvent se permettre d'arriver en retard au travail ou de pas venir de toute la journée, on leur fera juste une petite réflexion. Alors que nous les anciens, si on nous fait ça, on va montrer le mauvais exemple soit-disant, alors qu'ils se permettent de le faire sans avoir d'exemple. Et en plus nous on sera peut-être même puni alors qu'un jeune ne sera pas puni. (Q)

Cette résistance des militaires interrogés face à l'évolution actuelle du recrutement de l'armée doit être interprétée avec précaution. Il est important de noter que de telles positions avaient déjà été observées lors de première vague d'étude, en 1997. Cette résistance semble donc en partie renvoyer à une attitude défensive classique d'une génération par rapport à une autre, que l'on peut d'ailleurs retrouver dans d'autres milieux professionnels. Ce type d'attitude permet à la génération plus âgée d'affirmer et de protéger ses positions sociales, au nom de valeurs et d'un engagement considérés comme supérieurs.

Néanmoins, on peut également supposer que cette tension générationnelle classique acquiert un statut spécifique et plus structurel dans le cadre militaire. Elle est en effet révélatrice des contradictions que vit aujourd'hui l'armée. Les valeurs sociales traditionnellement attachées au métier militaire entrent en tension avec les normes actuelles du contexte social global, qui mettent davantage l'accent sur l'individu et son épanouissement personnel, qui valorisent davantage la vie privée par rapport à la vie professionnelle et qui manifestent un rapport beaucoup plus critique à l'autorité. Certes, les militaires interrogés font partie d'une classe d'âge qui a également développé ce rapport différent aux normes. La première enquête de 1997 avait néanmoins permis de montrer que ces EVAT se distinguaient des jeunes de leur génération par une éducation plus stricte et porteuse de valeurs plus traditionnelles : le respect de l'autorité, le sens du travail, la famille... C'est pourquoi pour une partie d'entre eux, l'intégration dans la vie militaire n'a pas été porteuse de tensions de valeurs. Avec la professionnalisation, les besoins de recrutement ont sans doute élargi et modifié le public susceptible de rentrer dans l'armée. Les jeunes engagés considèrent sans doute davantage la vie militaire sur un mode professionnel : être EVAT renvoie surtout à l'exercice d'un métier, peu distinct des autres. D'autre part, du fait de leur âge et peut-être aussi des modes de sélection plus ouverts, ils sont davantage porteurs que leurs aînés de valeurs sociales plus individualistes.

L'armée doit gérer aujourd'hui en son sein des tensions entre des normativités concurrentes. Les frictions entre les générations n'en sont qu'un exemple. Ces tensions de valeurs touchent plus généralement l'institution militaire elle-même. Nous avons vu précédemment que la vie militaire est porteuse de tensions de ce type pour une partie, certes faible, des militaires interrogés : difficulté à faire reconnaître la place de leur univers familial, contestation des formes d'autorité à

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

l'armée... Avec la transformation de l'armée en armée de métier, le statut militaire tendra de plus en plus à se banaliser. Vécu davantage comme une opportunité professionnelle, l'engagement n'ira plus nécessairement de pair avec une forte adhésion aux normes traditionnelles du métier militaire : discipline, respect inconditionnel de la hiérarchie, don de soi... Les tensions liées à ce type de décalage sont minoritaires parmi la génération d'EVAT étudiée, mais il est possible que ces conflits de valeurs se renforcent dans l'avenir si la socialisation mise en œuvre par les régiments continue de mettre en jeu les mêmes normes et les mêmes règles.

2) Les valeurs : continuité et tradition

Dans la majorité des cas, il existe en fait une forte continuité entre les valeurs personnelles issues de la socialisation primaire et les dispositions requises dans le cadre de la vie militaire. L'armée est venue renforcer des attitudes et des dispositions sociales déjà présentes, issues de l'environnement familial et social de la période antérieure à l'engagement. Les valeurs qu'incarne l'armée pour une majorité des militaires interrogés l'armée– respect de l'autorité, discipline, sens du travail, dévouement... -, loin d'entrer en contradiction avec leurs valeurs initiales, les renforcent au contraire. Quand ils évoquent l'éducation reçue de leurs parents, la majorité des interviewés la décrivent comme stricte, structurée, fondée sur la discipline et le respect des normes sociales. Ils font d'ailleurs spontanément le lien entre cette éducation familiale et la discipline requise dans le cadre militaire.

Mes parents m'ont toujours élevé dans le respect des personnes plus âgées... euh... Oui, dans le respect... Oui dans le respect, je dirais pas la discipline mais euh... Après l'armée, oui, l'armée m'a vraiment montré où a lieu la discipline et... Oui oui, je pense que oui, ça vient, ça vient un peu... ou je dirais moitié moitié de l'armée et puis de mes parents.

(...)

Et en définitive est-ce que l'armée ça vous a changé ?

Disons que... disons que j'avais la... je pense que j'avais la base mais l'armée m'a permis de... d'évoluer... de... d'exacerber cette base que j'avais. Ça m'a pas changé, disons que ça... ça a augmenté le potentiel que j'avais en moi. (H)

Et la discipline ? au niveau de la discipline, c'est quelque chose qui vous plaît ?

Moi, j'aime bien la discipline.

Vous aimez bien la discipline ?

Voilà. J'étais dans les internats, c'était la discipline presque pareille. (...)

Vous trouvez que c'est important ?

Oui, au moins on est sûr que les choses sont... sont bien faites, sont carrées.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

*Et par exemple au niveau de l'éducation de vos parents, vous avez appris ça, la discipline ?
Tout à fait. C'est pour ça que ça m'a pas dérangé, au contraire. (N)*

Est-ce que ça vous aura changé, l'armée ?

*Non, parce que j'ai eu une bonne éducation aussi, donc... ça m'a gardé dans le droit chemin,
j'ai pas dévié, j'ai pas... (U)*

Chez une partie des militaires interrogés, l'absence de remise en cause de l'éducation relativement stricte transmise par la famille est frappante. L'acceptation de la discipline militaire peut être relue à l'aune de cette attitude initiale.

Qu'est-ce que j'aimerais transmettre à mon enfant ? Ben toutes les valeurs sûres que mes parents m'ont apprises, tout simplement. L'élever dans la limite du possible comme moi j'ai été élevé quoi. Et je trouve que mes parents m'ont très bien élevé et je voudrais transmettre la même chose à -mes enfants. (L)

Le respect ! Le respect des gens, des autres et le fait d'être poli. Très important. Enfin les bases des... de nos parents en fait... Je trouve que ce qu'on a appris était bien. Et j'ai bien tourné dans la vie. Donc pourquoi pas eux ! (M)

Un autre point frappant de l'enquête est la très forte similitude qui se dégage des propos des militaires interrogés sur leurs valeurs personnelles. Dans les propos qu'ils tiennent sur l'éducation qu'ils souhaitent donner à leurs enfants, le mot qui est systématiquement mentionné est celui de « respect ». Il est vrai que l'usage de ce terme connaît aujourd'hui une certaine inflation, notamment dans les débats sur l'école en France. Le recours à cette notion large et indistincte renvoie en fait à des réalités et des représentations très différentes : le « respect » peut s'adresser à la personne humaine ou à la position sociale, se manifester par des signes extérieurs conventionnels ou reposer davantage sur la pureté de l'intention...

Ici, l'emploi systématique de ce terme correspond surtout à la valorisation d'une morale conventionnelle, soucieuse des formes extérieures de l'échange social et conforme aux usages traditionnels : « politesse », attention accordée aux plus faibles (personnes âgées, femmes enceintes...)... Cette morale conventionnelle renvoie également au respect de la hiérarchie sociale traditionnelle. Le respect dû aux parents est ainsi souvent cité comme une valeur fondamentale.

Une question sur l'éducation de vos enfants. Qu'est-ce vous souhaiteriez transmettre à votre enfant ? Qu'est-ce qui est important pour vous ?

Ben dans l'éducation, euh ... Déjà le... une bonne éducation, c'est-à-dire le respect...

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Le respect ?

Quand j'en vois là qui... dans la vie de tous les jours... De toute façon on le voit, les jeunes minots maintenant de 13 ans qui se poussent pas quand y'a une femme enceinte, une vieille personne... Enfin bon c'est des exemples... ou qui insultent les gendarmes quand ils passent... Moi j'aurais fait ça quand j'étais gamin, enfin j'osais même pas, maintenant les gamins de 12 ans, euh... enfin pas tous, c'est pareil... J'aimerais qu'il soit...qu'il ait une bonne éducation. Qu'il ait du respect pour les gens et puis... et puis qu'il se laisse pas faire non plus. Et puis politesse, enfin tout...(H)

Et qu'est-ce que vous aimeriez transmettre à vos enfants comme éducation ? Si vous vous projetez un peu...

Le respect des autres déjà. Ils ont intérêt à être polis parce que sinon un coup de pied au derrière ! (rire) Parce que quand je vois les jeunes là maintenant, ils passent à côté, ils te toisent de haut... ah ! Enfin normalement... Moi j'ai appris pendant mes classes qu'à partir du grade de caporal-chef, ils doivent présenter leurs respects. Normalement c'est à partir de sous-off. Mais avant... enfin moi c'est comme ça que j'ai été formée. Donc moi je demande pas ça, je demande juste « bonjour ». « Bonjour », « s'il vous plaît », « merci », c'est pas l'Amérique hein ! (S)

Des principes, des valeurs que vous aimeriez que vos enfants reprennent...

Euh oui, déjà, qu'ils aient le respect de la famille... Toujours. Qu'on respecte toujours ses parents, sa famille, qu'il y ait toujours une honnêteté vis à vis de ses parents. Ca c'est primordial : qu'on soit toujours à l'écoute de ses parents et disponible pour ses parents. (G)

Et justement comment vous souhaiteriez les éduquer vos enfants ? Qu'est ce qui est important pour vous, dans ce que vous leur transmettez ?

Ben déjà le respect des parents... Moi j'ai été élevé dans ce... cet objectif-là ; le respect des parents, je pense que c'est... Moi je supporte pas, moi j'ai déjà entendu des trucs dans la rue, des gosses de trois ans dire « merde » à leur mère... et là je...(P)

On peut enfin observer une relative continuité entre les valeurs morales défendues par les militaires interrogés et les normes militaires traditionnelles : sens du travail, respect des règles, discipline... Certains font d'ailleurs explicitement référence aux normes qu'ils ont connues à l'armée quand ils évoquent les valeurs qu'ils souhaitent transmettre à leurs enfants.

Il ne faut pas qu'il attende que tout lui soit mis tout fin dans la bouche, faut qu'il s'en sorte aussi un peu, qu'il s'en sorte aussi un peu aussi tout seul, qu'il fasse des petits boulots d'été, des trucs comme ça quand il aura l'âge.(H)

J'aimerais leur inculquer des valeurs, pas des valeurs de militaires et tout ça, mais j'aimerais que mes enfants ils prennent...comment ça, je voudrais que mes enfants ils prennent un peu

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

conscience que la vie c'est pas quelque chose que les parents doivent servir sur un plateau. Moi j'ai eu ... c'est un tort que j'ai eu : mes parents jusqu'à 20 ans jusqu'à ce que je décide de vouloir contrôler ma vie, mes parents me faisaient tout : j'avais tout ce que je voulais avec mes parents, ils me payaient tout (...) Et ça c'est de l'abus, maintenant c'est quelque chose que j'ai du mal à accepter (...) Moi j'en ai pris conscience quand je suis rentré dans l'armée, c'est là que j'ai pris conscience qu'il fallait que je me débrouille tout seul. A partir de ce moment là une fois que j'avais décidé de rester dans l'armée, même un peu, même pendant mon service militaire, il fallait que j'apprenne à me débrouiller tout seul, même si au début quand j'ai fait mon service militaire si je sors faut que j'arrête de compter toujours sur mes parents, je vais pas rester jusqu'à 20 ans, 28 ans, avec papa maman, leur carte bleue à faire... (B)

Je vais leur transmettre une certaine rigidité dans la vie, d'être ponctuel... Toutes ces grandes lignes qu'il faut respecter, euh... que m'a appris l'armée. Savoir être autonome, se gérer tout seul, euh... avoir besoin de personne. Euh... avoir une certaine rigidité dans le travail. Euh... tout en étant (...) Etre ponctuel, être courtois, serviable. Enfin bon ça c'est pas spécialement des choses l'armée, mais avoir une certaine... une certaine ligne, que moi j'ai appris à l'armée. Puisque je suis rentré à l'armée j'étais jeune, j'avais 17 ans et demi, donc... Leur apprendre ça. Et dans l'éducation, moi il y a certains trucs qui sont carrés que j'veux leur éduquer. Qu'elles fassent les choses. Quand elles commencent quelque chose, elles le terminent, elles le fassent correctement. Euh... Et puis si elles ont un souci, elles en parlent. Qu'elles se cachent pas... Voilà. Que ça soit carré quoi. Qu'on qu'on leur dise un truc, qu'on revienne pas dessus. Si je leur dis « vous rangez votre chambre », elles rangent leur chambre. Euh... Voilà. Pas... pas de caprice. Donc qu'on leur un truc, elles le font. On discute pas, c'est comme ça. C'est papa qui a dit et puis voilà. Même si papa des fois il a tort. Et ben voilà c'est... [rire] Donc voilà leur apprendre... une certaine rigidité. Tout en étant souple hein ! Attention ! c'est pas l'armée à la maison hein ! [rire] C'est... c'est cool hein. (K)

En définitive, c'est la notion de continuité qui résume le mieux le rapport de la majorité des militaires interrogés aux normes morales : continuité entre les valeurs parentales et les valeurs personnelles, continuité entre les normes familiales et les règles militaires, continuité entre les normes valorisées à l'armée et les valeurs mises en avant pour l'éducation des enfants... Dans la plupart des cas, il existe donc une assez forte harmonie de valeurs entre les divers univers d'expérience des individus (l'univers parental, la sphère militaire et la vie familiale). Ceci ne doit pas étonner car la tradition et le respect des conventions et des hiérarchies traditionnelles représentent précisément pour ces interviewés des valeurs fondamentales.

III – L'intégration des femmes dans l'armée

Nous avons pu interroger cette année plus de femmes militaires - une dizaine - qu'en 1997. Ceci tient à une évolution importante : l'ouverture des régiments aux femmes, qui n'a cessé de se développer ces dernières années.

Ce que ces femmes disent de leur intégration dans l'armée témoigne d'une réalité qui est encore en pleine mutation. Elles soulignent les progrès réalisés, qu'elles associent tant à leur volontarisme personnel qu'à l'évolution du milieu militaire lui-même. Néanmoins, les difficultés ressenties marquent également fortement ces entretiens.

Bon j'ai une question à vous poser... C'est comment d'être une femme dans l'armée ? Question classique évidemment...

Ben au début où je suis rentrée, c'était dur. C'était dur parce qu'en fait dans le régiment quand je suis arrivée, j'étais une des premières dans le régiment. Y'en avait trois, quatre, mais elles étaient déjà caporal-chefs, moi je suis arrivée sapeur... Donc une nouvelle fille qui arrive dans le régiment, vu les sexistes qu'il y a, ils ont un peu du mal à l'accepter. (...) Maintenant je peux dire que j'ai fait mon trou dans le régiment et puis ça va. (S)

... Donc c'est pas encore gagné d'être reconnu comme une femme militaire ?

Non non. Ouais, non. Pas gagné encore ! Mais bon... Malgré qu'il y ait eu quand même des progrès. On est quand même passé, ici... il y avait quoi ? une dizaine de femmes, à maintenant plus de 80. Bon de là à dire qu'on soit accepté, c'est pas vraiment quoi ! (V)

Les interviewées évoquent souvent les réactions négatives des hommes face à la présence des femmes dans l'armée.

Vous pensez qu'il y a beaucoup de militaires hommes qui ne voient pas d'un bon oeil l'arrivée de militaires femmes ?

Ouais.

Beaucoup ?

Ils sont même majoritaires... Quoique non je pense pas... En fait on peut pas savoir parce qu'ils disent rien en face. On peut pas trop savoir mais c'est vrai que... (G)

Ces réactions négatives s'expriment particulièrement quand il existe une relation hiérarchique entre les femmes et les hommes. Le commandement féminin est décrit par les interviewées sous-officiers comme difficile à exercer.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Le seul côté un peu plus difficile c'est quand on est responsable d'un groupe d'hommes, de se faire respecter. Là c'est pas évident. Mais encore une fois il suffit de bien se montrer dès le départ et puis... et puis après ils vous respectent hein !

C'est plus un problème pour le commandement ?

C'est plus le commandement qu'autre chose. Ah oui, oui. (M)

Disons qu'il y en a qui n'aiment pas être commandés pas les femmes. Et s'entendre donner un ordre, ils ont du mal à l'accepter. Ouais, s'entendre dire par une femme qu'il faut faire ci, qu'il fait faire ça, il y en a qui l'acceptent mal. Bon il y a toujours bon quelque part quelqu'un qui gueule. (V)

Comme on l'a déjà souligné précédemment, ces réactions négatives des hommes envers la présence féminine dans l'armée se manifestent en particulier au sujet de la maternité.

Qui dit avoir des enfants dit que pendant six mois on pourra pas euh... compter sur la personne. Et effectivement euh... Bon il y en a qui le disent sur le ton de la boutade, qui disent « bon ben pendant mes deux ans de commandement, si vous pouviez éviter d'être enceinte, ça m'arrangerait quoi ! » Et il y en a qui le disent réellement, parce qu'ils n'ont pas envie. Donc après s'il arrive, voilà il est là, on assume ! Mais ça pose toujours des problèmes quelque part. (V)

Les attitudes de défiance des hommes à l'égard de l'ouverture des régiments aux femmes semblent bien être une réalité. Elles ne peuvent certes être généralisées et dépendent en grande partie des individus qui constituent l'environnement militaire immédiat de ces femmes. Néanmoins, l'homogénéité des discours recueillis à ce sujet témoigne bien d'une intégration qui ne va pas sans difficultés. Certains propos tenus par les hommes interrogés eux-mêmes confirment cette réalité, comme ceux de cet interviewé, au sujet de l'éducation de ses filles.

Je peux pas les pousser trop dans l'armée parce que déjà d'une c'est des filles et j'ai pas envie que... qu'elles intègrent ce... ce côté masculin, macho qu'on a. Donc... (K)

Le type de régiment et de compagnie constitue un facteur de différenciation. Dans les régiments de parachutistes et dans les compagnies de combat, la présence numérique des femmes plus faible qu'ailleurs ainsi que les normes militaires mises en avant, qui se rapprochent davantage de la figure traditionnelle du « combattant » - courage, force physique... -, conduisent à rendre plus difficile l'insertion militaire des femmes. Dans les régiments de cavalerie, c'est la spécialisation technique qui ne facilite pas cette intégration.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Je suis tombée dans un escadron de machos. Et aussi l'arme... L'arme blindée en elle-même n'est pas une arme facile dans le sens que les filles sont moins acceptées dans l'arme blindée cavalerie que dans les autres armes.

Pourquoi précisément ?

Parce que ben l'arme blindée cavalerie, euh... elle est fière. Elle est fière et puis une fille dans un char c'est hors de question ! C'est comme ça quoi. C'est... C'est comme ça, c'est leur pensée (...) Une fille... au combat c'est pas possible. Même si on est qualifié, même si on va se trouver dans un peloton où on doit aller au combat, il y a toujours quelque chose qui fait qu'au dernier moment il va y avoir une hésitation. On va vous enlever, on va... On fait avec quoi ! (V)

Les femmes interrogées soulignent donc la nécessité, pour réussir à s'intégrer dans leur régiment ou exercer leur commandement, d'un volontarisme et d'une détermination personnelle plus importante.

Vous pensez qu'il faut plus s'affirmer quand on est une fille, c'est ça ?

Oui. (S)

Si une femme ouvre un petit peu plus la bouche et met le point sur la table, après au niveau subordonnés, ils vont lâcher, parce que de tout façon ils ont pas le choix et ils savent que très bien c'est pas parce qu'on est une femme qu'on va pas les punir. (V)

En définitive, la division traditionnelle des rôles sexuels est ce qui caractérise les rapports homme-femme à l'armée. Des attitudes de protection des hommes envers les femmes sont par exemple évoquées.

Les filles, on est protégé. Ben oui, on est le sexe faible, faut reconnaître ! On peut pas porter des trucs... donc on est protégé, ils nous bichonnent... Donc y'en a elles en profitent, elles profitent du système. Y'en a non, je vais pas dire comme moi... Enfin si, qui profitent du système sans en profiter. Parce que je vois, y'a des garçons ils sont galants, ils me tiennent la porte, je dis « non, c'est bon », ça m'énerve... Mais y'en a elles profitent... (S)

Dans le milieu militaire, les blagues entre hommes et femmes jouent sur cette répartition traditionnelle des tâches.

Des fois quand ils disent « ah fais chier les féminines ! » et tout, on leur dit « ouais les féminines, si elles arrivaient pas pour nettoyer vos trucs, vous faire votre café et tout ça, vous seriez pas bien malheureux ! » Eux ils nous bâchent, mais nous on les bâche... (S)

Comme on l'a vu, cette division des rôles selon les sexes concerne également les emplois occupés. Les femmes exercent rarement des activités relevant du combat, des engins, de la réparation ou de la mécanique... Elles occupent le

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

plus souvent des postes administratifs : gestion du personnel, secrétariat, comptabilité.

Ce qu'il est important de noter, c'est que cette répartition traditionnelle des rôles selon le sexe est rarement décrite de façon critique. Les femmes militaires interrogées acceptent cette division des tâches. Cela peut s'expliquer en partie par les caractéristiques de leur socialisation familiale, dont on a souligné à plusieurs reprises les aspects traditionnels.

Après un passage dans une compagnie de combat, une des interviewées décrit dans ce sens son changement de poste : elle souhaite aujourd'hui exercer son activité de secrétaire dans une compagnie « plus tranquille » afin de se consacrer dans le futur à l'éducation de ses enfants, alors que son mari militaire est resté dans une compagnie très mobile.

Et puis après, étant donné que moi j'ai voulu un peu lâcher du lest, j'ai dit « tiens, je prendrais ma mutation ». Donc lui, il est resté dans une compagnie qui bouge, une compagnie de combat qui... qui voyage plus. Et moi j'ai demandé une compagnie un peu plus... tranquille, quoi. Chacun son travail, hein ! Les hommes, ils vont faire les guerriers, et nous, nous on vit derrière les bureaux ! (rire) Non non, mais c'est plus pratique, en fait. (G)

V, dont on a cité précédemment les commentaires plus critiques sur la répartition des emplois selon le sexe, témoigne à certains égards aussi d'une vision traditionnelle des rôles sexuels.

Les horaires à l'armée, c'est parfois difficile, mais ça va, ça dépend... Les horaires bon ben... Il y en a qui sont obligés de faire à manger alors que normalement c'est la femme qui doit le faire! (V)

L'intégration militaire des femmes ne s'est donc pas faite sans difficultés. Ce sont surtout les débuts de l'engagement qui se sont révélés difficiles. L'intégration a ensuite été facilitée par la détermination personnelle de ces interviewées, tout comme par l'ouverture croissante des régiments aux femmes, contribuant à banaliser leur présence à l'armée. Il apparaît cependant que cette intégration aujourd'hui réussie se déploie dans le cadre d'une répartition des rôles selon le sexe qui demeure à beaucoup d'égards traditionnelle. Cela permet de rendre compte de la moindre ouverture de certaines fonctions ou de certaines compagnies aux femmes et des difficultés qui marquent l'exercice du commandement féminin.

IV – Les perceptions du monde civil

Ce qui nous intéresse ici est le monde civil compris comme un univers de valeurs et de pratiques, spécifiques ou non, et comme un monde professionnel.

1) Le monde civil comme l'envers du décor

On peut observer chez les militaires qui s'identifient le plus fortement à leur rôle militaire un certain mépris du monde civil et des normes qui lui sont associées : égoïsme, hypocrisie, esprit de jouissance, injustices... Cette critique est souvent faite en référence aux expériences professionnelles civiles de ces interviewés ou de leurs proches. Contrastant avec cette réalité civile, l'armée apparaît comme un lieu où les règles sont transparentes et justes, où les relations de travail reposent sur la cohésion et la camaraderie.

Ben moi j'ai l'expérience... je viens d'un milieu social ouvrier, quand je vois comment mes parents ont été exploités, comme mes beaux-parents sont exploités aussi, je me dis que franchement je suis bien où je suis. Franchement ! ça fait peur, parce que c'est un milieu qui est assez agressif quand même.

Et dans l'armée, vous pensez que ça n'arrive pas ?

Non. On a des valeurs. On a des valeurs qu'il y a pas ailleurs.

Lesquelles ?

Le sens de la camaraderie, le sens de la cohésion, enfin j'emploie des termes... je sais pas, c'est pas comme ça dans le civil, on est quand même une petite famille. C'est... Y'a pas d'hypocrisie, ou y'en a mais très peu par rapport au civil où tout le monde s'enterre pour essayer de passer au-dessus de l'autre, chez nous ça existe pas. Pour moi la différence, elle est là. Dans les coups durs y'a toujours quelqu'un. (C)

Cette dissociation entre le monde civil et le monde militaire est susceptible d'aboutir à un effet de clôture, créant une étanchéité entre les deux univers. Il existe un certain risque de repli à l'intérieur d'un milieu orgueilleusement fermé sur lui-même, attaché à des valeurs perçues comme en rupture totale avec la société civile.

Ce risque d'enfermement corporatiste est d'autant plus probable que la sociabilité des individus en dehors du travail est dominée par les relations militaires. Il peut par ailleurs se faire sentir à l'intérieur même de la sphère professionnelle : les propos suivants montrent une certaine réticence à l'égard de l'ouverture de l'armée aux civils.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

J'ai eu quelques petits problèmes avec quelques sous-officiers au niveau de la section.

Pourquoi ?

Parce qu'en fait je supporte pas le commandement et quand on me donne l'ordre d'obéir à un civil, ça reste là quoi ! Du moins j'ai rien contre eux mais comme j'ai dit à mon supérieur : « si je suis à l'armée, c'est pas pour me faire commander par des civils. Si je suis à l'armée, c'est pour me faire commander par des militaires. (S)

Un des anciens EVAT interrogé, aujourd'hui gendarme mobile, n'a pas connu ce type de difficultés ; néanmoins son parcours ultérieur lui a permis de prendre conscience de la fermeté relative du monde militaire sur lui-même.

Donc les points négatifs à l'armée, il y avait ce côté... ben envie d'une vie après quoi, c'est ça que vous me disiez ?

Ben ouais. Enfin ouais voilà, c'est que j'ai... enfin l'impression, enfin non pas d'avoir loupé des choses mais de... d'avoir été... On est un peu trop confiné dans notre système, on voit pas trop l'extérieur et ça... On est militaire, on se voit entre militaires, on sort entre militaires, on n'a pas ce... on a un peu comme des œillères... On est... on voit pas ce qu'il y a à côté... Ce qui chez nous est bien, on voit pas pourquoi on irait le voir chez les autres. Donc c'est ça qui... On est... on n'a pas d'ouverture un peu sur l'extérieur. Bon maintenant en gendarmerie j'en ai un peu plus... C'est... ça ouvre un peu les œillères. (H)

2) Une position médiane : entre complémentarité et hiérarchie des deux mondes

Dans le discours d'autres interviewés, on ne perçoit pas une telle défiance à l'égard du monde civil. Néanmoins, si la complémentarité des deux univers est affirmée, une certaine hiérarchie se dessine néanmoins en creux des propos.

Je peux peut-être pas donner de définition typique du civil, parce que j'ai pas été assez civile assez longtemps, mais euh je pense que le civil a autant de qualités que le militaire... Mais bon, peut-être pas au même niveau euh... Comment est-ce que je vais dire ça ? Au niveau service, en fait, je pense qu'il ne peut pas faire toutes les choses que nous on peut faire. Il offre pas les mêmes services que nous on peut offrir à la population. Je pense que les militaires ont leur place et leur fonction dans la population, et les civils aussi. Je pense qu'on peut pas nous élever au même rang, on va dire. On n'est pas dans la même catégorie. Je veux pas non plus mettre en valeur le métier militaire ! Mais je pense quand même qu'on... Les civils ont leur place, ont leurs métiers, il en faut, hein, il faut des civils et des militaires. Les civils, ils ont leur travail, ils ont leurs compétences, ils font leur travail comme nous. Nous, par ailleurs, on a nos compétences, on a notre travail. Mais je pense qu'on peut pas nous mettre dans la même catégorie. Les civils ont besoin des militaires, les militaires ont besoin des civils.(G)

3) Une forte continuité entre le monde militaire et le monde civil

Comme nous l'avons déjà souligné, les militaires qui manifestent un rapport plus « opportuniste » à l'armée aujourd'hui se refusent à distinguer les deux mondes, civil et militaire. L'univers militaire est ici conçu comme un simple monde professionnel. Il ne renvoie pas à des valeurs particulières ou à des pratiques singulières, qui seraient considérés comme plus valorisantes. Le métier militaire a certes ses spécificités, principalement la disponibilité permanente qu'il implique. Mais il n'est pas fondamentalement différent d'autres activités professionnelles.

Et un militaire pour vous qu'est-ce que c'est ?

Pour moi c'est comme un civil. Comme un civil.

Parce que ?

Ben de toutes façons qu'on soit à l'armée ou dans le civil, c'est le même travail, c'est toujours la même chose. A part l'inconvénient d'être 24h/24h militaire. (O)

4) Un manque de reconnaissance civile de l'armée

Une grande partie des militaires rencontrés font part d'un manque de reconnaissance de l'armée dans le monde civil.

Cette conception est exprimée avec d'autant plus de force dans les entretiens que l'interviewé développe un rapport identitaire à l'armée. Les valeurs portées par le métier militaire – la rigueur, la maîtrise de soi, la disponibilité et le dévouement à la collectivité... – ne semblent que peu reconnues à l'extérieur de la société militaire.

Beaucoup des militaires interrogés peuvent ainsi faire leur la réflexion déabusée et ironique du Maréchal de Saxe : « Nous autres, soldats, nous sommes comme des manteaux, on ne se souvient de nous que quand vient la pluie. » Les missions de l'armée leur paraissent mal connues dans la société civile alors même que, comme on l'a vu, elles trouvent leur sens dans l'aide à la collectivité. Certains militaires soulignent d'ailleurs que le développement des missions d'aide à la population civile pourrait améliorer l'image extérieure de l'armée.

Et quelle est la place de l'armée en France de nos jours ?

Ben disons... Je pense qu'on n'est pas assez bien vu. Il y a des fois quand on dit « on est militaire », c'est tout de suite : « ben vous foutez rien », ok d'accord ! (V)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Les civils, il y en a beaucoup qui disent « l'armée elle sert à quoi ? » Elle est là, elle fait belle et puis elle sert à rien. Elle est là pour faire beau et puis c'est tout. Donc c'est bien qu'on participe à des choses comme ça, comme ça montre aux gens que s'il y a des grosses tempêtes, que s'il y a des gens comme AZF, qui se retrouvent sous les toits, bon ben qu'on vienne qu'on vienne déblayer, qu'on vienne dégazer les côtes. Les gens sont contents, ils disent : « putain ! l'armée c'est bien ! » Donc ça c'est bien pour le côté relationnel avec tous les gens qui sont un peu, qui sont un peu contre en disant : « ouais ça sert à rien ». (...) C'est vrai qu'il y a beaucoup de rôles qu'a l'armée que bon ne sont pas au courant les civils. Et ça je trouve qu'ils devraient le mettre un peu plus en avant. Qu'on fait pas que la petite guéguerre sur le terrain, qu'on est là, on fait de l'entraînement, mais aussi on évacue des ressortissants... Euh... leur montrer aussi que bon, quand il y a eu des tempêtes, de 99 là, euh qu'il y a beaucoup de forêts qui ont été par terre, qu'on a aussi déblayé les forêts. Montrer plus ce côté-là, pour montrer aux gens qu'il n'y a pas que la petite guéguerre. (K)

Et ça qu'est-ce que ça représentait pour vous ? Qu'est-ce que ça représente pour maintenant vous ces missions ou ces activités ?

Ben de pouvoir montrer aux civils qu'on est auprès d'eux, qu'on est là. Montrer notre présence justement... Et puis pour changer un petit peu l'image des militaires. Ah ouais ! qui est pas forcément rose. On nous voit pas spécialement je dirais comme de bons éléments. Il y a ... l'image a décliné quoi. Il y a plus le respect qu'il y a eu à une certaine époque.

Et depuis votre engagement vous l'avez senti cette...

Ah oui oui, tout à fait. On est obligé de le ressentir ! [rire] Ben quand on y est, quand on baigne dedans, on est obligé de le ressentir. (L)

V - Aspirations : les visions de l'avenir et de la reconversion

1) Le passage par l'armée : un atout professionnel

Dans la plupart des entretiens, le passage par l'armée est perçu largement comme un atout dans le parcours professionnel. Aux yeux de ces interviewés, le rapport au travail et les normes qu'ils ont connu à l'armée - rigueur, discipline, respect de la hiérarchie... - peuvent être valorisés dans le monde civil.

Moi ce que je pense qu'être militaire, pour les entreprises civiles, c'est un bien, parce qu'un militaire, y'a la discipline, y'a la rigueur.

Oui, vous pensez que c'est un atout pour se reconvertir après ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Y'a des chefs d'entreprise qui aiment bien les militaires... enfin qui aiment bien... Ils aiment bien les militaires parce qu'ils savent très bien que la personne sera à l'heure, elle bossera et y'aura de la discipline, ce sera... ce sera bien. (S)

L'armée nous permet quand même, le jour où on va se retrouver dans le civil, de faire face à des situations auxquelles on ne se serait pas habituée en fait à mon avis si on était resté chez nos parents et si on était allé tout de suite dans le civil. Parce que quelque part on apprend de la patience, le respect de la hiérarchie... que l'employé dans le civil il a pas quoi. (V)

Un civil il a pas trop la même mentalité que nous sur le travail... Moi je pense que je serais plus rentable - je pense, après, c'est.. mon point de vue à moi -, moi je pense que je serais plus rentable qu'un civil, parce que j'ai pas de préjugés sur telle ou telle chose, j'ai pas d'a priori sur telle ou telle chose : mon travail, à partir du moment où je l'aime bien, je le fais ; même s'il faut que je fasse un quart d'heure de plus, je ferai un quart d'heure de plus. (C)

Par ailleurs, les possibilités offertes par l'armée en matière de reconversion sont jugées de façon très positive.

A priori tout ce que j'ai connu et qui ont quitté l'armée, a priori, ça s'est très bien passé pour eux quoi. Ouais, il y a pas eu de problèmes. Pour certains ils ont eu la reconversion qu'ils souhaitaient, ils ont trouvé du travail rapidement dans la foulée. Donc il y a pas eu de problèmes a priori.

Donc c'est ce qui a peu favorisé ça ? c'est l'aide à la reconversion qui... ?

... qui a aidé, oui.

En passant par Fontenay...

Oui oui. Ca aide beaucoup, faut avouer, faut quand même l'avouer.(L)

Cette appréciation est en général partagée par ceux qui sont aujourd'hui en phase de reconversion.

Ils vous aident dans les démarches, ouais. La cellule reconversion qui nous aide, qui... Moi j'ai fait avant une SBO, une session bilan orientation. Donc ça dure une semaine, j'ai fait ça à X avec des gens qui vous font ressortir nos compétences transférables dans le civil immédiatement et puis donc nos compétences qui sont à approfondir ou à améliorer ou à acquérir pour pouvoir se diriger vers telle branche ou telle branche.

C'est bien ça ?

Ouais, moi je trouve que c'est bien foutu. Ca dure une semaine où on fait euh... On est une dizaine avec deux nanas, c'est le job de faire que ça, donc non... C'est sympa, enfin c'est bien.

C'était quand que vous avez fait ça ?

... octobre 2002

D'accord. Et ça vous a apporté quoi ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Ca a apporté une façon de rechercher, de trouver nos ce qu'on a envie de faire ou ce pour lequel on est fait, voilà. C'est-à-dire qu'on on sort tout ce qu'on a envie de faire, tout ce qu'on aime faire, tout ce qu'on a déjà fait, tout ce qu'on... Et puis bon à la fin on arrive, on se rend compte que bon on est plus fait pour travailler en intérieur, en extérieur, pour travailler dans le milieu tertiaire, dans le milieu, enfin...

2) Les incertitudes de l'après-armée

Cette vision positive de l'armée dans le parcours professionnel ne signifie pas pour autant que la reconversion est perçue de façon totalement sereine. Chez les militaires qui ont développé un rapport identitaire à l'armée, chez ceux qui vivent leur rôle militaire sur un mode plus « idéaliste », la reconversion est envisagée comme une véritable rupture. Néanmoins, les militaires qui appartiennent à ce profil témoignent en même temps d'une véritable confiance en leurs ressources personnelles pour affronter cet avenir civil incertain.

Leur réussite professionnelle dans l'armée, leur satisfaction par rapport à l'emploi occupé font qu'ils envisagent leur carrière militaire dans la continuité. La vision du devenir militaire est cependant dépendante du statut. La plupart des EVAT interrogés ont réussi ou sont en train de préparer le CAT2. Ils peuvent donc poursuivre leur carrière jusqu'au terme des 15 ans, voire des 22 ans, ce qu'ils souhaitent généralement.

Le cas des sous-officiers doit être envisagé à part dans la mesure leur devenir militaire dépend encore de leur réussite aux examens spécifiques à leur corps. C'est pourquoi l'avenir dans l'armée est perçu avec plus d'incertitude.

Et vous me disiez vous souhaitez rester longtemps ?

Ah ben j'espère bien aller au maximum de ma carrière.(...) Donc j'espère bien passer chef d'ici deux ou trois ans. Euh... passer mon BSTAT, l'avoir bien entendu, si possible. Et puis finir ma carrière de sous-officier, finir adjudant-chef quoi. Et puis aller au maximum des années possibles pour un adjudant-chef.

(...)

Et en fait cela dépend du BSTAT ?

Tout dépendra du BSTAT, oui. Ouais, malheureusement ouais ! Tout va se jouer sur un examen quoi. Si j'ai pas le BSTAT, j'ai plus aucune chance d'évolution donc la carrière sera un peu plus courte, mais enfin ça m'empêchera pas de faire quinze ans quand même, mais j'aurais plus de possibilité d'évolution quoi. Sans le BSTAT cela me paraît relativement difficile. Comme c'est un examen, c'est l'examen important du sous-officier, ça. Tous les BSTAT, c'est l'examen à pas rater.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

La forte identification au rôle militaire qui caractérisent le rapport à l'armée de ces interviewés peut conduire chez certains d'entre eux à une peur de la reconversion. Celle-ci apparaît souvent comme une véritable rupture identitaire.

Et vous pensez qu'on voit la vie de la même façon quand on est sous l'uniforme que quand on est dans le civil ?

Non. En fait quand je vais me retrouver dans le civil, je vais avoir peur. Parce que je me dis que pour le moment je me sens bien, j'ai des gens autour de moi. En fait c'est comme si le régiment c'était un cocon et le monde c'était de trop (rire). C'est péjoratif ce que je suis en train de dire, mais quand je vois tous les problèmes qu'il y a, je me dis « mais c'est pas possible ! ». Je suis bien à l'armée, je suis bien avec eux. Y'a des fois je vais me dire « c'est bien », d'autre fois « ils me saoulent » mais...

Qu'est-ce qui vous fait particulièrement peur dans le civil ? C'est le fait de pas trouver un travail facilement ou une mentalité différente... ? C'est quoi ?

C'est les deux et de pas réussir à faire correctement la transition entre le militaire et le civil. Je vous ai dit, combien de fois ça m'arrive de rentrer à Carrefour ou à Cora et j'ai tellement l'habitude de rentrer avec le salut et tout ça que des fois j'ai tendance à avoir le bras qui commence à... (rire) Je me dis « mais arrête, t'es dans le civil ! »... Donc c'est pour ça que j'ai peur de pas réussir à faire la transition. C'est plus ça : pas arriver à faire ça. Parce que tous les matins, c'est « mon capitaine », on salue « mes respects mon capitaine », donc je me vois mal aller voir le directeur d'une entreprise « mes respects, monsieur machin », il va dire (siffle). Puis bon y'a le respect des horaires... Ils nous apprennent à tellement respecter plein de choses que donc j'ai peur quand j'arrive dans le civil que je continue de les respecter mais que les autres ne les respectent pas. C'est ça que j'ai peur, c'est tout ça. Bon y'a des trucs, je vous rassure, qui vont pas me manquer du tout. (S)

La peur de la reconversion est également nourrie par le chômage et l'instabilité des emplois qui caractérisent le monde civil aux yeux de ces interviewés. Cet élément est plus souvent évoqué aujourd'hui qu'il ne l'était en 1997. Ces militaires ont en effet aujourd'hui atteint une grande partie de leurs objectifs de carrière à l'armée. Leurs préoccupations se sont donc déplacées et la reconversion future prend plus de place dans les entretiens, même si cette échéance est encore lointaine. Ce qui domine est la perception d'un monde civil, qui, par contraste avec l'armée, est le lieu de l'incertitude et de l'exclusion possible.

Et, selon vous est ce que l'on voit l'avenir de la même façon quand on est sous l'uniforme que quand on est dans le civil ?

Non.

Qu'est ce qui change ?

Ben ici, au niveau militaire, celui qui rentre ici il a pas de mal à, à vouloir rester quinze ans. Il se donne à fond dans ce qu'il fait et on lui signera des contrats jusqu'à quinze ans alors que

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

dans une entreprise civile on peut pas dire tout de suite en rentrant je vais rester toute ma vie dans cette entreprise. L'armée c'est, c'est une entreprise qui coulera jamais. On aura toujours besoin de monde ici. Tandis qu'une entreprise, le bilan d'une entreprise civile on peut pas dire ça. Si demain je rentre dans une entreprise civile je pourrai pas dire je veux y rester 20 ans, 2 ans après la boîte elle peut très bien couler puis faut rechercher un autre boulot, tandis que là, ben on a les moyens, on a la diversité d'apprendre énormément de choses au niveau militaire, que ce soit administratif ou même comme moi dans la compagnie où je suis dans les travaux publics. Chacun a... Je pense qu'au niveau militaire tout le monde a moyen de trouver sa place (C)

Néanmoins, ces inquiétudes sont la plupart du temps compensées par une vision volontariste de l'avenir, que l'on retrouve aujourd'hui comme en 1997. La forte socialisation au travail, souvent héritée du milieu familial, pourrait expliquer cette attitude de confiance face aux difficultés potentielles de la reconversion. La réussite professionnelle au sein de l'armée qu'ont connu ces militaires a sans doute également contribué à forger cette vision positive et conquérante du devenir personnel.

Et en fait quand vous envisagez votre avenir, c'est plutôt avec sérénité ou vous vous posez quand même des questions ?

Non non, je sais ce que je veux faire. Sans vouloir m'avancer, chaque fois que j'ai voulu faire quelque chose, j'ai entamé quelque chose dans ma vie, je l'ai toujours fait à fond et j'y suis toujours arrivé, donc j'estime que là je me suis orienté là-dessus et puis bon j'arrive pas les mains dans les poches. J'ai déjà fait beaucoup, pourtant je suis pas en retraite maintenant quoi. Mais je me prépare déjà activement. (Re)

Chez ce profil de militaires, la réflexion sur les possibilités précises de reconversion est relativement rare. Du fait de l'évolution en âge et de l'avancement de la carrière, elle semble cependant un peu plus répandue aujourd'hui qu'elle ne l'était en 1997. Elle est parfois liée aux activités extra professionnelles de ces interviewés. Ici c'est la passion de la moto qui a orienté la réflexion sur la reconversion.

D'accord. Ok. Et ensuite vous pensez à la reconversion ?

Oui oui, j'y ai déjà pensé depuis longtemps, j'ai déjà commencé à la préparer. J'ai demandé à faire une reconversion dans l'ingénierie cycle : travailler dans une écurie moto.

Ah bon.

Ouais parce qu'on me l'a proposé déjà d'une, on m'a déjà touché un mot du boulot, ça me convient très bien et puis j'ai pas le diplôme pour mais j'ai la formation qui est adéquate.

Ah oui, la formation mécanicien ?

Voilà.

C'est de la mécanique sur moto, c'est ça ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Voilà, enfin mécanique sur moto, ça c'est la base, c'est surtout tout ce qui est technique de... aérodynamisme, carénage, toute la partie cycle... (Re)

Les possibilités de reconversion sont par ailleurs envisagées plus facilement quand l'interviewé a développé à l'armée des compétences techniques transposables dans le civil.

Donc vous disiez que vous aimeriez bien rester jusqu'à votre 22^{ème} année ?

Tant que ça me plaira, oui.

Et après ?

Et après reconversion, on verra ce qu'on peut faire.

Vous avez déjà des idées ?

Ouais, j'aimerais bien rester un peu dans le TP. Même la ville, travailler pour la ville tout ça, ils ont des camions, des engins... Même carrément la DDE (Direction Départementale de l'Équipement). La DDE, ça serait bien ; ils ont des engins qu'on a aussi, donc ça pourrait être très bien aussi. Bon par contre je travaillerai pas en usine. J'ai travaillé beaucoup en fonderie et non ! (P)

3) Un avenir civil davantage préparé

Les militaires dont le rapport à l'armée est davantage « opportuniste » envisagent leur reconversion de façon beaucoup plus stratégique. Leur réflexion sur leurs possibilités professionnelles dans la vie civile est déjà avancée et plus précise. Ils songent soit à valoriser leur formation et leur expérience antérieures à l'engagement, soit à utiliser les compétences acquises spécifiquement dans le cadre militaire, notamment quand ils y exercent des fonctions de type civil (secrétariat, comptabilité...).

Certains envisagent de ne pas poursuivre leur expérience militaire jusqu'au terme des 15 ans, notamment pour faciliter leurs chances de réinsertion rapide.

Et pour finir, une question sur vos projets : comment vous vous voyez dans l'avenir ? Vous m'avez dit que...

Dans les 5 prochaines années, rester sous les drapeaux. Je ne pense pas re-signer un contrat en poussant au-delà de 15 ans. Dans 6 ans, je pense travailler en entreprise, j'espère, dans ma branche d'origine : la mécanique automatique. (N)

D'autres choisissent leur parcours et leurs postes dans l'armée en partie parce qu'ils leur fourniront des compétences ou des fonctions transposables dans le civil.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Ça fait un an que je bataille pour savoir ce qu'il faut que je fasse par rapport au degré d'examen. Si j'allais faire l'examen de secrétaire administratif, qui m'aurait donné aucune équivalence dans le civil... Au lieu d'être muté à Bordeaux pendant un an, perdre une partie de la solde et devenir aide-soignant. C'était un choix hyper dur. Là je sais que je peux être muté n'importe où. Ce qu'il faut que je pense c'est pas ce que je vais faire l'année prochaine mais dans dix ans. C'est pas avec mon CTE secrétaire administratif que j'aurais du boulot alors qu'en étant aide-soignant, le boulot, je vais pas trop le chercher. (A)

Quand des contradictions existent entre les aspirations personnelles actuelles des interviewés et leur expérience militaire, l'avenir dans l'armée est perçu logiquement de façon plus incertaine. Dans le cas de V, qui éprouve des difficultés à concilier son univers familial, sa maternité et son rôle militaire, le devenir dans l'armée dépend du changement d'environnement de travail lié à sa mutation. La reconversion est déjà réfléchie.

*Donc vous me disiez ce qui conditionnait un peu, c'est...
Ben la promotion et la réussite de l'examen, bien sûr. Et puis comment ça va se passer au niveau ambiance là-bas (dans son nouveau régiment). Si le fait par exemple que je suis enceinte ça gêne personne quoi ! Si ça gêne pas, si je m'entends bien avec tout le monde, s'il n'y a pas de petite réflexion, si... voilà. Et s'il y a une vie agréable, il y aura pas de problème, je re-sigerais. (V)*

Et sinon vous avez... est-ce que pour l'instant vous avez envisagé autre chose ou est-ce que vous savez ce que vous aimeriez faire dans le civil...?

Oui. De toute façon je resterai dans le domaine administratif. Dans un secrétariat. C'est les papiers qui me plaisent. C'est comme ça.

Ce serait public, privé ?

Ah euh... peut-être tenter les emplois réservés, en tant que reconversion. Parce qu'après on devient, pas fonctionnaire, mais on peut aller à la mairie, on peut aller... Bon : pourquoi pas les emplois réservés, ça ouvre des portes... Parce que sortir de l'armée en reconversion en ayant un diplôme, pas un diplôme, une qualification de secrétaire, c'est pas forcément trouver un emploi tout de suite, dans le civil, dans une entreprise privée.(V)

Chez les militaires qui vivent l'armée sur le mode de l'exclusion professionnelle, le maintien dans l'armée repose sur la réussite à des examens qui permettront de changer de régiment ou d'avancer dans sa carrière. L'avenir est conçu sur le mode de la rupture car, comme on l'a vu, le rapport de ces militaires à l'engagement demeure à bien des égards « idéaliste ».

Là je demande un CT1, justement pour progresser parce que depuis 6 ans que je suis dans l'armée, j'ai quand même largement perdu... En fin d'année là j'arrive à la fin de mon contrat, donc il est temps pour eux soit de me donner quelque chose, soit je m'en vais.(...)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Après c'est clair que maintenant, les trois quarts des jeunes qu'on incorpore, quand on leur demande pourquoi ils viennent, c'est pour l'argent, c'est pour la sécurité de l'emploi. Alors qu'ils sont pas réellement avertis de l'insécurité de l'emploi. A l'armée le personnel qui n'a pas tel type d'examen, ne fait que 10 ans, 11 ans. (...) Cette année va être le tournant de, de ma vie. C'est clair. Parce que si cette année je n'obtiens pas ce que je veux, point de vue militaire, je serai civil (D)

Dans la mesure où le devenir militaire de ces interviewés n'est pas assuré, les possibilités professionnelles civiles sont évoquées plus largement que dans d'autres entretiens. Ils comptent souvent se reconvertir dans des domaines proches des activités qu'ils exerçaient dans le cadre militaire.

Moi ce que je projette c'est... si je peux continuer l'armée, à la fin de mes 15 ou 20 ans de service... j'espère pouvoir de nouveau reprendre une activité soit comptable, soit... enfin quelque chose dans l'informatique, qui a toujours plus ou moins trait au matériel informatique.(D)

En conclusion de cette partie

Les trois configurations que nous venons de voir, qui dessinent un rapport particulier à l'armée reposent principalement sur deux éléments : les motivations initiales d'engagement et l'évolution personnelle et professionnelle des individus.

L'étude montre le poids important des expériences socialisatrices de la vie adulte. Le fait de vivre aujourd'hui l'engagement militaire de façon plus distanciée, sur un mode avant tout professionnel, repose bien souvent sur l'importance croissante des éléments familiaux dans l'identité personnelle des engagés.

La typologie identifiée en 1997 permet également d'éclairer les attitudes actuelles : dans bien des cas, c'est la continuité ou le décalage entre les motivations initiales d'engagement et le vécu de l'armée qui est source de tensions. Les décalages ne se font pas nécessairement sentir dans les premiers temps de l'engagement, notamment quand ils sont liés à une évolution de carrière qui déçoit progressivement.

Nous avons identifié deux formes principales de tensions associées à l'expérience militaire. La première se caractérise par une difficulté à concilier les pôles militaire et civil (notamment familial) de l'identité. Elle s'exprime particulièrement quand l'attachement au rôle militaire demeure important et qu'en même temps la place grandissante prise par l'univers familial dans la définition de soi ne peut pas s'exprimer pleinement dans le cadre militaire. Le second type de tensions repose sur des frustrations spécifiquement liées à l'évolution dans l'armée. L'image idéalisée du rôle militaire dont témoignent ces interviewés entre en contradiction avec une expérience de l'armée qui déçoit, tant sur le plan professionnel qu'au niveau des normes de fonctionnement du régiment.

Il convient cependant de noter que ces tensions apparaissent comme relativement secondaires. Ce qui prédomine en effet est une forte satisfaction à l'égard de l'engagement. L'armée est même vécue, dans la majorité des cas, sur le mode de l'appartenance et de l'affiliation identitaire. Dans d'autres cas, s'est développé un rapport plus « opportuniste » à l'armée. Le monde militaire est ici conçu comme une simple sphère professionnelle, qui ne doit pas, dans la mesure du possible, déborder sur les autres univers d'expérience, notamment la vie familiale.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Le sentiment d'appartenance à un monde militaire qui tient une place centrale dans l'identité individuelle représente ainsi la tendance dominante aujourd'hui. Pour cette génération d'EVAT, l'armée semble donc encore fonctionner comme une institution, assise sur des valeurs centrales et fournissant à ses membres une culture commune et des rôles sociaux relativement stables, vécus sans trop de contradictions. Dans bien des cas, l'expérience militaire est ainsi pourvoyeuse d'une identité sociale solide, d'une véritable appartenance. Cette forte identification au rôle militaire repose en partie sur la relative homogénéité des valeurs et des normes qui s'observe entre la socialisation primaire et l'expérience de l'armée. Mais elle est également liée à l'intégration professionnelle réussie assurée par l'armée.

Avec la professionnalisation de l'armée, on peut supposer que l'attachement aux normes traditionnelles du rôle militaire – respect inconditionnel de la hiérarchie, don de soi, discipline... - sera moins répandu chez les jeunes engagés. Pour autant, l'engagement ne cessera pas nécessairement d'être le vecteur d'un sentiment d'appartenance, d'autant plus s'il demeure associé à des possibilités attractives d'évolution professionnelle. Cette identité militaire prendra cependant des formes différentes, qui dépendront de la façon dont l'armée définira ses missions et ses normes de fonctionnement.

C – LES EVAT AYANT QUITTE L'ARMEE : LES ENJEUX DU PASSAGE DU MONDE MILITAIRE AU MONDE CIVIL

Monde militaire et monde civil sont traditionnellement opposés sans que l'on sache forcément ce qui les sépare. La récente professionnalisation de l'armée a néanmoins poussé à nuancer le caractère tranché de cette opposition en introduisant l'idée d'une armée où l'on trouve quantité de métiers semblables à ceux du civil. Etre militaire ne signifie pas forcément être soldat : on trouve des cuisiniers, des secrétaires, des mécaniciens... dans tous les régiments. Pourtant l'idée d'un cuisinier ayant un grade, portant parfois l'uniforme rend difficile l'assimilation du cuisinier militaire au cuisinier de la cantine de l'école du coin de la rue. Ce qui nous empêche de réduire l'un à l'autre c'est justement ce qui fonde la singularité de l'armée, c'est l'identité militaire. L'identité militaire est définitivement irréductible à l'identité civile.

Le but de l'analyse développée ici n'est pas de rechercher les causes du départ des ex-EVAT et d'en faire une typologie, mais plutôt d'analyser les difficultés posées par le retour à la vie civile après un passage plus ou moins long par l'armée.

L'analyse du cas de ces personnes est extrêmement importante car cela permet d'appréhender de façon originale la tension entre « monde militaire » et « monde civil ». En effet la façon dont est vécue cette transition peut renseigner sur la distance qui sépare les deux mondes. Et cette transition n'est pas une chose qui va de soi : quitter l'armée est souvent une expérience difficile et complexe, nécessitant souvent des recentrages identitaires.

L'angle d'approche choisi pour traiter cette question est double. Tout d'abord il s'agira d'analyser le retour au civil en fonction de deux niveaux de réinsertion. Le premier niveau que nous distinguons est celui des conditions objectives de réinsertion (nouveau métier, chômage...). Le second niveau est celui des conditions plus subjectives de réinsertion. Ce second niveau nécessite une analyse plus complexe et est moins évident à saisir : il recouvre la façon dont la personne parvient à s'intégrer à un nouveau milieu social (nouveaux collègues de travail, nouveau rythme de vie impliquant une sociabilité différente...).

Enfin, le second angle d'approche est celui de l'influence de la décision d'engagement sur le retour à la vie civile. Il s'agira alors de reprendre les quatre

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

catégories définies dans le précédent rapport afin d'éclairer la décision d'engagement (les « carriéristes », les « idéalistes », les « opportunistes » et les « réfugiés ») et de les confronter aux conditions de retour à la vie civile. Pour ce pan de l'analyse nous avons dû également recourir aux entretiens qui avaient été réalisés en 1997 sur les mêmes personnes et qui étaient davantage centrés sur la décision d'engagement volontaire.

Cette confrontation de la décision d'engagement avec les conditions de retour à la vie civile analysées selon les deux niveaux présentés ci-dessus a pour but de faire ressortir d'éventuels liens entre l' « avant » et l' « après » armée. Le retour à la vie civile est-il plus facile pour un « carriériste » que pour un « idéaliste » ? Ou au contraire les difficultés posées par le retour à l'armée sont-elles les mêmes pour tous, quelles que soient les raisons qui aient motivé l'engagement ?

Les enjeux posés par cette question sont multiples. Tout d'abord il s'agit de mesurer l'impact de la socialisation secondaire à l'armée : si la décision d'engagement a un impact fort sur le retour à la vie civile alors cela signifie que l'impact de la socialisation militaire est en grande partie déterminé par les motivations de l'engagement. Si au contraire les conditions de retour à la vie civile sont peu influencées par les raisons de l'engagement, alors la socialisation à l'armée est sûrement assez forte pour outrepasser les particularités de chaque engagé et, dans une certaine mesure, uniformiser l'identité de chaque militaire. L'alternative présentée ici (socialisation secondaire très forte ou plus modérée) n'est pas exclusive d'autres cas de figure. Elle permet seulement de dessiner deux pôles facilitant l'analyse. En revanche il faut savoir que de nombreux facteurs peuvent faire varier l'impact de la socialisation secondaire à l'armée : le régiment (la socialisation secondaire est plus ou moins forte en fonction du régiment), le type de poste occupé (un cuisinier sera moins marqué par la socialisation militaire qu'un soldat en compagnie de combat), le temps passé à l'armée, la situation familiale...

A travers cette question de l'impact de la socialisation secondaire à l'armée se dessine un deuxième enjeu. Il s'agit de savoir si cette socialisation, lorsqu'elle est trop forte, ne conduit pas à rendre l'armée trop hermétique, trop imperméable au monde civil. Bref, existe-t-il un effet de clôture engendrant une séparation entre monde civil et monde militaire ?

Afin de rendre nos propos moins abstraits nous avons choisi d'appuyer notre analyse sur quatre exemples concrets. Nous commencerons donc par présenter en détail le parcours de quatre EVAT ayant quitté l'armée, avant d'analyser plus en profondeur la tension entre monde civil et monde militaire.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

I – Quatre EVAT ayant quitté l'armée : entre monde civil et monde militaire

Les quatre exemples retenus, même s'ils ne couvrent pas la totalité des cas possibles, ont pour caractéristique de présenter des expériences relativement différentes de « l'après armée ». L'exhaustivité nous est ici impossible : d'une part nous n'avons pas suffisamment d'interviews d'EVAT ayant quitté l'armée et, d'autre part, chaque départ de l'armée représente une expérience éminemment singulière car il est une combinaison de nombreux facteurs (diplômes avant l'armée, expérience à l'armée, situation familiale, raisons du départ,...) qui empêchent une trop grande systématisation des cas de figure. Face à ces écueils nous avons donc préféré centrer notre analyse autour de quatre exemples choisis car ils étaient représentatifs des cas de nombreux autres EVAT. Nous avons cherché à faire ressortir ce qu'il y avait de général dans l'expérience de ces quatre EVAT. Toutefois nous avons fait le choix de présenter brièvement leur parcours afin de ne pas perdre de vue tout ce qu'il peut y avoir de particulier dans chaque décision de quitter l'armée.

X : une forte intériorisation des normes et des valeurs de l'armée rendant problématique le retour au « civil »

Engagé en 1991, X est aujourd'hui chauffeur routier pour une entreprise de transport en messagerie. Tout au long de l'entretien X montrera un grand regret d'avoir dû quitter l'armée. En effet après 9 ans de service X est forcé de partir car il n'a pas accompli les démarches nécessaires pour passer le CAT1 qui lui aurait permis de passer caporal-chef et de continuer sa carrière. Pourtant, lorsqu'il évoque son départ X semble refuser toute responsabilité personnelle et préfère dire qu'il a été « viré ». Il reconnaît qu'avant le passage de l'examen il s'est démotivé, mais il ne semblait pas mesurer alors les conséquences de son absence de volonté face à ce qu'il semblait voir comme une formalité administrative.

En effet X n'a jamais douté du bien-fondé de sa place à l'armée : il rappelle l'affection que lui portait son chef d'unité, il insiste sur le fait qu'il avait été nommé chef de groupe et qu'il avait la responsabilité d'un caporal-chef alors qu'il n'en avait pas le grade.

Moi j'étais caporal, chef d'équipe, c'est rare. En général les chefs d'équipe sont tous caporal-chef dans les paras. On était deux-trois dans la compagnie, c'était rare. Exceptionnel. Donc

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

moi ça me plaisait. J'ai toujours aimé l'armée. Même maintenant. J'ai toujours des trucs militaires. Ça a été un peu les galères pendant deux ans, le temps de se dire...

Et vous avez des regrets vis-à-vis de l'armée ?

Oui de ne pas avoir pu continuer. Je pense que j'avais ma place et que si on m'avait mis chef d'équipe caporal, c'est que je la volais pas c'te place, je pense pas. J'aurais très bien pu être caporal chef...

Dans le discours de X tout semble laisser croire qu'il n'a toujours pas vraiment compris pourquoi aujourd'hui il n'est plus à l'armée. Son histoire personnelle atteste de cette impossibilité à comprendre le changement de statut (changement qui a de plus été accompagné d'un divorce à la suite duquel il ne parvient plus à voir ses filles) : durant la période de transition entre l'armée et le civil X a fait deux tentatives de suicide.

A cause du divorce ? [le suicide]

Ouais, non il y avait ça aussi. Mais l'armée qui me vire, dans le couple ça allait plus, je trouvais pas ma place dans le civil. J'étais loin de ma famille, j'étais du côté de Toulouse. Un tout quoi.

Cet épisode de la vie de X est essentiel à noter pour mesurer pleinement la pertinence des propos qu'il tient sur l'armée. En effet ces tentatives de suicide laissent percevoir une certaine fragilité psychologique, fragilité qui ressortait avec évidence lors de l'entretien (signes extérieurs d'angoisse, tremblements...), ce qui doit inciter à prendre avec prudence ses propos. Mais dans le même temps il s'agit d'être bien conscient que X fait plusieurs fois le lien pendant l'entretien entre ce qu'il appelle ses « pétages de plombs » et le fait qu'il « n'arrivai[t] pas à trouver [s]a place dans le civil ».

Il n'est pas dans notre intention de montrer un lien de cause à effet entre le départ de l'armée et les tentatives de suicide de X, mais plutôt de montrer que dans ce cas précis, parmi tous les événements qui ont pu déstabiliser X, le problème de la transition entre l'armée et le civil a été problématique.

En effet, en dehors de toutes spécificités individuelles du cas de X, cet entretien est intéressant car il permet de déceler un certain effet de clôture produit par un impact fort de la socialisation à l'armée. Cet effet de clôture se révèle ici au travers des difficultés de réinsertion de X dans le civil après son passage par l'armée.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

L'effet de clôture évoqué ici n'est nullement généralisable. Il est la conséquence de la combinaison de deux facteurs : une socialisation secondaire (l'intériorisation d'une « culture militaire », de « valeurs militaires »...) qui a eu un impact extrêmement fort sur X et l'impossibilité dans laquelle se trouve aujourd'hui X de faire valoir ces catégories de perception et d'appréciation acquises à l'armée. Cette incapacité à trouver une reconnaissance en faisant valoir son expérience militaire produit un décalage proche de ce que Bourdieu nomme *l'effet d'hystérésis* de l'habitus. X accorde aujourd'hui de la valeur à ce qui avait de la valeur à l'armée mais qui n'en a pas forcément dans le civil.

Et qu'est-ce que vous préférez : le monde militaire ou le monde civil ?

Dans le monde civil je me réfère par rapport aux gens parce que... Je dis pas que c'est tous des cons hein ! Mais j'ai UN pote civil, j'ai mis deux ans à m'en faire un. Alors que dans l'armée j'avais 100, 150 potes. Parce qu'on pensait tous dans la même..., on avait tous les mêmes trucs, quoi. Et dans le civil c'est dur de trouver un copain. S'il y a un mec en train de crever sur le bord de la route, c'est tout juste s'ils l'écrasent pas sur la route.

Cette difficulté qu'éprouve X à trouver ses marques dans le civil se retrouve jusque dans ses activités et ses fréquentations :

Et là du coup vous faites quoi le samedi soir ?

Là je suis sur mon PC, ou je vais chez mon cousin manger et discuter avec lui. On parle PC, on parle guerre,... mais là dans la famille j'ai beaucoup d'anciens militaires. Donc on s'entend bien. Là je viens d'avoir mon PC, je m'y remets tout doucement, c'est un peu dur au début, mais ça va. Et pour me calmer je joue aux jeux de guerre, ça me rappelle un peu l'armée.

Oui ? Et vous voyez d'autres personnes le week-end ?

Non moi je suis quelqu'un..., c'est pas que je vais pas vers les autres, c'est que les autres j'ai l'impression qu'ils sont pas comme moi. Pas la même complicité. L'autre fois j'étais à un repas mon cousin il m'avait invité, les gens, on parlait du golf et je disais ça et les autres ils disaient le contraire. C'est pas le même délire.

Ce qui ressort des paroles de X c'est l'impression qu'à l'armée il était intégré à un groupe, à une communauté dans laquelle il trouvait complicité, solidarité et stabilité. Ainsi le départ de l'armée sonne pour lui la fin non seulement de cette intersubjectivité réconfortante mais aussi d'une certaine stabilité des conditions de vie.

A mon avis, on est... [l'armée] c'est un peu comme une grande famille quoi... On est un peu assistés, dès qu'on a un problème on s'occupe de nous. On est protégés quelque part. Et quand même dans le civil ben il y a plus tout ça, on a plus un salaire qui rentre tous les mois, on a

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

plus les avocats gratuits, on a plus les chefs de section qui donnent les bons conseils, on a plus tout ça. Donc on est un peu perdus. C'est difficile.

Il semble que X avait construit tous ses repères de stabilité autour de l'armée, et que le retour au civil correspondait pour lui à un effondrement de tous ses points d'appui.

Et donc être militaire ça a modifié votre vie de famille ?

J'en veux un peu à l'armée. S'ils m'avaient pas viré je serais peut être pas routier actuellement c'est sûr, mais j'aurai peut être pas perdu ma femme et mes gosses. Parce que je me suis retrouvé avec 0 centimes et 0 francs et une famille derrière. Moi ils m'ont pas donné un pécule de départ. Voilà. Moi ils m'ont dit t'as le droit à tes stages. Et pourtant. C'est pour ça que je leur en veux. J'ai fait plein d'interventions. J'ai fait la guerre du golf. Le minimum c'est qu'ils aident des gens comme ça. Le plus grave c'est ma famille que j'ai perdue à cause de ça.

Et en quoi l'armée a accentué la séparation ?

Ouais ça a accentué. Dès que j'ai été civil, un mois après elle s'est barrée.

Parce que vous étiez civil, que vous aviez plus d'argent ?

Ouais, ouais, ouais...

C'est pas le fait d'être à l'armée...

Non, non, non. J'avais un truc là si je retrouve le papier, elle m'avait dit dans l'enquête là... elle est partie parce que je trouvais pas ma place, quoi. Je pêtais les plombs. Une vie stable, elle l'avait à l'armée. L'armée me payait et j'étais bien payé.

Et donc l'armée en elle même c'est pas ça qui a modifié la vie de famille ? Vous pouviez continuer à voir vos enfants...

Quand j'étais à l'armée, ça allait bien avec elle. Et dès qu'ils m'ont viré. Un an après, ça allait mal. Je me suis orienté dans le civil.

L'analyse d'un tel entretien requiert extrêmement de prudence car il est difficile de distinguer entre ce qui relève du particulier, voire de l'exceptionnel, et ce qui relève de mécanismes plus larges. Néanmoins cet entretien a été sélectionné parce que, malgré son extrême originalité, il est représentatif du sentiment de plusieurs interviewés. Il existe à l'armée une hiérarchie spécifique des valeurs et des normes. Cette hiérarchie à laquelle se rattachent les EVAT dans la construction de leur identité de militaire n'a pas la même légitimité à l'intérieur du régiment et à l'extérieur, dans une entreprise par exemple. Du fait de ce décalage, et en fonction du degré d'intériorisation des « valeurs militaires », le passage du monde militaire au monde civil peut être difficile. Mais cette tension entre les deux mondes est toute relative et peut être, comme nous le verrons, quasi nulle dans certains cas.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Par ailleurs, dans le cas de X la difficulté de la transition s'éclaire encore plus si l'on se penche sur les motivations qui l'ont poussé à s'engager. En effet si l'on se reporte à l'entretien qui avait été réalisé en 1997 on s'aperçoit que deux composantes principales expliquent l'engagement de X : d'une part il s'est engagé par « carriérisme » (il se définit avant tout comme militaire, dit avoir suivi l'exemple de proches, a choisi son régiment après s'être longuement renseigné sur son « prestige »...), et d'autre part il construit – ou reconstruit – une dimension « idéaliste » à son engagement (il dit avoir une passion, voire une vocation, pour le métier de militaire). Ce côté « idéaliste » est toujours présent -peut être même encore plus fort- dans son discours d'aujourd'hui :

Moi je dis que pour faire un métier bien comme il faut, il faut être passionné. Moi j'étais passionné quand j'étais dans les paras. C'était une passion.

Les justifications qu'apporte X à sa décision d'engagement montrent qu'il rentrait à l'armée avec une grande volonté « d'épouser » l'armée, d'y trouver une « grande famille ». Les raisons de son engagement expliquent donc assez bien le fort impact qu'a eu sur lui la socialisation militaire. Ainsi, il est flagrant de voir le peu d'adéquation qui existe entre les motifs qui ont présidé à son engagement et les conditions de vie dans le civil.

Y : un départ de l'armée nécessitant un changement de normes et de valeurs

Le retour dans la vie civile de Y a été un succès. Après avoir résilié son contrat avec l'armée en 1998 il a commencé à travailler dans le secteur social et est aujourd'hui en contrat de qualification en alternance (formation / emploi) pour devenir moniteur-éducateur. Il semble aujourd'hui passionné par son travail et il envisage une carrière dans cette branche, avec comme prochain objectif l'obtention du concours d'éducateur spécialisé. Cependant son départ de l'armée est loin d'avoir été évident. Y semblait promis à une brillante carrière : major de sa promotion à tous les examens et à tous les tests, il jouissait d'une grande reconnaissance de ses supérieurs.

J'ai tenu mon travail jusqu'au dixième mois et au dixième mois j'ai annoncé que je partais. Donc mon lieutenant me voyait un petit peu comme le gars de sa promo dont il allait faire un sergent dans les deux ans alors qu'il faut cinq ans pour être sergent, une fois que j'étais sergent je partais dans des troupes d'élite ou je sais pas trop quoi et je pouvais intégrer peut-être comme lui une école d'officiers pour devenir lieutenant. Enfin, ils contrôlent votre vie, c'est pas intéressant.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Il semble que Y était angoissé à l'idée de devoir changer pour pouvoir rester à l'armée, pour pouvoir satisfaire les attentes de ses supérieurs. Cet angoisse d'être dépossédé de lui-même concernait à la fois les conditions de travail, le mode de vie familial, les pratiques quotidiennes, l'atmosphère de la caserne...

Très rapidement ce que j'ai rencontré à l'armée ça m'a pas plu, parce que jamais de la vie on m'avait dit qu'avec mes mains je serais amené à savoir tuer, donc je m'étais pas engagé pour ces raisons. Donc une fois que j'ai su que potentiellement on était capable de tuer avec ses mains et qu'on pouvait être relâché dans le civil, j'ai eu peur...

C'est-à-dire « avec ses mains » ? Vous saviez quand même qu'on peut tuer... ?

Oui, mais avec des armes. Je pensais pas qu'avec les mains nues, on nous entraînerait comme des fous à être une élite militaire. De plus moi j'ai terminé majeur de ma promotion, ce qui a conforté la position de mes supérieurs à vouloir faire de moi une bête de guerre, et c'est pour ça que je suis parti.

[...]

Et j'ai eu la chance qu'à l'époque j'étais toujours avec mon épouse actuelle, depuis qu'on est adolescents, et c'est elle qui m'a fait prendre conscience qu'à un moment il fallait que je choisisse. Soit je restais là-bas et je changeais, soit je rentrais et on repartait à zéro.

Parce qu'elle s'était aperçue de... ?

De ma transformation.

Vous changez ?

On devient fou...

C'est-à-dire ?

On dort 3 ou 4 heures par nuit. On est amené à faire sa place dans une promo de 50 ou 60, je sais plus, et de les frapper par exemple ou de les menacer avec une arme blanche pour se faire cirer les chaussures parce que nous on en a marre ou on en peut plus. C'est la loi de la jungle.

[...]

Et donc en fait vous commencez à changer... comme eux ?

Au bout de 6 mois, j'étais devenu un des leurs, oui. Mais comme l'ensemble de la promo. Tous les jours on se battait, tous les jours on étaient amenés à se prendre des coups d'arme, c'est le fâmas. Moi j'ai eu deux ou trois fois le nez fracturé parce que j'allais pas assez vite, alors que j'étais le premier...

Et qu'est-ce qui du coup a amené un jour à une prise de conscience ?

Mon épouse. C'est tout. Sinon je ne l'aurais pas vu, j'en aurais pas pris conscience, je pense pas. Parce que... je m'étais distancé avec tous mes amis d'enfance, qui étaient dans la vallée et je ne les supportais plus non plus. En fait quand on est dans ce régiment-là et dans ma section plus particulièrement –je peux pas généraliser hein- mais avec les gradés que nous avions ça se passait comme ça. C'étaient eux notre famille, c'étaient eux nos copains. Voilà.

Ce témoignage renforce l'idée que dans certains régiments, et en particulier dans certaines sections de combat, l'exigence d'intégration à un groupe clos est

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

très forte. Il existe parfois une identité du régiment qu'il est nécessaire de faire sienne afin de trouver sa place. Cet impératif de cohésion est marqué par des signes extérieurs comme la devise du régiment, son histoire autour desquelles se soudent ses membres. Et il semble que Y ait vécu cet impératif de cohésion comme une concession qu'il faisait à l'armée, une concession qui aurait dénaturé son identité réelle. Pourtant il reconnaît que seul il ne se serait pas aperçu de ce changement d'identité. C'est le fait d'avoir été confronté à sa femme, à la personne qui lui rappelait qui il était, qui a déclenché cette prise de conscience. Après analyse de l'entretien tout laisse penser que Y voyait son passage à l'armée comme une période durant laquelle il a failli devenir quelqu'un d'autre sans avoir le moindre moyen de maîtriser le processus dans lequel il était pris.

J'ai été traumatisé parce qu'on m'en a fait prendre conscience. Mais sinon quand on en prend pas conscience, c'est le quotidien. C'est... c'est... Je crois que le quotidien résume très bien... la vie de tous les jours. Etre réveillé en sursaut, c'est normal. Avoir des réactions impulsives de défense, de survie c'est normal. Après quand on est avec une personne dans le civil, ce n'est plus normal, parce qu'on te dit « mais qu'est-ce que tu fais ? Mais réagis pas comme ça, c'est pas bon ! »

Dans le cas de Y la distance entre le monde civil et le monde militaire est vécu comme immense. Le normal et l'anormal diffèrent complètement d'un monde à l'autre : le travail de réadaptation qu'a du faire Y pour soulager la tension entre les deux mondes lui a semblé long et difficile. Tout comme X, Y réagissait dans le civil comme il aurait réagit à l'armée. L'effet d'hystérésis évoqué plus haut se retrouve ici. Seulement là où ce décalage conduit X à remettre en question les autres, « les civils », il conduit au contraire Y à se remettre en question lui-même :

Longtemps j'ai cru que j'avais perdu l'humanité qui était en moi. J'étais pas humain. C'est-à-dire ?

Ben quand je voyais quelqu'un souffrir ou qui était malheureux, ça me... Enfin je revois et je ressens ce moment là, quand je disais « faut qu'il arrête ! ». (s'adressant à sa femme) Tu te souviens ? « mais qu'est-ce qu'il nous fait là ? »

En parlant de qui par exemple ?

De la personne qui venait de perdre un proche ou... des choses aussi difficiles que ça. Et petit à petit je la regagne cette humanité. Mais longtemps j'ai cru ne plus l'avoir. Ou je me forçais à être humain, je me forçais à pas être moi, c'est-à-dire à dire... alors que je pensais pas du tout ça.

Y a donc vécu de façon douloureuse ce décalage entre le monde civil et le monde militaire qu'il avait connu. Cette tension semble avoir été d'autant plus

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

douloureuse pour lui qu'il en était conscient. En effet le recul de Y sur lui même surprend par son acuité. Mais en même temps c'est cette réflexivité qui lui a permis de retrouver sa place dans le civil et de s'y sentir à l'aise.

Et aujourd'hui vous vous sentez mieux ? Quel monde vous préférez en fait ?

J'apprécie la vie que j'ai aujourd'hui donc je dirais que j'apprécie le civil, mais j'aurais eu une autre vie dans l'armée.

Ca vous aurait peut être autant plu ?

Je sais pas. Je pense qu'aujourd'hui le fait d'être entré dans le civil fait de moi un individu qui réfléchit à ce que je fais et pourquoi je le fais. Je pense que si je serais resté dans l'armée –mais je parle de ça par rapport à l'éducation que j'aurais voulu transmettre à mes enfants- je pense que j'aurais été le portrait craché de mon père. Pas parce que j'y aurais réfléchi ou pas mais parce qu'à un moment je le voyais faire et j'aurais reproduit ce que j'ai vu faire. Et aujourd'hui je sais qu'il y a des choses qui sont bonnes à prendre et d'autres à laisser de côté. Et le civil par rapport à mon parcours, c'est ce que ça m'a amené à comprendre. Je suis un individu à part entière. A l'armée je sais pas si j'aurais été un individu à part entière, si j'aurais pas été fermé avec... Et quoi que ça c'est juger encore.

Et en même temps quand je vous pose la question vous hésitez un peu... Donc l'armée c'était pas si...

Ben disons que l'armée c'est pas compatible avec le passé. C'est ça la difficulté. C'est... avec son groupe de copains, avec son groupe d'amis, qu'ils soient masculins ou féminins, c'est pas possible. C'est vraiment... On intègre une communauté et c'est vraiment pas possible. Donc c'est soit on intègre cette communauté, soit on l'intègre pas. Pour ma part ! Après ça peut être différent pour d'autres personnes...

Pourtant Y ne semble pas rejeter complètement l'armée. Il assume entièrement cette expérience et il semble faire la part des choses entre ce qu'il a pu y vivre de positif et de plus négatif.

Mais vous avez des regrets ou pas ? Par rapport à l'armée ? Ca vous manque des fois ?

Ce qui me manque, c'est l'adrénaline, parce que c'est vraiment des moments forts d'adrénaline, comme le saut ou tirer avec des balles réelles... Oui c'est des moments qui manquent. Mais... mais... C'est des moments qui manquent parce qu'on... Je pense que la faculté de l'être humain, pour continuer à avancer, c'est d'oublier les difficultés de ces moments qui paraissent si agréables aujourd'hui. Je crois que c'est ça qui fait qu'à un moment on a envie de se dire « putain si j'avais su... ». Mais aujourd'hui sincèrement, non, je suis bien. J'ai d'autres projets, j'ai d'autres objectifs de vie professionnelle, de vie personnelle. Donc je suis fier de ce que j'ai fait. Puis aujourd'hui j'apprécie la vie de tous les jours. J'aurais peut être des regrets si à un moment j'avais raté dans le civil. C'aurait été la facilité aussi parce que c'aurait peut-être pas été meilleur, j'aurais peut être pas percé... Non... Des regrets ? Un petit peu, mais la nostalgie du passé comme toujours. Partout où j'ai été amené à faire quelque chose, j'aurais des petits regrets, parce qu'il manque des choses à vivre peut être. Mais... Ca serait 5% alors.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Et qu'est-ce que ça vous aura apporté et qu'est-ce que ça vous aura aussi coûté ?

Ca m'a apporté de la confiance, ça m'a apporté de la reconnaissance, surtout une meilleure connaissance de mes limites. J'ai été poussé dans mes retranchements et donc je les connais, et ça, c'est extraordinaire. Et après ce que ça m'a apporté dans ma vie privée ou au niveau de mon groupe d'amis ou dans la vallée... peu de personnes savent que j'ai été engagé. C'est pas quelque chose dont j'ai parlé, c'est personnel.

La réussite de la réinsertion de Y dans la vie civile aura donc été le fruit d'un long travail sur lui-même, d'une intellectualisation de ce qu'il avait vécu à l'armée. Cependant la difficulté frappante de cette réinsertion prouve en même temps que l'effet de clôture, produit par l'homogénéité de l'univers social directement éprouvé par les militaires, peut parfois être très fort. En effet, dans certains régiments, l'intégration passe parfois par une soumission très forte au principe de conformité. Y aura été très sensible à la socialisation militaire et cela peut s'expliquer en partie par sa décision d'engagement. Y s'est engagé non seulement car une blessure a interrompu brusquement sa carrière de joueur de rugby de haut niveau mais aussi car il croyait profondément à un certain « honneur » militaire. Y était « idéaliste ». Mais son idéalisme différait de celui de X en ce sens qu'il était vécu intimement et qu'il n'était pas construit pour justifier a posteriori de sa place à l'armée.

Depuis que je suis tout jeune j'apprécie les légendes et tout ce qui est chevalerie, c'est-à-dire tout ce qui a trait au Roman de la Table Ronde, toutes ces -comment on dit- ces notions de noblesse, de dignité, de fierté de soi, d'aider son prochain, tout ça tient une grande place dans mon esprit et en venant dans la vie militaire on retrouve une certaine hiérarchie que dans le civil je trouvais pas malgré que ce soit très éprouvant mentalement de supporter cette hiérarchie. Mais sinon au niveau de ces notions, je voyais l'armée comme ça. Une fois au sein, une fois qu'on est dans l'armée ça prend une autre tournure. C'est plus ce qu'on se faisait comme idéaux. (entretien de 1997)

Il existe donc un décalage -un décalage intrinsèque aux motivations d'engagement de Y- entre l'« idéal » que représentait pour l'adolescent la vie militaire et la réalité de la vie militaire. Ce décalage éclaire davantage la décision de quitter l'armée, de même que le certain recul que l'on perçoit dans le discours qu'a Y aujourd'hui sur l'armée. En effet, Y n'a jamais vraiment pu faire totalement siennes les valeurs et les normes de l'armée : c'est donc avec plus d'aisance qu'il retrouve des repères solides dans la vie civile. Il faut également rappeler que pour Y l'idéalisme ne constituait pas le seul motif d'engagement : non seulement sa carrière de rugbyman a été brutalement interrompue l'obligeant à trouver une solution de rechange, mais il faisait également face à la nécessité de trouver rapidement les moyens de son indépendance car ses parents ne pouvaient que difficilement le soutenir financièrement. Il y a donc

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

certes de l' « idéalisme », mais aussi une grande part d' « opportunisme » dans son engagement.

Z : une difficile réinsertion professionnelle malgré une intégration au monde civil favorisée par le passage à l'armée

Après six années passées à l'armée, Z quitte l'uniforme pour pouvoir se rapprocher de sa « copine » et de son enfant. En effet, sa petite amie ne pouvant se rapprocher de son lieu de travail et lui ne parvenant pas à être muté plus près d'elle, il a donc décidé de quitter l'armée. La préservation de l'unité familiale semble être le seul motif de ce départ. En effet, comme nous le verrons par la suite, Z trouvait beaucoup de satisfaction personnelle à l'armée.

Ma femme est tombée enceinte, ça a été dur, difficile, parce qu'elle est seule, elle a pas une grande liberté, son père il est invalide. Donc le bébé, supporter la grossesse... ça a été difficile. Donc j'ai demandé une fois, deux fois, trois fois le rapprochement... ça a été... ça a été même pas refusé, parce que si tu veux ça n'est même pas passé au-dessus, ça n'est pas allé voir la hiérarchie. C'est pareil, c'est toujours pareil : t'es officier, sous officier, pistonné, pas pistonné, marié, pas marié... alors que j'avais un enfant pour moi c'était comme tel... Et au lieu de perdre ma femme et mon minot... Euh j'ai préféré partir parce qu' on est pas encore des marines américains qui te dira je n'aime personne que l'armée, honnêtement, non, je serais resté si ils m'avaient muté ici je serai encore actuellement à l'armée parce que ça me plaît. Si je me suis engagé, c'est par conviction, j'ai toujours aimé ça même étant gamin. Ça a toujours été ça. Là avec tous ces refus, tous ces aléas, ces distances... ça a trop pesé, ça a trop pesé... j'ai mis quand même un an et demi à me décider. Tu vois cette période où j'ai voulu, j'ai essayé de me décider tu étais plus vraiment dans l'armée, tu étais plus très bien au boulot. Tu comprends t'étais entre deux feux. Donc tu te fais plus ou moins mal voir sur la fin au niveau de l'armée, t'étais plus ou moins mal vu de ce côté-là parce que on te disait « pourquoi tu quittes l'armée ? », Tout le monde parle pour toi. Bon c'est compréhensif parce qu'ils ne sont pas à ma place. Mais tout ça, ça m'a pesé alors j'ai décidé de stopper tout, même on m'a demandé d'être réserviste j'ai refusé. Ça m'a fait un pincement parce que si t'es plus dans l'armée ne pas vouloir accepter d'être réserviste c'est pas bien. J'étais obligé de le faire car j'ai décidé de couper court, une bonne fois pour toutes, c'est-à-dire ne plus avoir de rapports avec l'armée

Avant son retour dans la vie civile Z passe par le centre de formation de Fontenay-le-Comte. Ce stage de reconversion semble avoir été pour lui une très bonne expérience :

Non, en toute honnêteté, le mec qui était 4 ans ou 5 ans ou 10 ans ou 15 ans d'armée, la meilleure reconversion c'est la reconversion militaire, c'est le centre militaire de Fontenay le

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Comte. Honnêtement, j'y suis passé, j'ai vu de mes propres yeux, il y en a que deux qui ont échoué au niveau du stage, et deux qui ont échoué au niveau de l'emploi, donc à la sortie sur l'équipe il y en avait 80-85% de placés deux –trois mois avant la fin de la formation. Il y a vraiment une aide, une cellule d'aide impressionnante qui est en contact avec quasiment toutes les grosses boîtes, qui reçoit énormément d'annonces d'emploi tout ça, et ils sont vraiment au courant. Au jour le jour t'as des annonces. Dès le premier jour de formation t'as déjà des offres d'emploi, des patrons qui viennent avec leur sacoche chercher des mecs. C'est un bon truc. Le truc c'est vraiment pas de se faire avoir comme je me suis fait avoir moi. Les types ils sont venus là-bas, ils m'ont appâté et en fin de compte une fois que j'ai été libéré de l'armée j'ai signé le contrat si tu veux et je ne dépendais plus que de lui.

Après Fontenay-le-Comte Z est embauché pour faire du dépannage de flexibles hydrauliques sur des engins en chantier. Séduit par l'offre qui lui assurait une grande diversité des tâches et un salaire élevé, il sera finalement déçu par les conditions réelles de travail. Au bout de six mois il quitte ce poste et est actuellement demandeur d'emploi. Malheureusement il devra attendre tout un an avant de pouvoir être indemnisé : les ASSEDIC ne peuvent prendre tout de suite en compte son statut d'ancien EVAT et les démarches sont longues.

Il faut travailler à peu près un an dans le civil pour être indemnisé par les ASSEDIC, et comme je n'ai fait que six mois et que j'ai passé beaucoup plus de temps à l'armée, c'est-à-dire cinq ans, ils ont décidé que c'était pas à eux de m'indemniser. Donc du coup il faut retrouver une manière. Donc on m'a dit voilà c'est à Bordeaux de monter le dossier. Donc j'ai fait le dossier je l'ai envoyé, euh, comme tu connais l'armée ça a un peu traîné. Ça traîne tout le temps... Et ça a vite été un problème. Donc ça a traîné. J'ai attendu janvier, février... donc début février, j'ai commencé à téléphoner parce que j'ai très vite compris, comme tu vois j'ai un enfant hein. C'est plutôt pour lui que pour moi, hein. Donc je les ai appelé pour prendre un peu de contact sauf que c'est des permanences, t'as trois permanences dans la semaine. Et c'est pire que les jeux à la télévision, il faut que tu rappelles 150 fois avant d'avoir la chance de tomber simplement sur une sonnerie...[...] Donc je te garantis que j'ai galéré pour leur téléphoner. Parce que pareil j'ai pas de carte... là actuellement j'utilise le poste de mes parents, celui de ma femme... Ca m'appartient pas, c'est le téléphone à l'un, chaque fois pour téléphoner je sais pas c'est pas... c'est vraiment pas sympa. Alors j'ai fini par les avoir et ils m'ont dit écoutez, excusez nous parce qu' apparemment [...] la plaque signalétique que vous avez envoyé était pas complet, on a été obligé de le renvoyer à l'état-major pour qu'ils le reçoivent, ou le... je sais pas si c'était vrai ou pas je vais pas chercher à polémiquer là-dessus. Ca a pris encore du retard. Donc j'ai rappelé encore une fois il y a deux semaines. J'ai dit écoutez là ça commence à bien faire, ils m'ont dit excusez nous mais l'agence nationale pour l'emploi de XX nous a pas envoyé votre euh, vos situations de pointage parce que malgré tout, ils indemnisent pas ici, mais tu dois faire un pointage, tu sais aux nouvelles bornes qu'ils font pour que, en fait c'est une facilité pour moi, quand je pointe ici, tu sais c'est par ordinateur, automatiquement le CTAC sait que j'ai pointé chaque mois donc il... Donc ça a

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

été vraiment compliqué. Donc là j'ai rappelé donc je suis retourné voir l'ANPE, en leur demandant le papier, que j'ai refaxé et je l'ai eu la semaine dernière, début de semaine dernière, il m'a dit écoutez, logiquement on vous a régularisé, mais là t'attends encore la semaine, tu sais avec les banques, ils travaillent hein, tout le monde doit bosser, donc là j'attends, j'attends les indemnités.

La situation précaire dans laquelle se retrouve Z en l'absence d'indemnités le place dans une situation délicate. Il est obligé de vivre à cheval entre la maison de son beau-père et l'appartement de ses parents alors qu'il a une « femme » et un enfant de quatre ans. La seule source de revenus dont il dispose est l'argent que lui donne sa mère. Son temps libre il ne l'occupe pas à la recherche d'un nouvel emploi mais à l'organisation d'une petite entreprise de télécommunications internationales à prix réduits (« taxiphone ») qu'il souhaiterait créer. Grâce à l'argent qu'il avait mis de côté pendant l'armée il a passé un stage d'initiation à l'entreprise reconnu par la chambre des métiers de son département. Aujourd'hui il ne lui reste que le dernier pas à faire pour la réussite de son projet : trouver un local et attendre l'argent des indemnités pour avoir un capital de départ. Malgré toute l'énergie qu'il semble avoir mise dans ce projet, Z n'est pas encore sûr de sa réussite. S'il ne trouve pas de local suffisamment bon marché, tous ses plans pourraient être menacés. Cela ne fait que rajouter de l'incertitude à une situation sociale et familiale qui ne manque pas de précarité. Cette instabilité contraste fortement avec la situation dont il jouissait à l'armée. Alors que l'armée lui offrait un cadre qui structurait fortement sa vie, il est aujourd'hui dans une situation de doute, bien que Z ne montre jamais de signe de découragement :

Honnêtement je te dis là, c'est quand même dingue parce que j'ai du mal à m'en sortir. Je n'arrive toujours pas à me dire, comment ça se fait que je suis plus à l'armée. Il y a des moments c'est bizarre. C'est un regret, en vérité c'est une forme de regret. Mais je sais pas si c'est toi que je te dis ça. Parce que ça faisait six années et que pour moi je voyais ma vie comme ça, je me voyais mes quinze, vingt, vingt deux ans. Je me voyais demander vingt deux ans, je me voyais pas faire autre chose que l'armée. Je te dis honnêtement ça ne va pas très bien parce que j'arrive plus à trouver tu vois cet esprit d'éducation, de contrainte, c'est différent, c'est différent, c'est une solidarité, c'est une vie d'aide être militaire. C'est pour ça tu vois il y a tout le sport, il y a tout, on t'oblige à aller au sport le matin, et juste après le rapport tu vas aller courir que ça te plaise ou pas. C'est toutes ces petites choses...

L'ambiance dans le travail, quoi, les objectifs que l'on te donne ne sont pas les mêmes...

Voilà. C'est pas les mêmes du tout. Là je suis encore à l'objectif d'ouvrir un commerce comme tu dis c'est pas facile. Et essayer de trouver un emploi... tu vois j'ai trouvé un emploi. Comme je te disais ils m'ont appâté, mais bon j'ai préféré couper court. Parce qu'il était hors de question de travailler en étant sous-payé. Même si honnêtement je touchais moins à l'armée, déjà j'ai pas quitté l'armée tout ça, pour me rapprocher de ma famille et être dans le besoin

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

financier. On est catégorique là-dessus. Si mon projet de commerce ne marche pas je ne vais pas rester un ou deux ans au chômage parce que c'est pas mon style, je vais me laisser là sûrement un petit mois ou deux, bosser le commerce à fond. Si dans deux mois je vois que ça ne peut pas avancer, je stoppe, comme l'armée. Je fais une croix dessus et après je me mets à fond sur les recherches d'emploi, tout ça, que ce soit ici ou dans un autre département.

La nostalgie qu'éprouve Z pour l'armée est cependant ambiguë : il reconnaît que l'armée lui a offert des valeurs de vie qui l'aident beaucoup aujourd'hui, qui lui ont permis de ne pas refaire certaines erreurs ; mais en même temps il souffre plus ou moins consciemment de l'écart entre la vie civile et la vie militaire.

Une fois que tu as fait l'armée, même si t'as pas fait de mission spéciale ou quoi que ce soit, tu peux plus revoir la vie de la même façon, c'est im-po-ssible ! Ca m'a un peu changé la façon de voir les choses mais pour certains c'est vrai que c'est un grand trou noir. [...] Au bout de trois ans tu reconnais pas la personne alors qu'elle a passé plus de 17-18 ans auprès de ses parents et tout d'un coup c'est une autre personne, c'est plus la même personne. C'est pas les parents, c'est l'armée, l'armée ça fait changer.

Je ne peux pas me permettre de me laisser flotter. Tu vois là ça fait quatre mois que je fais des recherches, je ne me suis pas levé au-dessus de 8h30. C'est interdit. Je me mets le réveil le matin. Il faut pas se lever dans les 10h00-11h00 parce que si j'arrive à ce stade là je pense que ça va plus et ça n'ira plus d'ailleurs. Donc je peux pas me permettre ça. Sinon je me revoie aïe, aïe, aïe dix ans en arrière. C'est l'après-midi il y a tout le monde qui circule, tout le monde qui bouge et toi t'es complètement déconnecté de la planète. Et ça c'est par rapport à mon fils je ne peux pas me le permettre tu comprends. J'aurais été seul à la limite. Je peux pas te dire comment j'aurais été si quand là tu viens me voir j'avais été seul. Peut être qu'on aurait même pas pu se voir. Je sais même pas peut être j'aurais...truc de ouf!! (rires). Totalement différent. Je peux pas me permettre de dormir. Ca c'est interdit. C'est une hygiène de vie : je me lève tôt le matin. Ca fait quatre mois que je rame. Ca commence à être lourd. Mal à la tête. Ca commence sérieusement à me gaver. C'est pas mon truc de rester inactif comme ça. Là c'est dimanche encore ça va, mais tu me verrais pas le Lundi, je suis désolé. NON. Se branler les couilles sur un banc, en regardant les oiseaux,... tu comprends le coup ? Non je peux pas.

Si Z semble parfois gêné par la tension entre monde militaire et monde civil, il semble malgré tout que le passage par l'armée soit plus un avantage qu'un inconvénient pour sa reconversion dans le civil. Comme il le dit lui-même l'armée lui a fourni une « hygiène de vie ». Elle lui a offert les moyens de s'extirper de la pesanteur du quartier.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Tu m'aurais connu tu aurais dit c'est pas le même gars. Parce que... pff... j'ai tout fait. J'ai volé, j'ai un peu dealé, j'ai traîné, tu vois ma période de jeunesse 14-15-16 ans, c'était la puberté : tu vois ici t'as pas la même puberté que là ou même... tu descends en bas tu vois quoi, une quinzaine de mecs blasés comme toi. Les discussions c'est toujours les mêmes... Avant j'étais vraiment turbulent : l'armée je m'y suis senti bien parce qu'il y avait les limites, tu vois quoi ? Il y avait les limites... t'apprends à te contrôler. A l'armée t'as beau être le nerveux que tu veux être, il y a pas un nerveux qui peut résister à l'armée. Tu peux être un mec qui au moindre truc qui lui plaît pas ...aarghh... va monter sur ses chevaux : on te remettra tout de suite à ta place, rapidement. T'as beau être qui tu veux, et dire que tu es un gros caïd... il y a pas de caïds d'abord à l'armée, il y a une hiérarchie qui fait que c'est comme ça et que ça te plaise ou que ça te plaise pas c'est la même chose. Et si ça te plaît pas on va te faire comprendre et on va te faire aimer. Si tu veux pas aimer eh bien on va te punir à chaque fois. Et ça peut durer autant de fois que tu voudras pas aimer. Tu comprends ? il y a un encadrement. Un soutien. Un comportement qui est administrativement... L'armée tu vois moi je dis que ça devrait être un passage... ça m'a fait chier moi qu'ils arrêtent le service national. C'est dommage, c'est vraiment dommage : ça va leur coûter bonbon ces histoires.

A l'opposé des cas de X et Y, l'exemple de Z montre que parfois le passage par l'armée permet une meilleure intégration au monde civil (même si l'intégration au marché du travail reste très difficile). La décision de Z de rentrer à l'armée fait ressortir l'idée que l'engagement était vécu comme un « pari ». Pendant son service militaire Z a commencé à se dire que, peut être, l'armée serait pour lui un moyen de trouver une stabilité à laquelle il ne pourrait pas avoir accès en restant dans le civil. En effet son parcours scolaire difficile et d'autres problèmes familiaux ne lui permettaient pas de prétendre à un travail « sûr ». L'armée lui est donc apparu comme une solution intéressante pour sortir de cette incertitude. Après le service militaire Z a connu deux mois de chômage et a donc décidé de s'engager. Pourtant l'entrée dans l'armée s'est faite elle-même dans l'incertitude : incertitude de la réussite d'intégration à l'armée et du devenir au sein de l'armée. Z apparaît donc typiquement comme un « réfugié » pour reprendre une des quatre catégories évoquées plus haut. Ce bref retour sur la décision d'engagement de Z permet de comprendre mieux le flou dans lequel s'opère le retour de Z à la vie civile. Entré à l'armée dans une incertitude aussi bien matérielle qu'affective, il en ressort sans beaucoup plus de certitudes.

W : un retour au civil sans heurts

W s'est engagé tardivement dans l'armée. Après un DEUG d'anglais et trois années d'expérience professionnelle dans la vente, W rentre dans l'armée en espérant « faire carrière ». Durant tout son engagement il n'occupera que des postes administratifs.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Il est aujourd'hui vendeur et conseiller au rayon Télé Hi-Fi Vidéo d'une grande surface. Il est rentré à ce poste en sortant du centre de formation de Fontenay-le-Comte. Après deux ans de travail à ce poste, et malgré des promesses de promotion (devenir chef de rayon), W s'apprête à démissionner. En effet après avoir passé le concours du Trésor Public (emplois réservés aux anciens militaires) W a obtenu un poste d'agent de recouvrement en région parisienne. Si après cinq années d'engagement dans l'armée de terre il n'a pas souhaité renouveler son contrat, il semble que cela soit dû au sentiment de s'ennuyer dans son travail.

Oui j'ai quand même l'impression d'avoir perdu un peu de temps. C'est surtout que je m'y suis ennuyé. Si le travail qu'on me confiait m'intéressait, ou prenait du temps... pourquoi pas ? Là j'ai pas eu l'impression d'avoir appris des choses en 4 ans. Pour moi c'était 4 années à X où j'ai bien gagné ma vie et puis point. C'était plus un intérêt financier. Classer, ranger du courrier, ça ne m'a rien appris. Si on m'avait confié des missions nécessitant de la recherche, de la réflexion,; là ouais. Mais j'ai plein d'ambitions encore.

Selon W le type de travail qui lui était demandé était difficilement compatible avec les exigences hiérarchiques de l'armée.

Pour moi déjà il y a un manque d'organisation au sein de l'institution, et ce manque de confiance qu'on donne au gens. On vous responsabilise pas assez pour ce que vous êtes.

Vous auriez aimé rester plus longtemps ?

Non, pas dans l'armée que j'ai connue. Dans une armée plus ouverte oui, se rapprochant plus du civil. Je ne suis pas contre le côté militaire et hiérarchique des choses, au contraire, mais une armée un peu plus à l'écoute des gens, oui peut être.

Dans une telle situation, là vous seriez resté ?

Oui, ce que j'aurais voulu, moi c'est qu'on me confie une recherche à faire, un dossier à créer, une mission administrative qui va me prendre une semaine, deux semaines. Que je puisse utiliser mon cerveau en fait. C'est ce qui m'a manqué. Il y en a qui l'acceptent. Moi c'est ce que j'ai pas accepté. Heureusement j'ai quand même pu m'affirmer. C'est vrai que dans mon bâtiment administratif, on était dans un monde à part, donc rapidement j'ai eu l'adjutant chef qui me faisait confiance qui me faisait participer à ses travaux. Le commissaire qu'était commandant pareil, donc petit à petit je participais à des réunions, j'apportais des idées, etc. Mais je me suis défoncé pour ça. Alors que dans les étages au-dessus non, des collègues qu'avaient le même grade que moi n'en faisaient pas autant. C'est ce qui manquait.

Ce sentiment d'être à l'étroit dans son travail n'est pourtant pas le seul motif qui a poussé W à quitter l'armée. En effet, W semblait surtout préoccupé par un fort besoin de « faire carrière », besoin qu'il est incapable de satisfaire dans le cadre de l'armée.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Non, le plus dur dans l'armée, c'est de réussir socialement. Je connais des gens qui sont restés 18 ans brigadier-chef, militaires du rang et qui toute leur vie, ben ils ont quitté l'école à 18 ans et 18 ans après et bien ils ont connu que l'armée en tant que militaire du rang donc obéir, faire les tâches les, plus dégradantes peut être pas mais il n'y a pas eu d'évolution sociale depuis l'entrée.

Donc si vous avez quitté l'armée à ce moment précis, c'est-à-dire il y a 2 ans et demi, c'était prévu ? Enfin quelles sont les différentes causes de ce départ ?

Plus ou moins prévu. Quand je suis rentré dans l'armée, je voulais d'abord... Dans un premier temps c'était un besoin de faire ma vie, de me caser quelque part, mais en même temps je voulais tester, voir un peu le milieu, voir comment on pouvait évoluer dans cette grande famille, je dirais, qu'est l'armée. Mais très rapidement, c'est vrai qu'on vous décourage. Déjà vous rentrez à 25 ans c'est vrai que vous avez plus tellement de possibilités. Donc si vous voulez devenir officier ou gravir les échelons à 25 ans ça faisait un peu tard. Et puis on vous fait peur, on vous freine. Et puis il y a ces deux mondes, il y a le monde de ceux qui sont là pour commander et ceux qui sont là pour être commandés. Très rapidement j'ai donc perdu cette motivation, et le deuxième contrat c'était plus pour l'après armée quoi.

W apparaît donc « typiquement » comme un engagé de la « génération armée de métier » : il voyait l'armée comme un lieu de satisfaction de ses ambitions de carrière, et surtout il semble qu'il avait plus l'impression de travailler pour l'administration que pour l'armée :

Moi, sans trop de prétention, ce que je voulais c'était introduire un peu de civil dans l'armée. J'étais seul contre tout un régiment. C'était dur au début mais bon finalement j'ai trouvé un soutien auprès de mon adjudant chef. Ça faisait trente ans qu'il était dans l'armée et pour lui c'était presque fini. Je dis pas qu'il avait retourné sa veste mais il se préparait à retourner dans le civil et du coup on était un peu sur les mêmes logiques. Je ne dis pas que c'était un ami, mais souvent on prenait un café, on discutait et puis c'est un des rares à m'avoir soutenu. Moi je me bougeais, j'essayais de faire avancer les choses alors qu'au dessus ils se contentaient de faire leur travail. Heureusement il était au-dessus et il m'avait compris. Moi je me suis toujours considéré comme quelqu'un à 80% dans le civil.

C'est donc en raison de cette forte résistance à la spécificité du monde militaire que le retour au monde civil ne s'est jamais fait pour W sous le mode de la *rupture*. En effet l'entretien pris dans sa globalité dégage l'impression d'une réelle *continuité* aussi bien au niveau de la sociabilité de W qu'au niveau de ses activités professionnelles. Mais c'est aussi en raison de cette résistance à la spécificité du monde militaire que W a quitté l'armée.

II – Les chemins du retour à la vie civile

La présentation qui vient d'être faite de quatre EVAT revenus à la vie civile permet de saisir concrètement le type de problèmes posés par le départ de l'armée. Plusieurs enjeux se posent alors. Le premier est de savoir s'il existe un critère de jugement permettant de dire que le retour à la vie civile s'est effectué dans de bonnes conditions. Le second est de chercher à mesurer la distance qui sépare monde civil et monde militaire et de savoir si cette distance constitue un obstacle au bon retour à la vie civile. Enfin le dernier enjeu est de parvenir à saisir les conditions nécessaires à un retour dans le civil fluide et sans encombres. Ce sont ces trois interrogations qui guideront notre analyse.

1) Comment apprécier le succès ou l'échec du retour à la vie civile ?

Nous avons posé dès l'introduction à ce chapitre une distinction entre deux niveaux de réinsertion à la vie civile. Le premier niveau est celui des conditions objectives de réinsertion (nouveau métier, chômage...). Le second niveau est celui des conditions plus subjectives de réinsertion. Ce second niveau nécessite une analyse plus complexe et est moins évident à saisir : il recouvre la façon dont la personne parvient à s'intégrer à un nouveau milieu social (nouveaux collègues de travail, nouveau rythme de vie impliquant une sociabilité différente...). Cette distinction nous est apparue nécessaire car elle met en avant le fait que les conditions de réussite d'une « bonne » réinsertion dans le monde civil ne reposent pas uniquement sur des facteurs objectifs tels que la profession occupée à la sortie de l'armée. Une personne peut occuper un poste bien rémunéré à sa sortie de l'armée sans avoir pour autant « réussi » son retour dans le civil. Le cas de X est assez révélateur de cela : employé comme routier à sa sortie de l'armée il ne parvient pourtant pas à trouver des repères stables dans le civil comme en témoignent ses tentatives de suicide ou son incapacité à nouer des contacts forts avec d'autres personnes. Il continue à vivre dans la nostalgie de l'armée qui représente pour lui un véritable « paradis perdu ». Par contre nous avons vu que contrairement à X, Z avait trouvé à l'armée des valeurs qui l'aident à affronter le monde civil, qu'il ne vit pas dans la nostalgie de l'armée et que d'un point de vue plus « subjectif » son retour au civil n'est pas douloureux.

Il existe donc une certaine indépendance entre les deux niveaux de réinsertion qu'il est nécessaire de prendre en compte pour ne pas juger trop vite de la réussite ou de l'échec du retour au civil. X jouit d'un emploi stable mais son

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

retour au civil semble bien plus problématique que celui de Z qui est pourtant au chômage.

Néanmoins cette indépendance entre les deux niveaux de réinsertion demeure insuffisante. Elle constitue certes une base d'analyse nécessaire pour ne pas voir un mixte flou là où en réalité existent deux choses distinctes, mais elle trahit également la réalité : le chômage prolongé de Z détériore ses conditions de vie quotidiennes (il est forcé d'habiter chez ses parents,...). Il est nécessaire de ne pas perdre de vue le fait que la réinsertion dans le monde civil passe avant tout par une certaine sécurité matérielle garantie par un emploi stable. Ainsi, l'incertitude dans laquelle vit Z après avoir quitté l'armée semble provenir avant tout de l'incertitude de sa situation professionnelle : avant de rentrer à l'armée il n'avait jamais réussi à se construire une identité satisfaisante. A l'armée Z commence à trouver des repères solides sur lesquels il commence à construire sa nouvelle identité. Cependant il est forcé de quitter l'armée et doit donc abandonner cette identité qu'il avait construite. Toutes ses fondations identitaires s'effondrent donc et il doit repartir de zéro : habitant chez sa mère et chez son beau-père, sans emploi, avec un enfant à élever, il doit trouver les moyens de reconstruire une identité fondée jusque lors sur l'errance et l'instabilité. Cette forte incertitude quant à son identité professionnelle menace donc son identité comprise dans un cadre plus large.

Il est donc nécessaire de garder à l'esprit la forte interdépendance qui existe entre les deux niveaux de réinsertion. La distinction que nous introduisons entre les deux niveaux ne se justifie que par les besoins de l'analyse. Cette distinction nous a permis d'apprécier qualitativement le retour au monde civil des EVAT ayant quitté l'armée. Une fois que nous sommes en mesure d'apprécier cette réinsertion, il s'agit de chercher à expliquer quelles ont été les difficultés qui ont contribué à rendre la réinsertion problématique. Ou bien, au contraire, il s'agit de chercher à saisir les mécanismes, l'absence d'obstacles qui rendent compte du succès du retour au monde civil.

Dans la suite de l'analyse nous nous concentrerons presque uniquement sur le succès ou l'échec relatifs de la réinsertion à un niveau plus subjectif. En effet l'analyse des conditions objectives de réinsertion nécessite une analyse quantitative faisant appel à des facteurs objectifs tels que le niveau d'étude, l'expérience professionnelle... En ce qui concerne les EVAT ayant quitté l'armée nous ne disposons que d'un échantillon restreint (une dizaine d'interviewés) ce qui n'est pas suffisant pour une analyse solide. En revanche nous pouvons difficilement ignorer ces personnes et la spécificité de leur expérience qui, à bien des égards, est révélatrice de réalités bien plus larges. En effet l'analyse des interviews d'EVAT ayant quitté l'armée ne nous informe pas seulement sur le retour au civil et les difficultés que cela pose : elle nous

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

apprend beaucoup sur l'armée en général et en particulier sur l'impact de la socialisation secondaire à l'armée.

Nous n'allons donc pas essayer d'établir des corrélations statistiquement valables, mais plutôt d'éclairer les facteurs, les mécanismes, les éventuels obstacles qui rendent problématique le retour au monde civil. Une chose est en effet évidente : quitter l'armée n'est pas évident. Ce n'est pas une chose qui va de soi et qui est vécue comme un simple changement de travail. Même pour W qui a rejoint le civil avec la plus grande facilité il aura fallu un temps d'adaptation qui s'il n'est pas vécu de façon consciente est au moins marqué symboliquement par le passage par le centre de formation de Fontenay-le-Comte.

2) L'armée est-elle déconnectée du civil ?

Parmi les EVAT ayant quitté l'armée que nous avons interrogés il convient de remarquer que chaque fois que le départ de l'armée posait problème la personne concernée se caractérisait par le fort impact qu'avait eu sur elle la socialisation militaire. Un tel constat n'est pas anodin : il nous amène en effet à nous interroger sur l'existence éventuelle d'un effet de clôture produit par la socialisation militaire. Un tel effet, s'il existe réellement, impliquerait une grande étanchéité entre le monde civil et le monde militaire. Ainsi l'intériorisation des normes et des valeurs de l'armée serait un handicap pour le retour au civil. Après analyse des entretiens réalisés, la réponse à cette question semble claire : il existe un effet de clôture à l'armée. Mais cette réponse doit être immédiatement nuancée car cet effet de clôture est loin d'être systématique. Il se caractérise plutôt par son aspect aléatoire et non généralisable. Avant d'analyser cet effet de clôture il est donc nécessaire de préciser les conditions de son existence. Tout d'abord il ne peut exister d'effet de clôture si la personne qui quitte l'armée n'a jamais vraiment fait siennes les normes et les valeurs militaires. Cet impact de la socialisation militaire dépend de plusieurs facteurs : le type de régiment dans lequel on est engagé, le « métier » pratiqué, le grade... En effet un mécanicien est moins susceptible de faire de l'armée le pivot de la définition de son identité qu'une personne engagée comme parachutiste en section de combat. De même certains régiments ou certaines compagnies du fait de leur histoire, de leur rôle dans l'armée ont développé une identité plus ou moins forte qui rend plus ou moins nécessaire, voire impérative, l'adhésion aux valeurs du groupe, quitte parfois à exiger de ses membres le reniement de certaines de leurs valeurs. L'opposition entre W et Y est à ce titre révélatrice : Y n'a jamais ressenti le besoin de faire sienne une identité militaire alors que W a ressenti l'adhésion aux valeurs de sa compagnie comme une perte d'une partie de lui-même. Il est intéressant de remarquer que Y ne remplissait que des

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

tâches administratives alors que W lui était en section de combat dans un régiment caractérisé par son fort prestige symbolique. Par ailleurs, comme nous le verrons plus tard, la décision d'engagement conduit également à influencer le degré d'intériorisation des normes et valeurs militaires.

Une autre condition de l'existence d'un effet de clôture est le nécessaire décalage entre le cadre de vie et de socialisation à l'armée et celui dans lequel s'opère le retour au civil. En effet la clôture produite par la socialisation à l'armée ne peut se faire sentir que si le retour au civil s'opère dans un milieu différent de celui de l'armée, un milieu où les normes et les valeurs intériorisées à l'armée ne peuvent s'actualiser. Cette remarque peut apparaître comme une évidence mais elle est nécessaire afin de comprendre pourquoi par exemple beaucoup de militaires se reconvertissent dans des métiers de la sécurité tels que le gardiennage : cela leur permet de ne pas être forcés d'abandonner certaines valeurs acquises à l'armée. Par contre l'incompatibilité des valeurs acquises à l'armée avec les valeurs majoritaires parmi les personnes qui constituent le milieu dans lequel s'opère le retour au civil font apparaître avec force l'aspect clos de l'armée.

L'effet de clôture est donc aléatoire et non généralisable. Mais lorsque ce mécanisme existe il rend problématique le retour au civil. Nous avons déjà pu constater que dans les cas de X ou de W cet effet de clôture était au centre des problèmes posés par leur retour au monde civil. Les repères autour desquels se fondait l'idée de « normalité » sont renversés ou bouleversés. Ce renversement partiel ou total de la hiérarchie des normes se traduit de différentes manières, notamment sous la forme de ce que nous avons appelé plus haut *effet d'hystérésis*. L'*effet d'hystérésis* est la conséquence directe de la clôture séparant monde civil et monde militaire : ce qui avait de la valeur dans un milieu social donné n'en a pas forcément dans un autre, ce qui rend impossible de faire reconnaître la valeur de certaines expériences vécues à l'armée. Cela peut également rendre difficile la communication et la sociabilité entre un ancien EVAT et un « civil » car les schèmes de perception, les valeurs sur lesquels repose l'interaction ne sont pas entièrement les mêmes.

Cet obstacle est loin d'être exceptionnel : il est aussi banal que l'est la confrontation de personnes issues de milieux sociaux différents. Mais il devient particulièrement problématique quand l'enjeu de la réinsertion dans le monde civil passe par le reniement non temporaire de certaines des valeurs acquises précédemment. Ces EVAT ayant quitté l'armée savent que bien souvent ils n'auront plus beaucoup l'occasion de faire valoir leur identité de militaire : il leur faut donc modifier plus ou moins consciemment leurs façons d'agir, de parler, de juger.

Dans le cas de Y cette transition est vécue de façon parfaitement consciente et passe par une remise en question de lui-même. Y, conscient de l'inadaptation et de l'incompatibilité des valeurs militaires avec son nouveau métier de travailleur social, s'est efforcé d'abandonner un certain nombre de valeurs qu'il avait fait siennes à l'armée afin de faciliter son retour au civil. La réussite de sa réinsertion dans le monde civil est donc passée par une négation de certaines expériences vécues à l'armée. Mais cette négation n'est absolument pas totale : Y assume complètement son passage par l'armée et il a su en garder le « meilleur ». Il affirme même que *si cela était à refaire, il le referait*. Cette « négation » de l'armée n'est donc absolument pas de la mauvaise foi : Y a su saisir la continuité qui existait entre son passage par l'armée et son nouveau métier. Il semble que sa capacité à intellectualiser son expérience soit au centre de cette réussite. Contrairement à Y, X n'a lui jamais remis en cause, même partiellement, son passé militaire. Il vit plutôt dans la nostalgie de l'armée et il continue à s'imprégner de « culture militaire » bien que son métier et ses pratiques de sociabilité ne lui permettent pas de faire valoir cet aspect de son identité. Face à ce décalage, là où Y se remet lui-même en question, X remet en cause les « civils », leur manque de solidarité, leur ignorance de certaines valeurs qui lui apparaissent comme essentielles... La forte intériorisation des normes et valeurs militaires empêche X de remettre en question son expérience à l'armée et rend par là même problématique son retour au civil.

L'idée défendue ici n'est pas que les valeurs de l'armée seraient fondamentalement « mauvaises » mais plutôt que dans certains cas elles peuvent être incompatibles avec celles du civil. La remise en question de l'expérience vécue à l'armée évoquée ici doit être considérée plus comme une nécessité qui, dans certaines conditions, s'impose pour des raisons pratiques.

Pourtant cette capacité à avoir du recul sur soi ne peut être considérée indépendamment de tous autres facteurs. Nous l'avons évoqué plus haut : X et Y ne se sont pas engagés pour les mêmes raisons. Or la décision d'engagement décide en grande partie du rapport entretenu avec l'armée : par là même elle influe donc sur la capacité qu'ont les EVAT à prendre leurs distances avec l'armée.

3) Un retour au civil profondément marqué par la décision d'engagement

Il a été suggéré plus haut que la socialisation militaire avait un impact fonction de certains critères comme le type de poste occupé, le type de régiment... Il est néanmoins nécessaire de préciser que les conditions de vie et de travail à

l'armée ne sont pas seules déterminantes de l'impact qu'a sur les engagés volontaires la socialisation militaire. En effet la « décision d'engagement » est également importante car elle est révélatrice de l' « état d'esprit » avec lequel est abordé l'armée. Un « réfugié » ou un « opportuniste » seront forcément moins sensibles à la socialisation militaire qu'un « carriériste » ou un « idéaliste » qui considèrent beaucoup plus leur engagement comme un investissement et qui avant même de rentrer dans l'armée considèrent celle-ci comme le cœur de leur identité. Pour les « idéalistes », et surtout pour les « carriéristes » la socialisation secondaire à l'armée s'inscrit dans une relative continuité car elle est anticipée et voulue. Au contraire pour les « réfugiés » et les « opportunistes » la socialisation secondaire constitue davantage une rupture. La conséquence de cette différence d'entrée dans l'armée est un impact plus fort de la socialisation militaire sur les deux premiers types d'engagés que sur les deux seconds.

Ce n'est donc pas un hasard si, lorsque nous analysons les entretiens des EVAT ayant quitté l'armée, nous notons un lien fort entre les conditions de retour au civil et les motivations d'engagement. Le retour au civil est plus problématique pour les EVAT qui ont « pris à cœur » leur expérience à l'armée et qui en ont même fait le centre de leur identité. Au contraire le retour au civil est plus facile pour des EVAT qui n'ont jamais considéré l'armée comme le seul et unique espace de leur réalisation personnelle.

La situation des « réfugiés » doit cependant être considérée à part. Il est bien entendu qu'ils n'ont jamais pensé leur engagement comme la conséquence normale de leur « vocation », ce qui les pousserait à se définir avant tout comme des militaires. Pourtant bien souvent la socialisation secondaire à l'armée est vécue comme importante car elle intervient après une socialisation primaire bien souvent chaotique voire ratée. Dès lors la mise en œuvre d'une socialisation secondaire fortement en rupture avec la socialisation primaire devient un enjeu crucial. Ou bien l'EVAT concerné trouve satisfaction à l'armée, y réussit sans trop de heurts sa socialisation secondaire et se construit alors une identité plus satisfaisante que celle produite par sa socialisation primaire, ou bien la socialisation secondaire ne pouvant construire d'identité nouvelle et satisfaisante aboutit à une forte déstructuration des individus et à leur probable exclusion de l'espace social (ces deux pôles sont construits dans l'idée d'un contrat de 5 ans minimum). X constitue un exemple pertinent de la tension existant entre ces deux pôles : sa socialisation primaire ayant échoué et sa socialisation secondaire à l'armée n'ayant pu être assez longue pour lui permettre de se construire une identité solide (échec relatif de la socialisation secondaire) il se retrouve aujourd'hui relativement déstructuré : il est tout à la fois incapable de nouer de fortes relations avec les habitants de son quartier car les valeurs qu'il a acquises à l'armée ne l'autorisent plus à ce genre de relations

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

et incapable de nouer des liens forts avec des personnes extérieures à son quartier car il ne peut s'appuyer sur aucun travail stable lui offrant les moyens de sortir de son quartier.

Les « opportunistes » constituent eux le groupe d'engagés parvenant le mieux à gérer leur départ de l'armée. En effet les « opportunistes » sont des personnes dont les fondements identitaires ne sont pas essentiellement militaires. Ils tiennent à concilier – autant que faire se peut – vie militaire et vie civile, vie professionnelle et vie privée. Ils jugent leur engagement réussi s'ils ont le sentiment qu'il s'intègre correctement à leur trajectoire sociale, professionnelle, familiale et qu'il contribue à alimenter leur dynamique. Par conséquent les motivations d'engagement des opportunistes ne favorisent que très peu une forte intériorisation des normes et valeurs militaires. L'effet de clôture induit par la socialisation militaire est donc moins probable dans leur cas. L'exemple de W illustre bien cette faible réceptivité à la socialisation militaire et la relative facilité des « opportunistes » à retourner à la vie civile.

Parmi les personnes les plus sensibles à la socialisation militaire les « idéalistes » sont, à la différence des « carriéristes », plus susceptibles d'avoir un discours critique sur l'armée et ses modes de socialisation. En effet, s'ils considèrent bien souvent leur engagement comme une vocation précoce, bien souvent un décalage s'exprime entre leur « idéal » de la vie militaire et la réalité de l'engagement. Deux conséquences découlent de ce décalage : « le désenchantement individuel et la difficulté à « faire carrière ». Dès lors si ces personnes sont amenées à quitter l'armée elles développeront plus facilement un discours critique sur une armée qui n'aura pas confirmé la conception première qu'ils se faisaient de l'identité de militaire. C'est cette plus grande facilité, donnée par leur décision d'engagement, à prendre des distances avec la socialisation militaire qui leur permet de dépasser avec plus d'aisance les éventuels obstacles liés à l'« effet de clôture ». Cette capacité à dépasser les difficultés du départ de l'armée sont bien illustrées par l'exemple de Y. Enfin les « carriéristes » qui se caractérisent par une image de soi dominée par la composante militaire éprouvent plus de difficultés à retourner dans le civil. Bien souvent leur départ est précipité par des événements relativement indépendants de leur volonté ou qu'ils n'ont pas su maîtriser et cela vient provoquer une forte turbulence dans leurs anticipations de leur trajectoire sociale, trajectoire qui est souvent réglée en fonction de l'armée. La socialisation militaire ayant eu un fort impact sur eux, ils ont souvent tendance à s'exagérer la distance entre monde civil et monde militaire. La clôture entre les deux mondes est une réalité qu'ils vérifient au quotidien après leur départ de l'armée et bien souvent cela leur est douloureux.

En conclusion de cette partie

Dans cette partie nous avons cherché à mettre en avant les difficultés posées par le départ de l'armée pour les EVAT. Nous avons ici fait le choix d'analyser les conséquences de la socialisation militaire sur les conditions de retour au civil : nous n'avons donc pas examiné les motifs qui ont poussé les EVAT à quitter l'armée. Pour cette même raison nous n'avons pas non plus analysé le caractère objectif et matériel des difficultés soulevées par ces départs.

Notre véritable parti a été d'explorer la rupture identitaire provoquée par la rupture que constitue le départ de l'armée pour les EVAT interrogés. Est-ce qu'au départ de l'armée correspond l'abandon de certains fondements de l'identité militaire ?

Pour répondre à cette question nous avons été amenés à présenter en détail le parcours de quatre EVAT représentatifs de l'ensemble de l'échantillon des interviewés ayant quitté l'armée. Sur la base de ces quatre entretiens, et par ailleurs d'une analyse des autres entretiens, nous avons analysé avec plus de précision l'expérience de ces personnes qui incarnent, de par leur statut d'anciens militaires la tension entre monde civil et monde militaire. L'opposition entre identité militaire et vie civile s'illustre à travers un effet de clôture entre monde civil et monde militaire. Force est de constater que dans certains cas la distance séparant monde civil et monde militaire est vécue comme immense. Tout se passe alors comme si les valeurs que l'EVAT a intégré à l'armée pendant son engagement étaient radicalement incompatibles avec celles qu'il rencontre lors de son retour au civil.

Pourquoi alors cette incompatibilité se produit-elle dans certains cas et pas dans d'autres ? Il semble que les EVAT qui ont du mal à faire le pont entre deux systèmes de valeurs éloignés soient des EVAT qui ont été fortement marqués par la socialisation militaire. Ayant fortement intégrés les normes et valeurs militaires ils conçoivent mal un mode de vie construit sur des valeurs qui remettent en cause celles qu'ils avaient si fortement intégrées. C'est de ce décalage entre deux systèmes de normes et de valeurs que naît l'« effet de clôture ».

A partir de là il s'agit de se demander quelles sont les conditions qui font que certains EVAT sont confrontés à un « effet de clôture » tandis que d'autres retournent plus facilement dans le civil. Pour répondre à cette interrogation nous avons dû explorer la façon dont était reçue la socialisation militaire. Il s'est

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

avéré que l'impact de la socialisation militaire – ou socialisation secondaire – dépend de nombreux facteurs. Parmi ceux-ci figurent des facteurs tels que le type de régiment, le type de poste occupé à l'armée... Mais c'est surtout le facteur de la décision d'engagement qui nous a semblé le plus utile pour comprendre la réception de la socialisation militaire. L'importance de ce facteur n'aurait jamais pu être mise en évidence si nous n'avions pu mettre en relation les entretiens effectués avec ceux effectués il y a six ans avec les mêmes personnes.

En effet, c'est surtout au carrefour de la socialisation primaire et de la socialisation secondaire, c'est-à-dire au moment de l'engagement, que semble résider le facteur qui a le plus d'importance dans la façon dont se déroule le retour au civil. La décision d'engagement a un impact bien au-delà de l'entrée dans l'armée : son écho résonne jusqu'au moment du départ de l'armée. Il y a là quelque chose qui est à la fois inattendu (en règle générale beaucoup de temps sépare l'arrivée à l'armée du départ de l'armée) et tout à fait normal (le départ et l'arrivée sont les deux extrémités d'un même processus). Si cette décision d'engagement est si cruciale c'est qu'elle est en fait la cristallisation du lien existant entre la socialisation primaire et la socialisation secondaire : l'analyse de la décision d'engagement permet de savoir si la socialisation militaire est abordée plutôt sur le mode de la rupture ou plutôt sur le mode de la continuité, elle permet également de saisir l'« état d'esprit » dans lequel est abordé l'armée. Et c'est cet « état d'esprit » dans lequel est abordé l'armée qui influence particulièrement la façon dont est reçue la socialisation militaire : ainsi des « carriéristes » ou des « idéalistes » se reconvertissent beaucoup moins facilement dans le civil que des « opportunistes ».

Cette analyse, en mettant en avant la complexité du retour à la vie civile, amène tout naturellement à s'interroger sur la gestion par l'armée de la spécificité de l'identité militaire. D'une certaine manière on peut affirmer que cette réflexion a été entreprise et qu'elle a abouti à la professionnalisation de l'armée. Mais affirmer que l'armée est une entreprise comme les autres, où l'on trouve des emplois comme les autres ne peut suffire à nier la particularité de l'armée. De par son rôle l'armée est différente d'une entreprise civile. Cela implique forcément que les militaires sont différents des civils. Cela ne pose pas de problème tant que les militaires restent militaires. Mais lorsqu'un militaire rejoint le civil il confronte alors sa différence aux autres civils qui, contrairement à l'époque où il était dans l'armée, sont désormais plus nombreux que lui. Ne pas être conscient de cela peut être lourd de conséquences pour les personnes concernées. C'est pourquoi il ne faut pas sous estimer l'impact indirect d'une forte socialisation militaire : cela est la source des problèmes de réinsertion dans le civil.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Une question, certes ambitieuse, se pose alors : faut-il considérer que la formation offerte par le centre de Fontenay-le Comte constitue une transition suffisante vers le monde civil ou faut-il davantage affiner cette transition en y introduisant des dimensions de réflexion sur l'opposition entre identité militaire et identité civile ?

CONCLUSION

Notre échantillon n'est certes pas statistiquement représentatif. Ce n'était pas le but de cette étude qualitative. Mais force est de reconnaître que le processus de « fidélisation » fonctionne pleinement : une grande majorité de l'échantillon initial sont encore militaires six ans après la première étude – quitte, dans quelques rares cas qui relèvent de stratégies tendant à « pouvoir rester », à rejoindre la gendarmerie ou la légion. Le plus souvent, les EVAT de 1997 sont restés dans le même régiment. La majeure partie compte « aller jusqu'au bout des 22 ans ».

Le bilan que dressent les EVAT de leur engagement, de leur trajectoire et de leur situation est très positif, même si, pour certains, « l'armée n'est plus ce qu'elle était », l'« on engage maintenant n'importe qui », ou « ce n'est plus la même ambiance ». La plupart des EVAT ont conscience de bénéficier d'une situation relativement privilégiée par rapport à leurs connaissances du monde civil et vivent souvent leur parcours comme une promotion sociale, notamment par rapport à leur milieu social d'origine. Ils trouvent le plus souvent au sein de leur régiment des formes d'intégration et de sociabilité qui leur semblent privilégiées et rares ailleurs qu'à l'Armée. Bien sûr, sur ce point, quelques différences apparaissent en fonction des régiments et des bataillons, mais la satisfaction est massive et la volonté de rester intense. Très souvent, le problème de non-renouvellement de contrat se pose davantage pour des raisons médicales ou d'échecs aux examens que par réel choix personnel.

Indice d'une forte intégration et d'une sociabilité intense, la « féminisation » mène de façon presque systématique à la formation de couples de militaires (du moins au vu de notre échantillon). Presque toutes les jeunes femmes rencontrées vivent avec un EVAT ou un sous-officier. Cela, évidemment peut poser des problèmes liés à des séparations fréquentes (OPEX, manœuvres, etc.). Mais on estime le plus souvent que les choses ne seraient pas plus faciles en vivant avec un « civil » et que les femmes « civiles » d'EVAT ont après tout bien du mérite étant donné les contraintes que connaît leur mari.

Un changement majeur apparaît dans les discours, six ans après : la vie en couple, la présence d'un ou de plusieurs enfants ou le désir d'en avoir. Les jeunes EVAT de 1997 étaient nombreux à multiplier les expériences sentimentales (ou à s'en vanter) et pensaient massivement qu'on ne pouvait être EVAT et avoir la possibilité d'élever convenablement un enfant. Ils évoquent

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

aussi les risques liés à leurs activités. En six ans, la perspective s'inverse largement. On cherche davantage à « se poser », surtout dans le cas des femmes, tant d'un point sentimental et familial, que d'un point de vue professionnel. La vie en caserne n'est plus qu'un souvenir et l'on s'installe souvent en maisons particulières. Les jeunes femmes EVAT semblent d'ailleurs, davantage que les hommes, déployer en la matière de véritables stratégies de planification tendant à concilier les univers domestique et professionnel, notamment du point de vue des calendriers et des fonctions. Ainsi, après avoir été en section de combat, « on se calme » et l' « on se pose » dans des fonctions administratives. Ces stratégies ne concernent d'ailleurs pas seulement le calendrier des naissances. Il s'agit aussi parfois de parvenir simplement à suivre géographiquement un conjoint sous-officier conduit à être plus mobile.

Mais la question de la conciliation d'une vie familiale ou sentimentale avec les contraintes de l'engagement est plus vaste. Elle se révèle par exemple dans le cas de résiliations de contrats, nés d'une réelle tension entre les exigences de la vie et de la socialisation militaires et la volonté de créer ou de poursuivre une relation dans laquelle ces contraintes seraient exclues. Autrement dit, lorsque l'amie ou la conjointe n'entre pas dans le « jeu », le choix peut devenir cornélien. Car la dimension affective de l'engagement est elle aussi souvent bien réelle. L'on a pu rencontrer des ex-EVAT ayant rompu leur contrat pour raisons sentimentales ou parce que leur conjointe ou amie « ne les reconnaissaient plus » après quelques mois d'engagement, avoir quelques nostalgies par la suite, voire chercher à s'engager à nouveau après leur rupture sentimentale. Il semble bien, cependant, que les trois régiments visités cherchent de plus en plus à prendre en compte cette dimension en tentant, avec plus ou moins de bonheur, à associer les conjoint(e)s à des activités de loisir, en favorisant la sociabilité autour du régiment ou en fournissant informations et soutien moral lors des OPEX.

Que deviennent les ex-EVAT ? Contrairement à ce que nous pensions initialement, nous n'avons pas pu en rencontrer beaucoup, puisque la grande majorité suit son parcours au sein de l'Armée de terre. Mais les personnes rencontrées ou au sujet desquelles nous avons pu obtenir des informations permettent de suggérer quelques pistes. Tout d'abord, il semble que le centre de Fontenay-le-Comte constitue un très bon atout et permette des reconversions de qualité. Ensuite, il apparaît que la vision un peu caricaturale de l'ex-EVAT devenant forcément agent de sécurité ou chauffeur routier ne se vérifie pas dans tous les cas : la palette est beaucoup plus large : grande distribution, travail social, etc. Malheureusement, elle comprend également quelques personnes ayant de réelles difficultés de retour à la vie civile. Certains sont d'ailleurs retournés chez leurs parents. D'autres vivent dans la solitude. Le type de

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

motivation initiale et les modes de socialisation (très variables en fonction des régiments) sont déterminants en la matière.

Manifestement, les « opportunistes » que nous avons décrits lors de la précédente enquête ont su, en effet, utiliser les ressources de l'Armée, y compris lors de leur reconversion. Les « idéalistes » ou les « réfugiés » ont parfois du mal à se réinsérer de façon sereine. Bref, la distance initiale aux critères de la réussite sociale, qu'elle soit civile ou militaire, reste déterminante lors du retour à la vie civile. Les « carriéristes », quant à eux, auront largement réussi leur pari : ils poursuivent leur parcours. On voit ainsi se dessiner et s'affirmer une véritable identité d'EVAT qui faisait un peu défaut il y a six ans.

Cette identité se fonde largement sur une continuité ou du moins une cohérence entre la socialisation primaire acquise au sein de la famille lors de l'enfance et la socialisation secondaire acquise à l'armée. Beaucoup de « carriéristes » avaient dans leur entourage des personnes susceptibles de leur parler avec conviction et de façon favorable du monde militaire. Ils semblaient, davantage que d'autres, informés des possibilités offertes par la Défense. Les valeurs transmises par leurs parents se révèlent très compatibles avec les exigences de la vie militaire. En outre, il est frappant de voir que presque aucune des personnes interrogées ne remet en cause l'éducation qu'elle a reçue de la part de ses parents. Bien plus, elle compte en transmettre les éléments essentiels (dont « le respect ») à ses propres enfants. La continuité est donc de mise. Elle se combine, comme on l'a vu, avec la formation de plus en plus courante de couples d'EVAT. Cela ne peut que renforcer l'identité en question. Cela pose à terme la question des liens de cette identité avec le monde civil : complémentarité ou rupture ? C'est aussi en partie la question des liens entre l'armée et la nation qui se pose par ce biais.

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

ANNEXES

GUIDES D'ENTRETIENS DE L'ENQUETE

Pour ceux qui ne sont plus EVAT

Consigne

Vous faites partie du groupe d'EVAT que nous avons rencontrés au X en 1997. On vous avait interrogé sur ce qui vous avait poussé à vous engager. On vous avait parlé, à ce moment, de la possibilité d'un nouvel entretien, quelques années plus tard.

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de savoir ce que sont devenus les EVAT rencontrés en 1997. On aimerait savoir aussi ce que l'engagement change a changé dans leur vie.

L'emploi

Est-ce que vous pouvez me dire ce que vous faites actuellement ?

Ca vous paraît normal, ou plutôt surprenant ?

Ca vous convient ?

C'est provisoire ou durable, d'après vous ?

Vous pouvez me raconter comment ça s'est passé, depuis 1997 ?

Comment avez-vous fait (comment faites-vous) pour trouver un emploi ?

Vous avez été (êtes) inscrit à l'ANPE ?

Votre famille vous a aidé (vous aide) ?

Et l'Armée, elle vous a aidé à trouver un emploi ? Comment ?

C'est un atout ou un handicap, d'être un ancien militaire, quand on cherche à travailler dans la vie civile ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Parmi vos anciens camarades militaires, il y en a qui ont galéré ?

Pourquoi, à votre avis ?

Est-ce qu'il y a des différences entre un emploi à l'armée et un emploi dans le civil ? Lesquelles ?

Est-ce que c'est difficile de rester plus longtemps à l'armée que vous ? Pourquoi ?

Pourquoi avez-vous quitté l'armée à ce moment précis ?
Qu'est-ce qui a changé depuis 1997 dans la gestion des personnels ?

Reconstitution précise du parcours depuis 1997 (grades, fonctions, formations, décorations, OPEX...)

La famille

Vous vivez avec qui, actuellement ? Quelle est l'activité de votre conjoint(e) ?

Qu'est-ce qui a changé, depuis 1997, dans votre vie familiale ?

Vous avez des enfants ? (noms, âges, modes de garde, scolarisation...)

Etre militaire, ça modifie la vie de famille ?

La vie de famille est plus simple ou plus difficile, depuis 1997 ?

Et quand on cesse d'être EVAT ?

Vos relations avec vos parents ont changé depuis 1997 ?

Et avec vos frères et sœurs, vous avez des relations différentes ?

Qu'est-ce que vous aimeriez transmettre à vos enfants ? Qu'est-ce qui est important pour vous ?

L'armée

Un militaire, pour vous, maintenant, qu'est-ce que c'est ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Et un civil ?

Etre militaire, c'est un métier comme un autre ?

Une jeunesse à l'armée, c'est une jeunesse comme une autre ?

Quelle est la place de l'armée en France de nos jours ?

Quel est son rôle ?

Quel est le bilan que vous faites de votre engagement ?

Qu'est-ce qui est bien à l'armée ?

Qu'est-ce qui est moins bien ?

Vous avez des regrets ?

Est-ce que vous auriez aimé rester plus longtemps ?

Est-ce que l'armée vous manque ?

Est-ce que le fait d'avoir été militaire vous aura changé ?

Qu'est-ce que ça change ?

Qu'est-ce que ça vous aura apporté ?

Qu'est-ce que ça vous aura coûté ?

Quelles sont les différences entre monde militaire et monde civil ?

Qu'est-ce que vous préférez : le monde militaire ou le monde civil ? Pourquoi ?

Si c'était à refaire, vous vous engageriez toujours ? De la même façon ?

La sociabilité

Est-ce que vous revoyez beaucoup d'anciens EVAT ? A quelles occasions ?
(Est-ce que vous fréquentez beaucoup d'EVAT ?)

Le samedi soir, il vous arrive de sortir, ou vous préférez rester chez vous ?
(Fréquences)

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Quelles sont les personnes que vous fréquentez actuellement pendant le week-end ?

Qu'est-ce qui était différent il y a six ans ?

Samedi dernier, qui avez-vous vu pendant la soirée ? Et dimanche dernier après-midi ?

Quelles ont été vos occupations ?

Quelles sont les personnes auxquelles vous faites le plus confiance lorsque vous voulez parler de votre vie sentimentale ?

Si vous deviez demander à quelqu'un de vous prêter de l'argent, vous demanderiez à qui ?

Quels sont vos loisirs réguliers, actuellement ?

Vous faites partie d'associations ? De clubs ?

Est-ce que vous pratiquez toujours un ou des sports ? (Fréquences, structures...)

Vous vous intéressez à la vie de votre quartier ? De votre commune ? A la politique ?

Les projets

Pour finir, j'aimerais que vous me parliez de vos projets...

Comment vous voyez votre avenir ?

Qu'est-ce que vous aimeriez faire dans le futur ?

Vous pensez que ce sera facile ?

Est-ce qu'on voit l'avenir de la même façon, quand on est sous l'uniforme, que quand on est dans la vie civile ? Qu'est-ce qui change ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Le questionnaire

Le questionnaire a pour vocation de préciser ou de traduire le discours recueilli en données objectives sur un certain nombre de thèmes fondamentaux.

Thèmes

Mobilités géographiques

Mobilités professionnelles

Formations

Compositions/recompositions familiales

Cf. Lieux, dates, types d'habitations, « avec qui ? »

Pour ceux qui sont encore militaires

Consigne

Vous faites partie du groupe d'EVAT que nous avons rencontrés au X en 1997. On vous avait interrogé sur ce qui vous avait poussé à vous engager. On vous avait parlé, à ce moment, de la possibilité d'un nouvel entretien, quelques années plus tard.

Ce qui nous intéresse maintenant, c'est de savoir ce que sont devenus les EVAT rencontrés en 1997.

L'emploi

Est-ce que vous pouvez me dire quelles sont vos fonctions actuellement ?

Ca vous paraît normal, ou plutôt surprenant ?

Ca vous convient ?

Vous pouvez me raconter comment ça s'est passé, depuis 1997 ?

Parmi vos anciens camarades militaires qui ne le sont plus, il y en a qui ont galéré ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Pourquoi, à votre avis ?

Est-ce qu'il y a des différences entre un emploi à l'armée et un emploi dans le civil ? Lesquelles ?

Est-ce que c'est difficile de rester longtemps à l'armée ?

Reconstitution précise du parcours depuis 1997 (grades, fonctions, formations, décorations, OPEX...)

La famille

Vous vivez avec qui, actuellement ? Quelle est l'activité de votre conjoint(e) ?

Qu'est-ce qui a changé, depuis 1997, dans votre vie familiale ?

Vous avez des enfants ? (noms, âges, modes de garde, scolarisation...)

Etre militaire, ça modifie la vie de famille ?

La vie de famille est plus simple ou plus difficile, depuis 1997 ?

Et quand on cesse d'être EVAT, à votre avis, c'est plus difficile ou plus facile ?

Vos relations avec vos parents ont changé depuis 1997 ?

Et avec vos frères et sœurs, vous avez des relations différentes ?

Qu'est-ce que vous aimeriez transmettre à vos enfants ? Qu'est-ce qui est important pour vous ?

L'armée

Un militaire, pour vous, maintenant, qu'est-ce que c'est ?

Et un civil ?

Etre militaire, c'est un métier comme un autre ?

Une jeunesse à l'armée, c'est une jeunesse comme une autre ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Quelle est la place de l'armée en France de nos jours ?

Quel est son rôle ?

Quel est le bilan que vous faites de votre engagement ?

Qu'est-ce qui est bien à l'armée ?

Qu'est-ce qui est moins bien ?

Vous avez des regrets ?

Vous souhaitez rester longtemps ? Pourquoi ?

Cela dépend de quoi ?

La sociabilité

Est-ce que vous fréquentez beaucoup d'EVAT ?

A quelles occasions ?

Le samedi soir, il vous arrive de sortir, ou vous préférez rester chez vous ?

Quelles sont les personnes que vous fréquentez actuellement pendant le week-end ?

Qu'est-ce qui était différent il y a six ans ?

Samedi dernier, qui avez-vous vu pendant la soirée ? Et dimanche dernier après-midi ?

Quelles ont été vos occupations ?

Quelles sont les personnes auxquelles vous faites le plus confiance lorsque vous voulez parler de votre vie sentimentale ?

Si vous deviez demander à quelqu'un de vous prêter de l'argent, vous demanderiez à qui ?

Quels sont vos loisirs réguliers, actuellement ?

Cinq ans après que sont devenus les EVAT ?.....J-V. PFIRSCH

Vous faites partie d'associations ? De clubs ?

Est-ce que vous pratiquez toujours un ou des sports ? (Fréquences, structures...)

Vous vous intéressez à la vie de votre quartier ? De votre commune ? A la politique ?

Les projets

Pour finir, j'aimerais que vous me parliez de vos projets...

Comment vous voyez votre avenir ?

Qu'est-ce que vous aimeriez faire dans le futur ?

Vous pensez que ce sera facile ?

Est-ce qu'on voit l'avenir de la même façon, quand on est sous l'uniforme, que quand on est dans la vie civile ? Qu'est-ce qui change ?

Le questionnaire

Le questionnaire a pour vocation de préciser ou de traduire le discours recueilli en données objectives sur un certain nombre de thèmes fondamentaux.

Thèmes

Mobilités géographiques

Mobilités professionnelles

Formations

Compositions/recompositions familiales

Cf. Lieux, dates, types d'habitations, « avec qui » ?